

LE CHEMIN *de* SON AMOUR



Par:
Le Mujlisul Ulama d'Afrique du Sud
Boîte Postale 3393
Port Elizabeth
6056

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Le chemin DE SON AMOUR

TRADUCTION FRANCAISE DE LA VERSION ORIGINALE DE
THE MAJLIS

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Contents

.....	9
INTRODUCTION	9
ISTIDRÂDJ (NE VOUS FAITES PAS AVOIR).....	12
CHAQUE ACTE EST Enuméré	15
LE PLAISIR DU CROYANT.....	16
LES SHAYÂTWÎNE	17
FRAIS ET HEUREUX.....	18
LE GHOUWL DU DJOUMOU'AH (LE CHASSEUR ET LA Malédiction DE 'ISSA)	20
UNE FEMME TROMPEUSE.....	22
RABÎ' BIN KHAYTHAM.....	23
LA VALEUR DU MAKTAB	24
LE DJIHAD LE PLUS NOBLE.....	26
"LA MODESTIE N'EST PAS PERDUE"	27
LA Miséricorde ET LE PARDON INFINI D'ALLAH TA'ALA	28
COMMANDER LE NILE	31
SE Dévouer à LA SOUNNAH.....	33
LA Proximité D'ALLAH	34
L'utilité DE LA Création D'ALLAH	35
LA RICHESSE DU CŒUR	36
LA SAGESSE D'UN Garçon	37
LA Réformation DE HADHRAT FARIDOUDDÎNE ATTÂR.....	37
DU RESPECT POUR LE HADITH	38
L'EFFET DU MAL	39
UNE Leçon DE TAWAKKOL ET D'ISTIGHNÂ	40

LE CHEMIN DE SON AMOUR

LES Pièges DE SHEYTÂNE	41
LE POUVOIR DU YAQÎNE	42
LES Prédictions D'UN BOUZROUG	43
UN TEST POUR QUI AIME ALLAH	46
LE NOBLE CONCEPT DE L'AMÂNAT	47
EFFETS SPIRITUELLES SUBTILES	48
Miséricorde (UNE CAUSE DE SALUT)	50
LE ISTIHSÂNOUL KOUFR, C'EST DU KOUFR	51
LES LARMES D'UNE PIERRE	54
LES ERREURS DES SWÂLIHÎNE	55
L'EFFET D'UN NOM ET L'INSOLENCE D'UN SHIAH	56
REVENGE Inspirée PAR LA Miséricorde	57
S'ABSTENIR DE L'ambiguïté POUR SOUTENIR LE HAQQ	58
VENGEANCE DIVINE Immédiate	59
L'EFFET DU CHÂTIMENT TOMBAL	61
L'INSÂNE EST Miséricordieux	61
SHEYTÂNE ET L'OUBLIE	62
L'AFFECTION D'IBRÂHÎM BIN ADHAM	63
LA CRAINTE NATURELLE N'EST PAS Négatrice DU WILÂYAT	64
LE HAUT STATUT DU 'AQL	66
HADHRAT ÂDAM ET SON CHOIX DU 'AQL	66
AL MAWT EST MEILLEURE POUR UN IGNARE	67
HADHRAT IBRÂHÎM ET UN 'ÂBID	67
SOUMETTRE LES Désirs à LA Volonté DIVINE	68

LE CHEMIN DE SON AMOUR

LE CHASTE JEUNE	69
L'humilité D'UN CHIEN	72
IBRÂHÎM (KHALILOULLAH)	73
TROMPER ALLAH ?	74
PUNITION MÊME POUR UN ZHOULM NON INTENTIONNEL	75
Répit DE TROIS JOURS	77
CONSEIL D'UN Dévot	79
ZOUNNOUNE ET LES FONTAINES MIRACULEUSES	80
ADMONESTATION POUR LE CŒUR	82
CONSEIL D'OR DE HÂTIM ASAM	83
DEUX Calamités	83
SHEYBÂNOUL MASSÂB	84
LE DOU'Â DE SIRRI SAQATI	87
SAGESSE DIVINE	89
UN Dévot DONNE SA VIE	89
REFAIRE LA SALÂT DE TOUTE UNE VIE	90
UN Yahoudi EMBRASSE L'ISLAM	92
NIKÂH AVEC UNE DEMOISELLE DE DJANNAT	94
QU'EST-CE QUE LE DANGER ?	95
UN LION Obéissant	96
L'AUTOCRITIQUE DE DÂWOUD TÂI	96
LA VOIE MENANT à LA Sérénité	97
UNE Yahoudi EMBRASSE L'ISLAM	99
BOUGHD LILLÂH	100

LE CHEMIN DE SON AMOUR

UNE Leçon POUR HAROUN RASHID	101
LA Préoccupation RELATIVE AU SALUT	103
UNE ESCLAVE ET L'AMOUR DIVIN	104
LA VALEUR D'UN SEUL TASBÎH	104
LA Réformation D'UN ROI	105
LE CONTENTEMENT DES AWLIYÂ	106
LE SAVOIR DES SOUFIS	107
L'ACQUISITION DU TASAWWOUF	108
LE KHALIFAH ORDONNE L'exécution DES SOUFIYA	108
ORGANISATION DIVINE D'UN ENTERREMENT	110
VERSER DES LARMES PENDANT SOIXANTE ANS	111
LA FORME DE LA NUIT D'IBÂDAT	112
BAHLOUL ET HAROUN RASHID	113
LE SENS DE LA Générosité	114
LES DIX PARTIES DU CŒUR ET LE Bénéfice DE L'ISOLEMENT	115
UNE MERVEILLEUSE DESCRIPTION	117
Mère ET FILS (Tués PAR L'AMOUR DIVIN)	118
UN JEUNE Dévot D'ALLAH ET IBRÂHÎM KHAWWÂS	119
IBRÂHÎM KHAWWÂS RENCONTRE UN Dévot D'ALLAH	123
LES MERVEILLES DE LA KA'BAH SHARÎF	125
LA SURPRISE DE HADHRAT ZEYNÔUL 'ÂBIDÎNE	126
UN JEUNE PLEIN DE Piété	126
TALQÎNE DU MORT	128
HADHRAT KHAWWÂS RENCONTRE HADHRAT KHIDR	129

LE CHEMIN DE SON AMOUR

UN BOUZROUG EST Accusé.....	130
LA Préoccupation DE HADHRAT 'OUMAR	131
HADHRAT SIRRI SAQATI.....	131
LA VALEUR DU FAIT DE PLEURER	131
CRAINTE DIVINE	132
COMMUNION AVEC ALLAH	132
LES EFFETS Néfastes DU Péché	134
LE MERVEILLEUX Mystère DE LA MAWT D'UN WALI	135
CRAINTE DE LA Pauvreté	140
LA MAWT D'IMÂM SHÂFI'IY	140
HADHRAT MA'ROUF KARKHI	141
LES Différentes Récompenses DU 'IBÂDAT	142
RAPPELEZ-VOUS CET AVERTISSEMENT	142
LA MORT DE BÂYAZID	143
LA FRAÎCHEUR DU CŒUR	143
LA Conséquence DE L'AMOUR DU BAS-MONDE	144
LE SERPENT Obéissant.....	146
PUNITION POUR UN REGARD LASCIF	147
UN HABASHI Dévot D'ALLAH	147
AGRIPPE-TOI à TON MAÎTRE	151
SERVIR LES AWLIYÂ	152
LE NASSÎHAT D'UN WALI	154
CE QUE REQUIERT LA TAQWÂ.....	155
LES VERTUEUX.....	156

LE CHEMIN DE SON AMOUR

HAZÎRATOUL QOUDS.....	157
L'ATTITUDE D'UN RÂHIB	157
LE NOUR DU TAHAJJOUD	158
L'IBÂDAT DE MÂLIK BIN DINÂR	158
PUNITION POUR L'ORGUEUIL	159
DOU'Â POUR LA PROTECTION DU IMÂNE.....	160
NASSÎHÂT DE HASSANE BASRI.....	161
LA NOURRITURE HALÂL ET LE VERBIAGE	162
LES VICISSITUDES DE LA VIE	163
SACRIFIER CE BAS-MONDE POUR DJANNAT.....	164
LES VŒUX DE HADHRAT YOUSOUF BIN ASBÂT	166
LE Dévot ATTEINT SON BUT	166
UN Mystérieux GROUPE D'AWLIYÂ.....	168
RASSEMBLEMENTS DE Péché.....	169
PUNITION Sévère POUR LE GHÎBAT	169
LE SILENCE ET DJANNAT.....	170
LA DEMEURE DE LA LANGUE.....	170
LA Réclamation DE HADHRAT IBN ABBÂS	171
LE PRIX EN Récompense DE L'Humilité	171
AVALER LA Colère.....	172
NASSÎHAT POUR LE HÂFIZH DU QOUR-ÂNE	173
L'ARBRE DE ZAQQOUM	173
LA Clé DE L'obéissance	174
LES PORTAILS DU SAVOIR.....	174

LE CHEMIN DE SON AMOUR

DEUX MONTAGNES DE FEU	175
SIX MALHEUREUX.....	176
SERMENT FACTICE	176
PUNITIOIN POUR L'IVROGNE	176
LES CŒURS DES AWLIYÂ	177
GENTILLESSE ENVERS LES FOUQARÂ.....	178
L'AMOUR D'ALLAH POUR LES FOUQARÂ	178
RÂSHID BIN SOULEYMÂNE	179
LE SEUL RÂZIQ C'EST ALLAH TA'ALA.....	180
UNE Leçon POUR HADHRAT ABOU SOULEYMÂNE DÂRÂNI	182
ATTENDRE PAR ANTICIPATION.....	184
MÊME KHIDR NE L'A PAS RECONNNU	185
LA Récompense DU SERVICE	186
HADHRAT ANAS ET LE TYRAN.....	189
NOUR DANS LE CŒUR.....	192



INTRODUCTION

Les histoires et anecdotes des Awliyâ (les dévots bien-aimés d'Allah Ta'ala) font partie des “armées d'Allah” tel que l'a dit Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (Rahmatoullah 'aleyh). Ces armées fortifient les cœurs des sincères Mou-minîne contre les assauts de Sheytwâne et les ordres du maléfique Nafs.

Ils cultivent un désir ardent pour Allah Ta'ala, et l'amour pour ce monde éphémère est réduit jusqu'à ce que se développe une aversion pour ce bas-monde de tromperie. En l'absence du *Souhbat* (la compagnie) physique des Awliyâ, lire et méditer sur les anecdotes de leurs vies devient un substitut adéquat. Le Qourâne Madjîd nous ordonne de cultiver le *Souhbat* des Awliyâ. Allah Ta'ala dit :

“Et fais preuve de patience – en restant – avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face. Et que tes yeux ne se détachent point d'eux...”

“Rejoins les rangs des Sâdiqîne.”

Rassouloullah (Sallallahou 'alehyi wa sallam) a dit que la compagnie des pieux est meilleure que les œuvres pieuses, et la

LE CHEMIN DE SON AMOUR

compagnie des mauvaises personnes est pire que les œuvres répréhensibles. Un esprit de piété est généré dans le cœur à partir de ce « *Souhbat* » que les livres de ce genre fournissent au Mou-mine sincère à la recherche de la voie menant à Allah Ta’ala. Cette voie est la Shariah et la Sounnah de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Toutefois, seulement ceux dans le cœur de qui s’est allumé la flamme de l’amour et de l’ardent désir Divin possèdent la capacité de se soumettre à la Shariah et d’adopter la Sounnah. Cet amour et ce désir ardent sont les effets acquis en savourant les histoires et anecdotes des dévots bien-aimés d’Allah Ta’ala.

Il y a plein d’histoires relatives aux Ambiyâ (‘Aleyhimous salâm) dans le Qour-âne Madjîd. Il y a, dans de telles histoires, un guide pour la Oummah. Est transmise, dans les histoires des Awliyâ, des leçons vitales pour notre réformation morale et notre élévation spirituelle.

A l’instar de nos livres précédents, *PERLES EPARPILLEES*, *VERGERS D’AMOUR* et *HAVRE DE PAIX*, cette dernière publication, *LA VOIE DE SON AMOUR*, est un ajout supplémentaire à notre programme de *Islâh-é-Nafs* (réformation morale). Puisse Allah Ta’ala tous nous accorder les immenses bénéfices que sont les effets du devoir sincère des vies, conseils et admonestations des Awliyâ.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Nous implorons les lecteurs de faire Dou'â de Maghfirat pour l'auteur, les compilateurs de cet humble effort. JazâkoumouLlâh.

{Dou'â aussi s'il vous plaît pour le piètre être que je suis [c.à.d. le traducteur en langue française du présent ouvrage]}

MUJLISUL ULAMA OF S.A.

Ramadhâne 1431

Aout 2010

{Traduction française débutée en Dzoul Hijjah 1441 soit Juillet 2020}

LE CHEMIN DE SON AMOUR ISTIDRÂDJ (NE VOUS FAITES PAS AVOIR)

Les actes apparemment surnaturels et miraculeux démontrés par des personnes maléfiques (des Kouffâr ou même des musulmans Foussâq) s'appellent Istidrâdj. A cause de l'ignorance, beaucoup ont été piégé et se font avoir par de telles démonstrations. Les déviés et trompeurs font usage de leur Istidrâdj pour avoir des suiveurs afin d'accomplir leurs buts mondains. Hadhrat Shah 'Abdoul Haqq Mouhaddith Dehlawi (Rahmatullah 'aleyh) a dit que même des gens diaboliques et Bid'atis acquièrent parfois la capacité de faire des prouesses surnaturelles qu'ils utilisent pour attirer les gens vers eux. Hadhrat Shah 'Abdoul Wahhâb (Rahmatullah 'aleyh) raconte l'anecdote suivante :

Quand je me rendis chez le Faqîr, je le trouvai assis sur une haute plate-forme avec une foule d'hommes et de femmes autour de lui. Le Faqîr était heureux de me souhaiter la bienvenue et m'offrit du vin à boire. Quand je signalai que la liqueur est Harâm, le Faqîr insista pour que j'en boive. Quand je repoussai ses demandes répétitives à ce que je boive, il s'exclama avec rage :

“Tu refuses de boire le vin. Gare à ce que je peux te faire.”

Je quittai le Faqîr en étant grandement perturbé. Cette nuit-là, après que je me sois endormi, je vis un joli verger en rêve, sa végétation était luxuriante. Plusieurs sources d'eau y

LE CHEMIN DE SON AMOUR

coulaients. C'était le plus magnifique verger que j'eu vu. Il était indescriptible. Toutefois, la voie menant au verger était jonchée d'anicroches, d'épines et de plusieurs difficultés. C'était impossible de se rendre au verger. Subitement, je vis le Faqîr devant moi, avec un verre de vin à la main, disant : 'Bois ce vin et je te permettrai d'entrer dans le verger.' Je refusai avec la même instance dont je fis preuve en état d'éveil. Mais yeux s'ouvrirent et j'étais vraiment agité. Je récitai 'Lâ Hawla Wa Lâ Qouwwata Illâ BiLlâhil 'Aliyyil 'Azwîm' et me recoucha. Je revis cependant la même chose. J'ai dû voir ce rêve 40 ou 50 fois, Allah sait mieux.

Finalement, accablé de souffrance et d'agitation, je m'assis et récita le Douroud sur Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) en abondance, je fis Dou'â à Allah Ta'ala et m'endormi. Cette fois-là je rêvai être en présence de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui avait un bâton en main. Soudainement, le Faqîr fit son apparition sur la scène. Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui jeta le bâton et le Bid'ati fut transformé en un chien qui prit la fuite. Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam), s'adressant à moi, dit : "Il a fui, Il ne restera plus dans cette ville."

Le matin venu, je me rendis chez lui et découvrit que le Sheytwâne était parti. Les gens m'informèrent qu'il prit ses cliques et ses claques en s'empressant de quitter les lieux."

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Un certain nombre de leçons sont à tirer de cette anecdote.

- ° *Ne vous faites jamais tromper par les prouesses surnaturelles peu importe à quel point elles peuvent être étonnantes et époustouflantes. Les mauvaises gens sont aussi capables d'afficher de telles prouesses.*
- ° *Le critère du Haqq (la Vérité) n'est pas les démonstrations miraculeuses. Le critère du Haqq n'est que la Shariah. Si une œuvre miraculeuse est faite par un homme qui est la réincarnation de la Sounnah de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam), elle sera considérée comme un Karâmat (un véritable miracle fait avec la permission d'Allah Ta 'ala). Si elle est faite par un Kâfir ou un Fâssiq, ce n'est qu'une manifestation de Sheytwâne.*
- ° *Ne soyez jamais effrayé ou épris par les démonstrations surprenantes de soi-disant saints et Faqîrs qui prétendent être pieux. Les Ahl-é-Bid'ah et les Qobr Poudjâri (adorateurs des tombes) étant prétendument des Pîr (guides spirituels) sont les premiers protagonistes dans ces champs de tromperie. Ils trompent les ignorants et les personnes simples en leur scandant des slogans religieux et des déclarations de Houbb-é-Rassoul (amour pour le Rassoul). Sous ce déguisement ils volent l'Imâne des gens, animés par leurs méprisables motivations pécuniaires.*

LE CHEMIN DE SON AMOUR

- ° *Peu importe à quel point quelqu'un peut paraître saint, si son mode de vie est en conflit avec la Shariah et que chacune de ses actions n'est pas imprégnée par la Sounnah, alors ne vous soumettez jamais à ses instructions. Adoptez la rigide posture de cheikh 'Abdoul Wahhâb (Rahmatoullah 'aleyh) et cherchez l'aide et la protection d'Allah Ta'ala.*
 - ° *Les protagonistes du Bid'ah sont symbolisés par les chiens, d'où la transformation du Sheytwâne Bid'ati en chien quand Rassouloullah (Sallallahou 'alehi wa sallam) lui jeta le bâton.*
 - ° *Le Bid'at (l'innovation) est une dangereuse malédiction détruisant le Imâne. Par conséquent, faites attention !*
-

CHAQUE ACTE EST Enuméré

Un bouzroug (saint) vit un Wali dans son rêve. Il demanda au Wali : "Comment as-tu trouvé tes bonnes œuvres ?" Le Wali répondit :

"Quoique j'eu fais pour Allah, je l'ai trouvé. J'ai même trouvé énuméré dans mes Hassanât (bonnes œuvres) les pépins de grenades que j'ai retiré de la route. J'ai même trouvé dans mes Hassânat mon défunt chat. Le fil de soie qui se trouvait dans mon Topi (couvre-chef islamique), s'est trouvé parmi mes mauvaises œuvres. Toutefois, je n'ai pas reçu le Sawâb de mon âne à la valeur de cent dinars qui décéda.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Je demandai : ‘Pourquoi suis-je privé du Sawâb de la mort de l’âne tandis que je suis récompensé pour la mort du chat ?’ Il me fut dit : ‘Quand ton âne est mort, tu t’es exclamé : ‘Il s’en est allé dans la malédiction d’Allah.’ Tu as, par conséquent, détruit ton Sawâb. Si tu avais dit ‘Fî SabîliLlâh (sur la voie d’Allah)’, tu aurais reçu du Sawâb.’

Une fois, quand je fis la Sadaqah en public, je ressenti de la satisfaction quand les gens me regardaient. Pour cet acte de charité je n’ai mérité ni Sawâb ni châtiment.’’

Commentant cela, Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : ‘Il a été certes fortuné dans le fait de ne pas avoir été puni pour cette Sadaqah. Certes il n’en fut ainsi que par le Ihsâne (la faveur) d’Allah.’

LE PLAISIR DU CROYANT

Hadhrat Imrâne Bin Hassîne (Rahmatoullah ‘aleyh) souffrit de la maladie d’Istisqâ pendant trente ans. (Istisqâ est une maladie engendrant une soif excessive et un gonflement ventral extraordinaire.) Pendant trente ans il était grabataire et ne pouvait dormir que sur son dos (et non sur le côté). Une fois, son frère, qui était venu lui rendre visite, pleura à la vue de la piteuse situation de Hadhrat Imrâne. Hadhrat Imrâne demanda : “Pourquoi pleure-tu ?” Son frère répondit : “Les grandes difficultés dans lesquelles je te vois souffrir m’ont fait pleurer.” Hadhrat Imrâne Bin Hassîne dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Ne pleures pas. Quoiqu’Allah aime, c’est cela que je préfère. Je vais t’informe de quelque chose. Peut-être qu’Allah Ta’ala t’en fera bénéficier. Toutefois, ne révèle cela à personne tant que je vivrais. Les anges viennent me rendre visite. Je les entends me dire le Salâm. J’ai, par conséquent, réalisé qu’une maladie en laquelle se trouve une grande bénédiction n’est pas une punition.”

LES SHAYÂTWÎNE

Une fois, Rassoulallah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit mention à un groupe de Sahâbah des différents types de Shayâtwîne ainsi que leurs activités.

Moudhish est le nom du Sheytâne dont l’occupation est de renforcer l’avidité et le désir mondain au niveau des oulémas.

Hadîss est le nom du Sheytâne dont le devoir est d’appeler les gens à s’éloigner de la Salât et il les implique dans les distractions et l’oisiveté.

Dzoul Banoune est le nom du Sheytâne opérant dans les marchés. Nuit et jour il vit dans les marchés. Sa fonction consiste à encourager la tromperie, la fraude, le vol, et tout autres pratiques commerciales Harâm.

Bitr est le nom du Sheytâne qui pousse les gens à dépasser les bornes dans le fait de se lamenter et d’être découragé dans

LE CHEMIN DE SON AMOUR

l’adversité et la souffrance. Ils se tirent les cheveux et se frappent la poitrine. De telles actions sont habituelles chez les Shiashs pendant leurs festivals de « plaintes religieuses ».

Maneshout est le Sheytwâne qui propage la fausseté, les mensonges, le commérage, la calomnie, l’insulte et autres péchés du même acabit.

Wâssim est le nom du Sheytwâne qui invite les gens à la fornication.

A’war est le Sheytwâne qui apprend aux gens à voler, dérober, cambrioler etc.

Walhâne est le Sheytwâne désigné pour se tenir près du musulman quand il fait le Woudhou. Il tente de distraire le Mou-mine pendant que ce dernier est en train de faire le Woudhou. Par conséquent, il est essentiel de s’abstenir de converser au moment où l’on fait le Woudhou.

FRAIS ET HEUREUX

Concernant les Mou-minîne, le Qour-âne Madjîd dit : ***“IL leur souhaitera la bienvenue alors qu’ils seront frais et heureux.”***

Au Jour de Qiyâmah quand les croyants seront ressuscités depuis le Qobr (Barzakh), leurs visages rayonneront d’un éclat céleste, et le bonheur s’imprégnera dans leurs cœurs.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Quand le Mou-mine se lève du Qobr, il trouvera devant lui une personne dont le visage brillera comme le soleil, habillé de jolis vêtements blancs, portant une couronne. Le noble étranger se rapprochera et saluera le Mou-mine ressuscité qui répondra au Salâm et demandera : "Qui es-tu ? Es-tu un ange ?"

L'étranger répondra : "Je ne suis pas un ange."

Le Mou-mine : "Es-tu un Nabi ?"

L'étranger : "Je ne suis pas un Nabi."

Le Mou-mine : "Es-tu un serviteur rapproché d'Allah ?"

L'étranger : "Je ne suis pas un serviteur rapproché."

Le Mou-mine : "Qui es-tu donc après tout ?"

L'étranger : "Je suis tes œuvres vertueuses. Je suis ici pour te conduire à Djannat. Il faut que tu me prennes comme monture."

Le Mou-mine : "Je ne puis prendre une sainte personne telle que toi comme monture."

L'étranger : "Pendant une période considérable sur terre, je te montai. A présent, je le dis, avec le plaisir d'Allah Ta'ala : prend moi comme monture."

(Extrait de Ghounyatout Tôlibîne de Hadhrat Seyyid 'Abdoul Qôdir Djilâni)

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Les bonnes œuvres des Mou-minîne prendront la forme humaine qui les guidera jusqu'à Djannat dans un paisible confort. Le bonheur et la fraîcheur auxquels référence est faite dans le Âyat susmentionné sont relatifs au jour de la résurrection. Le contraire de cela sera le sort des Kâfir.

LE GHOUISL DU DJOUMOU'AH (LE CHASSEUR ET LA Malédiction DE 'ISSA)

Il y a beaucoup de vertus liées au Ghousl le jour de Djoumou'ah. Une fois, Hadhrat Nabi 'Issa ('Aleyhis salâm) passait près d'un chasseur qui avait attrapé une antilope. Implorant, l'animal dit à Hadhrat 'Issa ('Aleyhis salâm) :

“Ô RouHouLlâh ! Que le chasseur me laisse – aller – nourrir mes petits. Je reviendrais certainement après cela.”

Refusant, le chasseur avança que l'animal ne reviendrait pas. En guise de réponse, l'animal dit :

“Si je ne reviens pas, je serais pire qu'une personne s'abstenant du Ghousl les vendredis.”

Ainsi l'animal obtint la permission de partir. Après avoir nourri ses petits, l'animal revint. Hadhrat 'Issa ('Aleyhis salâm) prit l'intention d'acheter l'animal auprès du chasseur à raison d'une pièce d'or. Il voulait le libérer. Mais avant son arrivé, le chasseur tua l'antilope. Hadhrat 'Issa ('Aleyhis salâm),

LE CHEMIN DE SON AMOUR

chagriné, maudit le chasseur et dit : "Puisse-t-il ne jamais avoir de bénédiction dans ta profession."

L'effet de la malédiction de Hadhrat 'Issa ('Aleyhis salâm) demeure sur les chasseurs et il en sera ainsi jusqu'au Jour de Qiyâmah. Il n'y a pas de Barakat dans la profession de la chasse. Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit que le chasseur est un Ghâfil (une personne inattentive et négligente).

Dans ihyâ-oul 'Oouloum, Imâm Ghazâli (Rahmatoullah 'aleyh) dit qu'à chaque fois que naissait un conflit entre les gens de Madinah et ceux de Makkah, ils se disaient réciproquement : "Vous êtes pires que celui qui ne fait pas le Ghousl les vendredis."

Imâm Shâfi'iyy (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : "Je ne me suis jamais abstenu du Ghousl de Djoumou'ah que ce soit chez moi ou bien en voyage."

Dans un hadith, il est rapporté que sous le 'Arsh (Trône d'Allah), il y a plusieurs cités pleines d'anges. Ils supplient tous à Allah Ta'ala de pardonner à celui qui fait le Ghousl les vendredis et accomplit la Salât de Djoumou'ah.

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit que le Ghousl de Djoumou'ah efface les péchés depuis le dessous des racines de tous les poils du corps.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Pour obtenir les vertus du Ghousl il est nécessaire d'avoir le Niyyah du Ghousl. Si un vendredi quelqu'un doit faire le Ghousl à cause de l'état de Djanâbat, alors le Niyyah du Ghousl-é-Djanâbat doit être fait en premier lieu. Puis le Niyyah du Ghousl de Djoumou'ah doit être pris. Ce seul Ghousl suffira pour les deux actes.

UNE FEMME TROMPEUSE

Hadhrat Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) fit un Dou'â spécial dans un récipient d'eau dont le contenu fut versé dans un étang. Tout l'étang obtint une propriété miraculeuse.

Quand une femme était accusée et coupable d'infidélité, elle emmenée et éprouvée au niveau de l'étang. Quand elle buvait de son eau, son visage s'assombrissait et elle mourrait sur le champ. Parmi les Banî Isrâ'-îl il y avait un homme pieux qui se mit à soupçonner son épouse. Il avait des motifs valides pour nourrir des soupçons selon lesquels sa femme serait infidèle. Il amena l'affaire au Qâdhi qui ordonna que la femme soit conduite à l'étang.

Ladite femme, rusée et coupable qu'elle était, connaissait bien les conséquences résultant de la consommation de cette eau. Toute rusée, elle eut recours à la tromperie. Elle avait une sœur jumelle lui étant identique. Elle réussit à convaincre sa sœur de se rendre à l'étang. Le Qâdhi et les autres ne

LE CHEMIN DE SON AMOUR
verraient pas la différence. Puisque la sœur jumelle était innocente, l'eau n'aura aucun effet sur elle.

Se soumettant à la volonté de sa sœur, la jumelle partit et bu l'eau sans afficher le moindre effet. Les gens furent surpris et mécontent du mari qui, ils le pensaient désormais, avait calomnié sa femme.

Entre-temps, la femme qui avait bu l'eau se rendit chez sa sœur pour lui faire le rapport. Dès qu'elle commença à parler, son souffle atteignit sa sœur. Le visage de cette dernière s'assombrit et elle tomba raide morte. Sa tromperie et son infidélité devinrent ainsi manifestes. Le mal ne peut jamais être dissimulé pour toujours. Allah Ta'ala l'exposera.

RABÎ' BIN KHAYTHAM

Hadhrat Rabî' Bin Khaytham (Rahmatoullah 'aleyh) était un Tâbi'i de renom. (*Un Tâbi'i est un musulman ayant jouit de la compagnie des Sahâbah*).

Une fois, alors qu'il était grabataire à cause d'une maladie grave, naquit en lui un intense désir de manger du poulet. Il étouffa ce désir pendant 40 jours. Après 40 jours, quand le désir restait intense, il en informa sa femme. Après avoir cuisiné le poulet, elle le remit à Hadhrat Rabî'.

Alors qu'il était sur le point de prendre son repas, un mendiant se présenta à la porte et quémanda à manger.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Hadhrat Rabî' (Rahmatoullah 'aleyh), sans même l'avoir goûté, chargea sa femme de donner le poulet entier au mendiant. Elle lui fit des remontrances et dit qu'il devrait manger le poulet. Elle – ajouta qu'elle – donnera au mendiant quelque chose de meilleur et de plus utile que le poulet. Quand il lui demanda ce qu'était cette chose, elle répondit qu'elle donnera au mendiant l'équivalent pécuniaire du poulet. (Ainsi,) le mendiant sera plus content avec l'argent.

Hadhrat Rabî' dit : "Apporte-moi cet argent." Quand elle l'apporta, il lui dit : "Maintenant donne le poulet ainsi que l'argent au mendiant." Elle obtempéra. Il se « priva » du poulet et neutralisa le désir de son Nafs en donnant et le poulet et l'argent au mendiant. Telle était la façon dont nos illustres prédecesseurs entraînaient et ornaient leur Nafs avec la Taqwâ.

LA VALEUR DU MAKTAB

Un *Maktab* est une école ou une classe islamique se chargeant de l'éducation Dîni élémentaire des enfants à partir de 5 ou 6 ans. A notre époque, il est très lamentable de voir le déclassement et la suppression progressive de ce système de transmission de l'éducation Dîni. Le pire aspect de ce déclassement impie est que la destruction de ce système de Ta'lîm vieux de 14 siècles est en train d'être perpétrée par des molvis (équivalents de cheikhs, oulémas etc.), ces derniers

LE CHEMIN DE SON AMOUR

ont trahi l'islam. Les musulmans ignorent totalement la valeur du système Maktab et le rôle vital que ça joue dans la préservation du Imâne. Imâm Râzi (Rahmatoullah 'aleyh) rapporta la merveilleuse anecdote suivante qui met en exergue la valeur et l'importance du Maktab.

Une fois, Hadhrat Nabi 'Issa ('Aleyhis salâm) passa près d'une tombe dont l'occupant subissait un châtiment sévère. Après quelques temps, quand il passa près de la même tombe, il y vit les anges de la RaHmat (miséricorde). La sanction avait été levée, et le *Nour du Maghfirat* (lumière céleste de pardon) avait enveloppé la tombe.

Nabi 'Issa ('Aleyhis salâm) supplia Allah Ta'ala de lui éclaircir ce mystère. Allah Ta'ala lui révéla : "Ô 'Issa ! Cet homme était un grand pécheur, d'où le châtiment. Quand il mourut, il laissa derrière lui une femme enceinte. Cette dernière eut un garçon. Quand le petit eut atteint l'âge pour fréquenter la Maktab, sa mère l'y fit admettre. Le premier jour de son entrée, l'Oustâz lui apprit à réciter *BismiLlâhir RaHmânir RaHîm*. JE n'ai pas voulu – continuer à – punir l'homme sous terre alors que son enfant prononçait Mon Nom sur terre."

Ce fut la Maktab qui fut cause de l'arrêt du sévère châtiment.

LE CHEMIN DE SON AMOUR LE DJIHAD LE PLUS NOBLE

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : "Le Djihad le plus noble est la proclamation de la vérité à un dirigeant tyrannique." La tyrannie et la cruauté de Hajjâj Bin Youssouf sont proverbiales. Il mit à mort des milliers de musulmans innocents, incluant un grand nombre de Sahâbah. Il les faisait exécuter sommairement tandis qu'il y assistait, et la cause de ces exécutions pouvait n'être qu'un prétexte des plus insignifiant, juste pour satisfaire sa passion pour le meurtre.

Hadhrat 'Abdour RaHmâne Bin Abî Na'îm (RaHmatoullah 'aleyh) faisait partie des Tâbi'îne les plus illustres. Sa Taqwâ et son 'Ibâdat étaient d'un niveau si haut et universels que s'il devait être informé que Malakoul Mawt (l'ange de la mort) est arrivé pour prendre son âme, même dans ce cas, il ne chercherait pas à améliorer son 'Ibâdat. La nouvelle de l'arrivée du Malakoul Mawt n'aurait pas effectuée le moindre changement dans son attitude. Tout son être était perpétuellement consumé par le rappel d'Allah Ta'ala.

Une fois, Hadhrat 'Abdour RaHmâne se rendit chez Hajjâj et l'admonesta quant à aux terribles conséquences de sa cruauté et de son injustice. Hajjâj s'enflamma. Il ordonna que Hadhrat 'Abdour RaHmâne soit enfermé dans un donjon dépourvu du moindre orifice (ni fenêtre ni autre ouverture en dehors de la porte à garder close après incarcération). La porte fut scellée. Il était littéralement enterré dans l'extrêmement sombre donjon dans lequel il n'y avait même

LE CHEMIN DE SON AMOUR

pas un pore pour filtrer un brin d'air ou bien le moindre rayon de lumière. Il resta dans le donjon pendant quinze jours sans nourriture ni eau ni quoi que ce soit d'autre pouvant l'aider. Après quinze jours, Hadhrat ordonna que son cadavre soit enterré.

Quand les gardes ouvrirent la porte du donjon, ils trouvèrent Hadhrat 'Abdour RaHmâne concentré à faire la Salât. Il était dans le même état qu'au premier jour de son emprisonnement. Quand Hajjâj en fut informé, il ordonna que Hadhrat 'Abdour RaHmâne soit relâché. Il se rendit compte que ceci fut une intervention spéciale d'Allah Ta'ala. Personne ne peut nuire à quelqu'un qu'Allah Ta'ala protège

“LA MODESTIE N’EST PAS PERDUE”

Dans un hadith de Abou Dawoud, un incident est décrit à propos de la mort en martyr d'un jeune homme. Sa mère, portant un Djilbâb couvrant totalement son visage, se rendit sur le champ de bataille pour s'enquérir de l'état de son fils. Avec le visage pleinement couvert, elle se présenta chez Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Certaines personnes étaient surprises de voir que la dame se couvrait le visage même en ce cas d'urgence qui en plus était une occasion particulièrement grave pour elle. Quand elle fut au courant de leur étonnement, la mère du SaHâbi tué dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“J’ai perdu mon fils, mais je n’ai pas perdue ma chasteté et ma modestie”.

LA Miséricorde ET LE PARDON INFINI D’ALLAH TA’ALA

Dans les temps anciens, avant l’avènement de Mouhammad Rassoulullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il y avait un homme ayant commis 99 homicides. Après avoir tué tant de gens, il se demanda s’il pourrait se faire pardonner ou bien serait-il condamné à Djahannam pour toujours. Cette pensée se développa en une crainte accablante qui le poussa à chercher conseil auprès d’un homme très pieux et bien connu en tant que saint. Malheureusement, ce *bouzroug* (*saint*) n’était pas un cheikh (guide spirituel) avec l’aptitude de traiter les gens souffrant de maladies morales et spirituelles.

Le meurtrier présenta son cas et demanda si le pardon et le salut étaient possible pour lui. Le *bouzroug* éructa : “Il n’y a pas de pardon pour un homme ayant tué tant d’innocents.” Cette réponse éteignit complètement le flou rayon d’espoir que le meurtrier avait. Quand il entendit ce verdict choquant et démoralisant, il perdit tout espoir et se résolut à imprudemment continuer avec sa carrière criminelle et de battre le fer pendant qu’il est encore chaud. Par conséquent, il songea : “Laisse-moi compléter la centaine.” Il dégaina son

LE CHEMIN DE SON AMOUR
sabre et décapita promptement le *bouzroug* pour avoir le
« plaisir » d'avoir tué la 100^{ème} personne.

Après que quelqu'un temps soient passés, il fut encore submergé par une crainte inexplicable pour la Mawt et le Feu de l'enfer. Il se questionnait à propos de son sort dans l'au-delà. Cette perturbation interne le poussa à chercher conseil auprès d'un vieil ami. Quand il discuta de l'affaire avec son ami, ce dernier lui conseilla de visiter un cheikh bien connu qui était en outre un 'Alim. Le cheikh vivait dans un village voisin. L'ami assura le meurtrier que ce dernier aura la bonne réponse et la voie à suivre dans son cas auprès du cheikh.

Brûlant de désir, le meurtrier prit la direction du village où résidait le cheikh. Le long du voyage, Malakoul Mawt (l'Ange de la mort) apparut et prit son âme. Peu après, deux groupes d'anges vinrent réclamer l'âme. L'un des groupes était celui des anges de la *RaHmat* (miséricorde) et l'autre, celui des anges du *'Adzâb* (le châtiment). Une dispute eut lieu entre les deux groupes d'anges, chacun d'eux réclamant être qualifié à prendre l'âme du défunt meurtrier.

Les anges du *'Adzâb* dirent qu'ils devraient prendre possession de cette âme méritant l'enfer parce qu'il était mort avant d'avoir l'opportunité de faire *Tawbah* (le repentir). Les anges de la *RaHmat* répliquèrent que puisqu'il était en route pour voir le cheikh, son intention de *Tawbah* est confirmée, d'où leur droit de prendre son âme. Pendant

LE CHEMIN DE SON AMOUR

que les deux groupes argumentaient, Allah Ta'ala envoya un ange comme arbitre.

L'ange-arbitre les chargea de mesurer la distance entre l'endroit où le cadavre était allongé et le village du meurtrier, puis la distance entre ce même cadavre et le village du cheikh. Après avoir exécuté ses instructions, il fut découvert que le corps du meurtrier était à environ 10 centimètres plus près du village du cheikh que de son propre village. Sur la base de cette extrêmement faible proximité, l'arbitre trancha que les anges de la *RaHmat* devaient prendre son âme car il était plus proche du lieu du repentir que du lieu du péché (c.à.d. son propre village).

Cette anecdote illustre la miséricorde infinie d'Allah Ta'ala Qui déclare dans le Qourâne Madjîd : *“Ne désespérez point en la RaHmat (miséricorde) d'Allah, car en vérité, IL pardonne tout péchés.”* Sheytâne empêche aux pécheurs de faire *Tawbah* en leur susurrant de mauvaises idées et des pensées destructives. Ne prêtez jamais attention à de tels murmures. A chaque fois qu'un péché a été commis, empressez-vous de faire *Tawbah*.

LE CHEMIN DE SON AMOUR COMMANDER LE NILE

Une fois, pendant le Khilâfat de Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou), le fleuve Nile s’assécha. La subsistance du peuple locale était étroitement liée au fleuve Nile duquel leurs bétails ainsi qu’eux-mêmes dépendaient, notamment pour cultiver la terre, s’abreuver, bref pour survivre. Les gens se plaignirent auprès de Hadhrat Amr Ibnoul ‘Âs (Radhyallahou ‘anhou) qui était le gouverneur.

Ce dernier demanda si le fleuve avait déjà eu à s’assécher. Quand ils lui confirmèrent que cela avait déjà eu lieu, Hadhrat Amr (Radhyallahou ‘anhou) demanda : “Que faisiez-vous donc dans une telle situation ?” Ils répondirent que leur pratique en de telles circonstances consistait à donner une jeune et belle femme en sacrifice au fleuve. Ce sacrifice servait à apaiser et se réconcilier avec le fleuve.

Hadhrat Amr (Radhyallahou ‘anhou) s’exclama qu’une telle coutume de Djâhiliyyah ne sera jamais permise en Islam. Il écrivit ensuite à Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) à ce sujet et demanda son conseil et ses directives. En guise de réponse, Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) envoya un ordre écrit au fleuve Nile.

Dans sa lettre, il s’adressa au fleuve Nile, l’ordonnant de couler par la permission d’Allah Ta’ala.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Beaucoup de gens en Egypte se moquèrent de cet acte qu'ils qualifièrent d'absurde, de ridicule ; et ils attribuèrent cela à la puérilité et la sénilité dont ils imaginaient Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou) être victime.

Quand la lettre parvint à Hadhrat Amr (Radhyallahou 'anhou), il se rendit rapidement au fleuve sans le moindre doute ni la moindre inquiétude ou agitation. Un grand groupe de moqueurs et de critiques l'accompagnèrent aussi afin d'assister à ce qui selon eux allait être l'humiliation d'Amîroul Mou-minîne Hadhrat 'Oumar (Radhyallahou 'anhou).

Hadhrat Amr (Radhyallahou 'anhou) fit une annonce publique concernant l'ordre écrit. Par conséquent, une énorme foule l'accompagna pour assister au miracle.

Quand Hadhrat Amr (Radhyallahou 'anhou) déposa l'ordre au lit du fleuve, ce dernier se mit simultanément à couler vigoureusement tandis que son niveau montait. Telle était la *Taqwâ* et le *Yaqîne* des SaHâbah qui levèrent bien haut l'étendard de l'islam aux sommets des monts du monde.

Ils étaient une race différente et merveilleuse d'ermites, de solitaires et de moines.

LE CHEMIN DE SON AMOUR SE Dévouer à LA SOUNNAH

Une fois, un cheikh n'avait pas mangé quoique ce soit depuis plusieurs jours. Il était envahi par la faiblesse.

Un Mourîde, lui rendant visite, remarqua les effets de la faim sur lui (c.à.d sur son cheikh). Le Mourîde s'en alla rapidement et revint avec un plateau chargé de nourriture. Toutefois, le cheikh refusa de prendre ce cadeau. Le Mourîde dit : "Hadhrat, ceci est un cadeau que je t'offre sans que tu l'ai demandé. Veuillez bien l'accepter." Le cheikh dit : "Indubitablement, ceci est un cadeau que tu m'as présenté avec sincérité. Mais, l'accepter en ce moment précis sera en conflit avec la Sounnah, car Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : *"Quoique l'on te présente sans que tu ne l'as espéré, accepte-le."* (L'espoir engendré par le Nafs s'appelle Ishrâfoun Nafs). Aujourd'hui, ce cadeau est arrivé après l'Ishrâfoun Nafs. Quand tu es parti, j'ai compris que tu irais te procurer de la nourriture pour moi. Mon Nafs a en l'occurrence espéré (c.à.d. a compté sur fait) que tu reviennes avec de quoi manger."

Le Mourîde était sincère et intelligent. Sans dire un mot, il partit avec le plateau de nourriture. Il n'insista pas pour que le cheikh accepte le présent. Il n'eut point recours à une quelconque interprétation du hadith ou de l'ordre de son cheikh. Après un court moment, le Mourîde revint avec le plateau de nourriture. Le présentant au cheikh, il dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Hadhrat, cette fois-ci il n'y a pas eu d'Ishrâfoun Nafs. Par conséquent, daigne l'accepter.” Le cheikh accepta joyeusement la nourriture. Quand le Mourîde était reparti avec la nourriture, toute pensée relative à ce cadeau fut oubliée (par le cheikh). Il n'espérait plus que le Mourîde revienne, d'où le fait que cette fois-là il n'y avait plus le moindre élément d'Ishrâfoun Nafs.

Cette anecdote illustre la signification de la *Taqwâ* et l'importance de la dévotion à la Sounnah.

LA Proximité D'ALLAH

Une fois, Hadhrat Hassan Basri (Rahmatoullah 'aleyh) qui était le cheikh de Hadhrat Habîb Adjmi (Rahmatoullah 'aleyh) s'apprêtait à se joindre à ce dernier dans la Salât. Hadhrat Habîb Adjmi (Rahmatoullah 'aleyh) n'était pas un arabe, de ce fait sa prononciation dérangeait Hadhrat Hassan Basri (Rahmatoullah 'aleyh). Par conséquent, il reparti sans se joindre à Hadhrat Habîb Adjmi (Rahmatoullah 'aleyh) pour la Salât. Cette nuit-là, Hadhrat Hassan Basri (Rahmatoullah 'aleyh) rêva d'Allah Azza Wa Djal.

Il demanda : “Ô Allah, quel acte résultera en Ta proximité ?” Vint alors la Réponse Divine : “(Se joindre à) la Salât dirigée par Habîb Adjmi.”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

L'utilité DE LA Création D'ALLAH

Le Qourâne Madjîd dit : *“Et Nous n'avons créé les cieux et la terre, et ce qui est entre eux, que pour une juste raison (c.à.d. rien n'est vain).”* (Sourah Al-Hidjr, Âyat 85)

Une fois, un Hakîm (médecin), à la vue d'une multitude d'asticots sur des excréments, se demanda : 'En quoi ces créatures sont-elles bénéfiques ?' Il se fit à l'idée que ces asticots étaient des créatures inutiles ne servant à rien. Après quelques jours, la vision du médecin commença à se détériorer. En peu de temps, il perdit la vue, devenant complètement aveugle. Il devint submergé par la crainte, l'inquiétude et la dépression. Tous les remèdes s'avéraient inefficaces.

Après quelques temps, il s'est avéré qu'un autre médecin était de passage dans la ville. Ce Hakîm là était un spécialiste des yeux. Le médecin frappé de cécité chercha assistance auprès de lui. Le spécialiste des yeux appliqua une pommade sur les yeux du Hakîm aveugle.

Après quelques jours, il fut à nouveau capable de voir. Avec enchantement et curiosité, il s'informa auprès du spécialiste des yeux à propos de ce remède. Le spécialiste des yeux dit : "L'ingrédient principal de cette pommade est à base d'asticots." Le Hakîm comprit désormais que sa cécité fut une leçon et un avertissement de la part d'Allah Ta'ala.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Il – le Hakîm guérit – avait commis l'erreur de penser qu'il y a de la futilité en la création d'Allah Ta'ala.

LA RICHESSE DU CŒUR

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit :

“La meilleure richesse, c'est celle du cœur.”

Une fois, un nanti offrit une perle très coûteuse à un bouzroug. Le bouzroug dit : 'Al-HamdouliLlâh !' Il chargea ensuite son serviteur de la garder quelque part. Après quelques jours, le serviteur rapporta que la perle avait disparu. Apparemment, quelqu'un l'avait volé. Le bouzroug dit : 'Al-HamdouliLlâh !'. Le serviteur s'exclama avec surprise : "Que cela signifie-t-il ? Quand la perle fut offerte, tu as dit : 'Al-HamdouliLlâh', et à présent qu'elle a été dérobée, tu as encore dit : 'Al-HamdouliLlâh'. Quelle en est l'explication ?" Le bouzroug répondit : 'Je n'ai pas dit 'Al HamdouliLlâh' comme pour signifier que j'étais heureux que la perle m'ait été offerte, tout comme je ne l'ai pas dit pour exprimer la souffrance quand elle fut perdue. Quand la perle me fut donnée, j'ai examiné mon cœur et discerné le fait que je n'étais pas affecté par le moindre plaisir, d'où le fait que j'ai loué Allah Ta'ala. Quand la perle fut volée, j'ai encore examiné mon cœur et n'y ai trouvé aucun chagrin, d'où le fait que j'ai – encore – dit : 'Al-HamdouliLlâh'.

LA SAGESSE D'UN Garçon

Les Mashâ-ikh disent : *“Ne regarde pas celui qui parle (c.à.d. qui prodigue des conseils). Regarde ce qui est en train d'être dit.”*

Une fois, Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah 'aleyh) vit un garçon courir à vive allure. Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah 'aleyh), admonestant l'enfant, dit : “Mon enfant ! Fais attention. Tu pourrais tomber.” L'enfant répliqua spontanément : “Ô Imâm ! C'est à toi de faire attention en marchant. Si tu fais attention, le monde sera sauf. Si tu glisses, le monde glissera avec toi.” Ces paroles de sagesses eurent un profond effet sur Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah 'aleyh).

LA Réformation DE HADHRAT FARIDOUDDÎNE ATTÂR

Avant sa réformation et son renoncement au monde, Hadhrat Attâr (Rahmatoullah 'aleyh) était un *Attâr* (fabricant et vendeur de parfums). Un jour, un Madzoub vint à sa boutique. Pointant une bouteille du doigt, le Madzoub demanda : “Qu'y a-t-il là-dedans ?” Hadhrat Attâr l'informa du contenu du flacon. Le Madzoub indiqua un autre flacon et répéta sa question. Hadhrat Attâr l'informa encore. Après

LE CHEMIN DE SON AMOUR

avoir plusieurs fois demandé à être informé ainsi, le Madjzoub dit : "Les contenus de tous ces flacons sont collants. Comment ton âme quittera-t-elle ton corps alors qu'elle est collée à tant choses adhésives ?"

Hadhrat Attâr, le sourire aux lèvres, répondit : "De la même manière que ton âme quittera ton corps." Le Madjzoub répliqua : "Pour moi ce n'est pas un problème. Mon âme s'en ira en toute simplicité." Parlant ainsi, il s'allongea et ferma les yeux. Après quelques minutes, quand Hadhrat Attâr l'examina, il découvrit que le Madjzoub était mort. Ceci eut un effet si profond sur le cœur de Hadhrat Attâr qu'il donna en charité tout le contenu de sa boutique ainsi que la boutique elle-même. Ainsi renonça-t-il au monde et prit-il le chemin menant à Allah Ta'ala.

(Un Madjzoub est un Wali (saint) qui a été submergé par l'Amour Divin. Pour les gens du monde, il semble être aliéné.)

DU RESPECT POUR LE HADITH

Une fois, quand Imâm Mâlik (Rahmatoullah 'aleyh) enseignait les Hadiths, un scorpion venimeux le mordit. Par respect pour les hadiths, Imâm Mâlik (Rahmatoullah 'aleyh) continua à enseigner malgré le fait que le scorpion le mordit à 11 reprises. Pas un seul murmure n'émanea de Hadhrat Mâlik (Rahmatoullah 'aleyh). Une fois la leçon terminée, un compagnon demanda la raison pour laquelle la couleur de son

LE CHEMIN DE SON AMOUR

visage avait changé. Ce n'est qu'à ce moment qu'Imâm Mâlik (Rahmatoullah 'aleyh) révéla ce qui s'était passé.

Ceux qui rabaissent le hadith de Rassouloullah (Sallallahou 'aleysi wa sallam) et traitent la Sounnah avec dédain, la considérant comme étant insignifiante, devraient tirer une leçon de cette anecdote.

L'EFFET DU MAL

Une fois, quand Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (Rahmatoullah 'aleyh), accompagné par un Mourîde, longeait la route, apparut un jeune chrétien extrêmement beau. Le Mourîde posa un regard intéressé sur le jeune. Puis il demanda à Hadhrat Djouneyd (Rahmatoullah 'aleyh) : 'Allah va-t-IL jeter au Feu une si belle forme ?' Hadhrat Djouneyd (Rahmatoullah 'aleyh) dit : "L'as-tu regardé ? Tu en verras les conséquences."

Vingt-ans plus tard, le Mourîde fut dépouillé de tout le Qour-âne Madjîd. Il en avait oublié tous les mots (le Qour-âne Sharîf avait complètement disparu de son cœur et de sa mémoire). Telle fut la calamité qui s'abattit sur lui en conséquence de son mauvais regard et de sa justification du péché.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

UNE Leçon DE TAWAKKOUL ET D'ISTIGHNÂ

(Le Tawakkoul est le fait de placer sa confiance en Allah Ta'ala. Le mot Istighnâ signifie l'indépendance.)

Un bouzroug, en voyage de retour du Hajj, fut attaqué par les voleurs. On ne lui laissa que ce dont il s'était vêtu. Il n'avait même pas un centime avec lui. Ce serviteur d'Allah n'informa pas la moindre personne à propos de sa condition. Il continua à marcher. Les jours se succédèrent sans qu'il n'ait à manger. Le long de la route, il fit halte à une Masjid pour s'y reposer. Il ne quémanda ni ne demanda la moindre chose à quiconque.

Le bouzroug était un Qâri. Les gens devinrent captivés par sa récitation. La nouvelle se répandit à propos de la belle récitation de l'étranger. Quand un homme du coin, extrêmement riche, entendit parler de ce bouzroug, il se rua à la Masjid, prenant avec lui une somme considérable d'argent.

Dans la Masjid, il demanda au bouzroug de réciter pour lui, mais le bouzroug refusa. Il conseilla au riche de suivre sa récitation quand sera en train de faire la Salât. Après maintes instances, le bouzroug céda et récita. Le riche fut si captivé par la récitation qu'il offrit l'argent, qui consistait en une énorme somme, au bouzroug. Toutefois, le bouzroug déclina l'offre, disant que dans le Qourâne, Allah Ta'ala interdit de vendre Ses Âyat. Si jamais il acceptait l'argent, ça équivaudrait à la vente du Qourâne. En outre, il dit au riche : "Si à présent

LE CHEMIN DE SON AMOUR

tu me donnais tout un royaume, là encore je déclinerais l'offre. Si tu m'avais donné l'argent avant de demander à ce que je récite, je l'aurais accepté.” Malgré la supplication du riche, le bouzroug refusa le cadeau nonobstant sa terrible condition besogneuse.

LES Pièges DE SHEYTÂNE

Une fois, quand Hadhrat Souheyl (Rahmatoullah ‘aleyh) rencontra Sheytâne, il (Sheytâne) dit : “Je mérite aussi la miséricorde d’Allah Ta’ala parce qu’IL dit (dans le Qour-âne) : ‘Ma miséricorde embrasse toute chose.’ Je suis aussi une de ces “choses”. Hadhrat Souheyl (Rahmatoullah ‘aleyh) répliqua : “Les Âyat déclarent aussi : ‘Je décrète ceci (Ma miséricorde) pour ceux qui craignent’. Le plus bas degré de crainte est l’Imâne. Ainsi, la miséricorde d’Allah Ta’ala est restreinte à la condition du Imâne.”

Sheytâne répliqua : “Il n’y a pas de restriction en ce qui concerne les Attributs d’Allah. IL n’est confiné par aucune restriction.” Sur ce, Hadhrat Souheyl (Rahmatoullah ‘aleyh) garda silence. Il ne continua pas le débat avec Sheytâne. Toutefois, il chargea ses compagnons de ne jamais faire de débat avec Sheytâne. Les pièges et tromperies de Sheytâne sont extrêmement subtiles. Quand il assaille quelqu’un avec ses murmures, le chose la plus sûre à faire est de s’abstenir de les entretenir (y réfléchir), il faut aussi ne pas en chercher

LE CHEMIN DE SON AMOUR

les preuves. Il n'y a qu'à réciter *WalâHawla...* et s'adonner au Dzikr. Après ça, Sheytâne prendra la fuite.

LE POUVOIR DU YAQÎNE

Une fois, un nigaud entendit un molvi donner un cours sur les vertus et bénéfices de *BismiLlâhir RaHmânir RaHîm*. Parmi les bénéfices, le molvi mentionna que si *BismiLlâh* est récité avec *Yaqîne* (ferme croyance et conviction), des merveilleuses peuvent être accomplies. Le nigaud se dit : "Ceci est certes une merveilleuse prescription."

Chaque jour, le nigaud devait traverser une rivière pour se rendre à son lieu de travail. Il devait payer le ferry quelque centimes pour chaque traversée. Il se dit que désormais, avec *BismiLlâh* il sera à mesure d'économiser les frais relatifs au ferry. Alors, chaque jour il se mit à dire *BismiLlâh* pour entrer dans la rivière. En quelque temps il se retrouvait sauf de l'autre côté de la rivière. Après quelques temps, il songea : "Il faut que j'invite le molvi à prendre un repas en gratitude à cette merveilleuse prescription."

Le molvi accepta son invitation et l'accompagna. Quand ils atteignirent la rivière, le molvi s'arrêta et demanda : "Où est le ferry ?" Le nigaud répondit qu'il n'y avait nul besoin du ferry, et qu'ils n'avaient qu'à réciter *BismiLlâh* et traverser la rivière. Manifestement, le molvi n'était pas apte à se donner le courage de réaliser cette prouesse. Le nigaud, surpris,

LE CHEMIN DE SON AMOUR

s'exclama : "Molvi Sahib, tu m'as enseigné les bénéfices de *BismiLlâh*." Il prit la main du molvi et, récitant *BismiLlâh*, entra dans la rivière. En peu de temps, les deux étaient saufs sur l'autre rive.

Tout surpris, le molvi dit : "Frère, je suis un 'Âlim et tu es un 'Âmil."

(Un 'Âmil est celui qui met en pratique les enseignements qu'il reçoit. Le molvi Sahib manquait le Yaqîe dont le nigaud disposait.)

LES Prédictions D'UN BOUZROUG

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : "Prenez garde au Firâssat (l'intuition) du Mou-mine, car en vérité, il regarde avec le Nour d'Allah." 'Firâssat' dans le contexte du hadith signifie perspicacité, sagesse, clairvoyance, Kashf (une forme d'inspiration) et ilHâm (aussi une forme d'inspiration) d'un Wali. Ces capacités spirituelles sont ornées/pourvues du Nour d'Allah. Ainsi, les Awliyâ détectent les tromperies et complots des personnages douteux, grâce au Nour d'Allah Ta'ala.

Une fois, trois personnes partirent en voyage pour rendre visite à un bouzroug. L'un d'entre eux était cheikh 'Abdoul Qôdir Djilâni (Rahmatoullah 'aleyh) qui en ce temps était encore tout jeune. La seconde personne était un laïc ordinaire. Le troisième était un 'Âlim dont le nom était Ibnous Saqa. Le

LE CHEMIN DE SON AMOUR

long du voyage, Ibnous Saqa, le ‘Âlim, demanda à son compagnon : “Pourquoi vas-tu visiter le bouzroug ?” Le compagnon répondit : “Pour lui demander de faire Dou’â qu’il y ait de la Barakah dans mon Rizq et que je sois à mesure de combler d’autres besoins que j’ai.” Le laïc posa en retour la même question au ‘Âlim. Ibnous Saqa répondit : “Je veux le tester. Je veux voir s’il dispose aussi du savoir ou s’il n’est qu’un adorateur ignorant manquant de connaissance. J’ai quelques questions complexes à lui poser.”

Puis ils demandèrent à cheikh ‘Abdoul Qôdir : “Jeune homme, pourquoi part-tu à sa rencontre ?” Cheikh ‘Abdoul Qôdir (Rahmatullah ‘aleyh) répondit : “C’est un serviteur accepté par Allah Ta’ala. Faire son Ziyârat (c.à.d. le visiter) peut réformer mon Nafs et Allah Ta’ala peut bien vouloir m’en accorder Sa gentillesse.”

Les trois arrivèrent finalement chez le bouzroug. Au moyen du *Kashf* (inspiration Divine), leur condition à tous les trois fut révélée au bouzroug. Avant même que les trois aient l’occasion d’étaler leurs intentions respectives concernant cette visite, le bouzroug dit au premier : “Je vois des monticules d’or et d’argent à tes pieds.”

Au ‘Âlim, le bouzroug dit : “La réponse à ta première question est ceci, la réponse à ta seconde question est cela, la réponse à ta troisième question est comme telle. (*Le bouzroug donna une réponse détaillée à toutes les questions avant même que le ‘Âlim les ait posés.*) Tandis que telles sont les réponses à tes questions, je discerne les effets du Koufr sur ton visage.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Je vois le temps où tu deviendras un Mourtadd et sortira ainsi de l'islam.”

A cheikh ‘Abdoul Qôdir (Rahmatoullah ‘aleyh), il dit : “Je te vois assis sur un Mimbar à Baghdâd, disant : ‘Mon pied est sur les coussins de tous les Awliyâ.’”, et je vois qu’en ce temps-là, les coussins de tous les Awliyâ se courberont en signe de soumission.”

Cela fut certes un merveilleux Kashf. Au moment où se déroulait cette anecdote, Hadhrat Seyyid ‘Abdoul Qôdir Djilâni (Rahmatoullah ‘aleyh) n’était qu’un adolescent. Personne ne s’est dit un jour, même pas en rêve, qu’il atteindrait un rang si élevé.

Les prédictions du bouzroug se matérialisèrent exactement tel qu’il l’avait expliqué. La première personne se retrouva avec un patrimoine – une richesse – énorme. Ibnoûs Saqa devint le représentant du Khalifah qui l’envoya en mission chez l’empereur chrétien Héraclius. Ibnoûs Saqa était devenu un ‘Âlim célèbre, de ce fait il fut choisi par le Khalifah pour être son ambassadeur. Toutefois, il tomba amoureux de la fille d’Héraclius. Il devint un Mourtadd et accepta le christianisme et mourut Kâfir. Puisse Allah Ta’ala sauver notre Imâne. Rassouloullah (Sallallahou ‘alehyi wa sallam) a dit : “Le Imâne est suspendue entre la crainte et l’espoir.”

Au summum de son élévation spirituelle, Hadhrat Seyyid ‘Abdoul Qâdir Djilâni (Rahmatoullah ‘aleyh) était, une fois, assis sur le Mimbar dans la Masjid de Baghdâd, en train d’enseigner quand, soudainement, il fut envahi par un état

LE CHEMIN DE SON AMOUR

spirituel, et il s'exclama : "Mon pied est sur les coussins de tous les Awliyâ d'Allah." En même temps, tous les Awliyâ qui étaient sur terre, entendirent miraculeusement cette proclamation. Ils baissèrent tous leurs têtes en guise de reconnaissance. En fait, certains Awliyâ, après avoir baissé la tête, répondirent : "En fait, sur ma tête et mes yeux."

UN TEST POUR QUI AIME ALLAH

Hadhrat Sa'di (Rahmatoullah 'aleyh) rapporta qu'une fois, quand un bouzroug se réveilla pour accomplir la Salât Tahajjoud, il entendit la Voix Divine réprimander en disant : "Adore autant qu'il te plaît, rien n'est accepté." Un Mourîde du bouzroug entendit aussi la réprimande. Le bouzroug commença à être rongé par le chagrin. Cependant, il ne perdit pas espoir en la miséricorde d'Allah Ta'ala. Il fit la Salât cette nuit-là. La nuit suivante, quand il se leva et se prépara pour Tahajjoud, le Mourîde, par ignorance, dit : "Hadhrat, pourquoi t'efforce-tu alors que tu as été rejeté ?" Le cheikh répondit : "Même si mes œuvres sont rejetées, toi, dis-moi, où puis-je encore aller ? A la porte de qui puis-je frapper ? Il n'y a personne d'autre pour moi. Que je sois accepté ou rejeté, je continuerai à frapper à cette Porte.'

Puis la miséricorde d'Allah Ta'ala Se manifesta et la Voix Divine proclama : "Va, tu as été accepté. Ma miséricorde t'a enveloppé." Le cheikh faisait partie de ceux qui aiment

LE CHEMIN DE SON AMOUR

vraiment Allah Ta’ala. Les Awliyâ disent que parfois, Allah Ta’ala traite avec Ses serviteurs bien-aimés de sorte à ce qu’ils manifestent leur amour et leur sincérité. Celui qui aime vraiment Allah Ta’ala n’abandonne jamais sa quête en vue d’atteindre son Bien-Aimé.

LE NOBLE CONCEPT DE L’AMÂNAT

Un soir, Hadhrat ‘Ali (Radhyallahou ‘anhou) se rendit à la demeure de Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou). Au moment où Hadhrat ‘Ali (Radhyallahou ‘anhou) entra, Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) éteignit la lampe. Quand Hadhrat ‘Ali (Radhyallahou ‘anhou) en demanda la raison, Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) répondit : “La lampe contient l’huile du Beytoul Mâl. J’en ai usé parce que je faisais le travail de l’Etat. Maintenant que tu es venu, ce sera une séance privée. Par conséquent, je ne puis tirer le moindre profit des biens du Beytoul Mâl (à présent).”

Les salariés des institutions Dîni devraient tirer une leçon particulière de cette anecdote. Un abus de masse du Amânat est pratiqué par presque tous les salariés des institutions Dîni (les Madâris et autres organisations).

LE CHEMIN DE SON AMOUR EFFETS SPIRITUELLES SUBTILES

Un bouzroug dont la Taqwâ était d'un niveau extrêmement élevé fit admettre son fils à la Madrasa. Un jour, le bouzroug partit visiter son fils, mais ne le trouva pas dans la pièce où il logeait. Pendant qu'il l'attendait, le bouzroug vit un morceau de pain qu'il reconnut être de ceux de qu'on vend au Bazâr. Ce n'était pas du pain fait maison. Quand son fils rentra et salua, son père, le bouzroug, refusa de rendre le salut. Il dit : "Je ne parlerais pas avec toi parce que tu manges le pain du Bazâr (le pain destiné au commerce)."

Le fils dit : "Ô père, ce n'est pas à moi. Ça appartient à un autre étudiant qui vit aussi dans cette pièce." Le père dit : "Pourquoi vis-tu en compagnie de quelqu'un qui consomme le pain du Bazâr ? Toute compagnie a ses effets. Tu ne mérites pas que l'on t'adresse la parole."

Le haut rang de Taqwâ de ce bouzroug ne tolérait pas la consommation du pain commercial. En fait, le Bouzroug ne pouvait pas tolérer que son fils partage la même pièce avec un étudiant qui était un consommateur de pains préparés pour se faire de l'argent. En cette anecdote il y a une profonde leçon pour les musulmans de cette ère qui consomment imprudemment de la nourriture Harâm en tout genre.

Commentant cette anecdote, Hakimoul Oummât Hadhrat Mawlana Ashraf 'Ali Thânvi (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Cette haute norme de Taqwâ dont disposait le bouzroug ne représente pas une Fatwa Shar'i sur la base de laquelle il pourrait être affirmé que le pain préparé en proportions industrielles n'est pas permis.

L'attitude du bouzroug est l'effet du haut statut du cœur du dévot d'Allah Ta'ala. Enveloppé dans cette noble attitude, se trouve un élément subtile transcendant la saisie de notre vision/compréhension défaillante. Le mystère spirituel sous-jacent dans cette attitude est que les regards des gens tombent sur les produits exposés au marché.

Il y a beaucoup de pauvres et de potentiels affamés ne pouvant pourtant pas se permettre cet achat. Leur incapacité à payer la denrée sur laquelle tombe leur regard produit de la tristesse et du chagrin dans leurs cœurs.

C'est pour cette raison que le bouzroug n'aimait pas ce genre les denrées, particulièrement celles étant alimentaires tel que le pain, qui sont vendu au marché.”

Voilà ce qu'on appelle Taqwâ ou Wara. Les yeux des cœurs chagrinés exercent leurs effets sur les produits qui ont causés leurs souffrances. Un tel *Nazhr* peut être nocif pour la spiritualité d'un homme de haute Taqwâ.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Miséricorde (UNE CAUSE DE SALUT)

Lors d'une nuit hivernale extrêmement froide, un bouzroug croisa un chaton grelotant. Il était clair pour le bouzroug que le chaton ne survivrait pas à la fraîcheur extrême. Prenant pitié, il enveloppa le chaton dans son châle. Une fois à la maison, il l'enveloppa dans une couverture. Ce fut une œuvre accomplie puis oubliée.

Après un bon nombre d'années, le bouzroug décéda. Après sa mort, quand il se présenta à la cour Divine, il lui fut demandé : "Qu'as-tu apporté depuis le bas-monde ?" Le bouzroug répondit : "L'Imâne."

Mais le bouzroug fut choqué et effrayé de voir que son Imâne fut jugé comme étant défaillant. Il n'avait rien à offrir à ce stade. Allah Ta'ala dit ensuite :

"Tu seras pardonné pour une œuvre insignifiante selon toi. C'est une œuvre dont tu n'as même pas rêvé être à la base de ton Nadjât (salut). En cette froide nuit, tu pris pitié du chaton qui mourait de froid. Ce chaton fit Dou'â en ta faveur. Son Dou'â fut accepté. Va ! Tu es pardonné en vertu de la supplication du chaton. Tu as montré de la miséricorde à une de Mes créatures. Il Me sied davantage d'être miséricordieux envers toi."

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Dans cette anecdote et beaucoup d'histoires semblables se trouvent de profondes leçons pour ceux qui causent la mort brutale de milliards de poulets (les suspendant à l'envers), les plongeant dans de l'eau électrifiée, les électrocutant directement, les torturant en les égorguant de façon peu méthodique, et les plongeant vivants dans de l'eau bouillante. Ceux qui proclament Halâl de telles pratiques barbares et ceux qui soutiennent cette vile et cruelle industrie en revendant et consommant des poulets massacrés, devraient réfléchir sur cette anecdote et sur les conséquences du Zhoulm.

Hadhrat Mawlana Ashraf 'Ali Thânvi (Rahmatoullah 'aleyh) commenta cette anecdote en disant : "Les hadiths regorgent d'anecdotes mettant l'accent sur l'importance des actes Mousâhab. D'innombrables gens furent pardonné par Allah Ta'ala sur la base d'un acte Mousâhab qui est généralement considéré insignifiant par les gens."

LE ISTIHSÂNOUL KOUFR, C'EST DU KOUFR.

Istihsânoûl Koufr signifie préférer le Koufr ou bien avoir une pensée « positive » concernant le moindre acte de Koufr ou encore accorder prépondérance à un acte de Koufr sur un acte d'Islam. Une telle préférence excommunie son auteur de l'Islam.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Un illustre ‘Âlim de Makkah, cheikh Dahhâne (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporta une anecdote surprenante pleine de leçon et d’admonestation. Ça représente une révélation pour les musulmans de cette époque qui regardent avec dédain un bon nombre de pratiques de la Shariah. Ils préfèrent les institutions, pratiques, styles et coutumes des Kouffâr, et ils éliminent ainsi leur Imâne. Cheikh Dahhâne (Rahmatoullah ‘aleyh) raconta qu’une fois (c’est un événement vraiment récent), un important ‘Âlim de haut statut et de piété manifeste qui décéda, fut enterré dans le Qobroustâne de Makkah (ou bien à Djannatoul Baqi de Madinah).

La norme en Arabie est de rouvrir les tombes et d’y enterrer d’autres défunts. En peu de temps, les cadavres se désintègrent. Puisqu’il ne reste rien, les mêmes tombes sont utilisé à plusieurs reprises. Quand la tombe de ce célèbre ‘Âlim fut ouverte, à la grande surprise de tous, le corps ne s’était pas désintégré. Quand le Kafan fut défaït, l’étonnement des gens transcenda les limites, car le Mayyit était celui d’une belle jeune européenne.

Heureusement, sur les lieux se trouvait un homme qui dit reconnaître la jeune femme. C’était une française qui avait secrètement embrassé l’Islam. Elle pratiquait l’Islam en secret, et il l’enseignait. Ceci résolut le mystère concernant le corps de la convertie. Puisqu’elle était une musulmane

LE CHEMIN DE SON AMOUR
sincère, Allah Ta'ala transféra son corps du cimetière du Koufr au Qobroustâne du Imâne, nommément, Djannatoul Baqi.

Toutefois, demeurait le mystère relatif au corps du 'Âlim. Il était logique de présumer que le corps du 'Âlim avait été miraculeusement transféré dans la tombe de la jeune femme en France. La personne auprès de qui la jeune femme s'était convertie fut envoyé en France pour vérifier les faits. Il partit parler de la jeune femme à ses parents, et il finit par les convaincre de faire ouvrir la tombe de leur fille pour voir ce qu'il en était. Cela fut fait. Quand le cercueil fut ouvert, chaque présent fut consterné et choqué face à l'incroyable mais vrai quand ils virent que le corps qui s'y trouvait n'était pas celui escompté (c.à.d. n'était pas celui de la jeune femme qui y avait été enterré).

Après que la nouvelle fut transmise à Makkah, la veuve du 'Âlim fut interviewé. Les oulémas lui demandèrent de décrire son époux. Elle expliqua que son mari était quelqu'un de grande piété. Les oulémas lui dirent de bien réfléchir car ils pensaient qu'il y a dû avoir une tendance ou un élément de Koufr en lui ayant garanti la calamité s'étant abattu sur lui. Après avoir profondément réfléchi, la dame dit qu'à chaque fois qu'il avait besoin d'un Ghousl Wâdjib, il faisait la remarque suivante : "Les chrétiens sont veinards. Ils ne s'encombrent guère avec un Ghousl Fardh." Ainsi fut résolu le mystère à propos du malheur et de la calamité s'étant abattu sur le 'Âlim.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Vu sa préférence pour une pratique relative aux chrétiens, résultant en le dédain d'une pratique Shar'i, Allah Ta'ala expulsa son corps de la terre sainte et le jeta dans la terre de Koufr dont il avait préféré la pratique.

Les musulmans devraient réfléchir et craindre de telles calamités pouvant s'abattre sur eux sur la base de mauvaises préférences. Puisse Allah Ta'ala sauver notre Imâne.

LES LARMES D'UNE PIERRE

“Tout ce qui se trouve au niveau des cieux et de la terre et entre eux récite Ses louanges (TasbîH). Toute chose récite Sa louange, mais vous ne comprenez pas leur TasbîH.” (Qourâne)

Une fois, Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) passa par une pierre qui versait des larmes à profusion. Quand Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) demanda à la pierre d'expliquer pourquoi elle pleurait tant, elle répondit :

“Je suis accablé par la crainte depuis que j'ai entendu le Âyat :
“Son combustible (c.à.d. celui de Djahannam) sera constitué de gens et de pierres.”

La pierre craignait qu'elle soit aussi jetée dans Djahannam.

Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) supplia Allah Ta'ala de sauver cette pierre du fait d'être jeté dans Djahannam.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) réconforta la pierre, et elle cessa de pleurer. Après une longue période, quand Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) passa par le même endroit, il fut surpris de voir la même pierre pleurer profusément. Il demanda : "Pourquoi pleures-tu à présent ?" La pierre répondit : "Ô Moussa ! La bonne nouvelle que j'aurais le salut me fut donné à cause de mes pleurs. Pourquoi devrais-je maintenant abandonner les pleurs ? C'est en vertu de ces pleurs que j'ai bénéficié du trésor du salut."

LES ERREURS DES SWÂLIHÎNE

Parfois, les SwâliHîne (saints pieux) commettent aussi des erreurs. Toutefois, leurs erreurs ne doivent pas être cité comme justificatif des opinions corrompues ou pour avoir l'audace de commettre des péchés. Avoir une telle attitude, c'est du Koufr, d'ailleurs, 'Allâmah 'Abdoul Wahhâb Sha'râni (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : "*Quiconque prend les points sombres (et erreurs) des Oulama, celui-là est sorti de l'Islam.*"

Hadhrat Mawlana Ya'qoub (Rahmatoullah 'aleyh) était un oustaz de Hadhrat Mawlana Ashraf 'Ali Thânvi (Rahmatoullah 'aleyh). Il faisait partie de la première promotion d'Assâtizah de Darul Uloom Deoband. Il était un expert dans plusieurs domaines. Un jour, il désira devenir un expert dans la science de la musique. Malgré son haut et reconnu statut spirituel, il ne tarda pas à devenir compétent en matière de savoir théorique musical. Ici, par musique nous faisons allusion aux règles théoriques, à la régulation et la

LE CHEMIN DE SON AMOUR

connaissance relatives à la musique. Nulle allusion n'est faite à la musique accompagnée d'instruments quelconques.

Une fois, quand Hadhrat était plongé dans la musique, un Madjzoub passant par-là s'exclama : "Molvi Sahib, ceci n'est pas pour toi. Tu es qualifié pour autre chose." Ce NassîHat eut un profond effet sur Hadhrat Mawlana Ya'qoub (Rahmatoullah 'aleyh). Il abandonna immédiatement la musique et se repentit. Même la personne auprès de qui il apprenait la musique se repentit. Commentant cette anecdote, Hadhrat Thânvi (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : "Même les SwâliHîne commettent des erreurs. Toutefois, quand ils sont avertis, ils abandonnent immédiatement l'erreur et se repentent." Ils ne justifient jamais leurs erreurs.

L'EFFET D'UN NOM ET L'INSOLENCE D'UN SHIAH

Il y avait un Shiah parmi les voisins d'Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah 'aleyh). Les Shiashs sont extrêmement insolents en général. A cause de la haine de ce Shiah pour les SaHâbah, il nomma ses deux mules Abou Bakr et 'Oumar. Les Shiashs nourrissent une haine particulièrement profonde pour ces deux Khoulafah et sont disposé à de telles insolences.

Un jour, l'une des deux mules asséna à son maître un coup de sabots si violent que son ventre s'en fendit. Quand Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah 'aleyh) fut informé, il

LE CHEMIN DE SON AMOUR

commenta : "Ça doit être la mule qu'il a nommé 'Oumar. Tel est l'effet du nom ""Oumar""." Plus tard il s'avéra que c'était justement la mule portant ce nom qui frappa son maître le Shiah. Ainsi le Shiah reçu une punition adéquate pour son insolence.

Commentant cette anecdote, Hadhrat Mawlana Ashraf 'Ali Thânvi (Rahmatoullah 'aleyh) dit : "Il y a un assar (effet) considérable dans les noms. Un enfant fut appelé Kalîmoullah par ses parents. Cet enfant était toujours malade. J'e changé son nom en Salîmoullah (une personne gardée sauve par Allah). Dès la fois où j'eu changé son nom, il devint en bonne santé et resta tel quel. Kalîmoullah signifie aussi "blessé/accidenté."

REVENGE Inspirée PAR LA Miséricorde

Un bouzroug (sage) longeait la route avec un Mourîde (disciple) quand ils passèrent par un groupe de femmes. Une vieille dame commença à injurier le bouzroug. Le bouzroug chargea son Mourîde de gifler la dame. Le Mourîde se retrouva dans un dilemme. Il pensait avoir mal compris l'instruction. Il savait que se venger n'a jamais fait partie des habitudes du cheikh. Ce dernier était l'incarnation du noble caractère moral, d'où l'hésitation du Mourîde. Pendant qu'il hésitait, la vieille femme tomba raide morte.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Le bouzroug était furieux et chagriné. Critiquant le Mourîde, il dit : "Tu es responsable de sa mort. Je t'ai chargé de la gifler mais tu as désobéi, d'où le courroux d'Allah Ta'ala s'étant emparé d'elle. Quand elle proféra ses paroles offensantes, je vis le courroux d'Allah descendre vers elle. Le seul moyen qui aurait pu conjurer le courroux d'Allah Ta'ala était de se venger. Par conséquent, je t'ai chargé de la frapper. Tu atermoyas, d'où le châtiment s'étant saisit d'elle."

Quand une personne refuse – se retient – de se venger, Allah Ta'ala prend sa défense – à lui ou à elle – et punit l'opresseur. La « Revenge » du bouzroug n'était pas animée par la haine ou la colère. C'était l'effet de la miséricorde pour sauver la dame de l'imminente calamité.

S'ABSTENIR DE L'ambiguïté POUR SOUTENIR LE HAQQ

Quand Hadhrat Shah IsHâq Dahlawi (Rahmatoullah 'aleyh) partit pour le Hajj, il emprunta la route passant par Ajmer. Il avait choisi cet itinéraire car il désirait visiter le Qobr de Hadhrat Khwâdja Mouînouddine Chishti (Rahmatoullah 'aleyh). Un étudiant de Hadhrat Shah IsHâq qui vivait à Ajmer était un fervent critique du Bid'ah. Il prohiba la visite des Mazâr (tombes, sépulcres) à cause des actes de Koufr et de Shirk que les gens avaient pratiqués dans les Mazâr. Hadhrat Shah IsHâq informa son étudiant qu'il arrivait.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

L'étudiant écrivit en guise de réponse : "Hadhrat, de grâce, ne vient pas ici. Je propage l'interdiction de tout voyage entrepris pour visiter le Mazâr car les gens ont outrepassé les limites (c.à.d. ils s'adonnent au Bid'ah et au Shirk au niveau des tombes).

Si tu visites le Mazâr, comment pourrais-je expliquer à tous que tu n'as pas entrepris le voyage spécialement pour visiter le Mazâr, mais que tu partais pour le Hajj ?"

Hadhrat Shah IsHâq écrivit comme réponse : "Je suis incapable de me retenir de visiter le Mazâr en passant par Ajmer. En outre, je comprends la sagesse que renferme ton conseil.

Quand je serais là, prépare une conférence pendant laquelle tu t'opposeras et critiquera la visite des Mazâr. J'assisterai aussi à la conférence.

Après ton discours, j'annoncerais publiquement la droiture de tes propos, et je déclarerais m'être fourvoyé en ayant visité le Mazâr.'

VENGEANCE DIVINE Immédiate

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) rapporta le hadith Qoudsiy suivant :

"Quiconque blesse mon Wali, en vérité, je lui déclare la guerre."

LE CHEMIN DE SON AMOUR

(Les Hadith Qoudsiy sont les paroles d'Allah Ta'ala révélées à Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) en dehors du Qour-âne Madjîd.)

Il y avait un bouzroug devenu célèbre à cause de sa tolérance et sa patience (*Hilm et Sobr*). Une fois, une personne insolente décida d'éprouver la tolérance du bouzroug. Il frappa à la porte du bouzroug et l'appela. Quand le bouzroug se présenta, l'insolente personne dit : 'Je veux marier ta mère. J'ai appris qu'elle est très belle.' En faisant cette déclaration, il ne se priva pas de faire quelques suggestions extrêmement obscènes et immorales à propos de la mère du bouzroug.

Le bouzroug répondit calmement sans laisser paraître la moindre émotion, en effet il dit : "Bien ! Toutefois, elle est déjà adulte en plus d'être une dame intelligente. Je lui présenterais ta proposition. Quant à moi, je n'ai aucune objection si elle accepte la proposition." Le bouzroug avait à peine fait quelque pas en s'éloignant dans la maison qu'il se retourna pour regarder. Il fut choqué de voir l'homme étendu sur le sol avec la tête coupée. Le cœur lourd, il commenta : "Ma tolérance l'a tué." En d'autres mots, pour ne pas s'être vengé, Allah Ta'ala pris sa revanche. Ainsi, Son Courroux fut cause de la mort de cet insolent.

LE CHEMIN DE SON AMOUR L'EFFET DU CHÂTIMENT TOMBAL

Une fois, quand un bouzroug visita une ville, les gens l'informèrent à propos d'un article – une jarre – en terre dans lequel l'eau était toujours chaude que ce soit en été ou en hiver. L'eau ne devenait jamais froide ni fraîche dans cet ustensile en particulier. Le bouzroug demanda qu'ils lui laissent le récipient cette nuit-là.

Quand les gens vinrent le jour suivant, ils furent surpris de trouver l'eau froide. En s'enquérant auprès du bouzroug, ce dernier répondit : "Ce récipient fut fabriqué à partir de l'argile d'un mort (c.à.d. ayant résulté de la désintégration d'un corps devenant ainsi de la terre qui servit à la fabrication du récipient).

Ce mort était en train d'être puni dans le Barzakh (la vie tombale). La chaleur dans le récipient était l'effet de ce châtiment. Quand cela me fut révélé, j'ai supplié Allah Ta'ala de le pardonner. Allah Ta'ala le pardonna. Le châtiment cessa et ainsi que son effet sur l'eau."

L'INSÂNE EST Miséricordieux

Ar-raHm (la miséricorde) fait partie intégrante du Imâne. Plus haut est le degré d'Imâne, plus miséricordieux sera l'Insâne (l'être humain). Contrairement, plus défaillant l'Imâne est, plus haut sera le degré de dureté du cœur.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Un cœur dur est un cœur privé de *RaHm* pour les *Makhlouq* (créatures) d'Allah Ta'ala. Hadhrat Mawlana Ashraf 'Ali Thânvi (Rahmatoullah 'aleyh) rapporta l'anecdote suivante :

“WaLlâh ! Le cœur du Insâne est tel qu'il ne peut pas supporter la souffrance même d'un chien. Quelle sera alors la condition de son cœur concernant la souffrance des êtres humains ? Une fois, Hadhrat Seyyid Ahmed Kabîr Fâtimi (Rahmatoullah 'aleyh) vit un chien dont le corps était couvert de gale. Son cœur fut chagriné à la vue de la condition du chien.

Il partit chez un médecin, s'appropria une pommade et la frotta sur le corps du chien de ses propres mains. Il s'occupa ainsi du chien jusqu'à ce que l'animal ait totalement récupéré. Le rétablissement du chien soulagea et fit énormément plaisir à Hadhrat Seyyid Ahmed (Rahmatoullah 'aleyh).

Il ne faut pas comprendre par-là que ce bouzroug ait pu être un Madjzoub ou un quelconque nigaud, d'où sa décision de soigner le chien. AstaghfirouLlâh ! C'était un homme au statut noble (en matière de 'Ilm et de la Taqwâ).

SHEYTÂNE ET L'OUBLIE

Un homme vint chez Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah 'aleyh) pour se plaindre d'avoir enterré une grande somme d'argent. Il oublia l'endroit où était caché son trésor. Toutes ses recherches furent vaines. Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah 'aleyh) lui donna le conseil suivant :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Cette nuit, formule l’intention d’accomplir la Salât jusqu’au matin.” Cette nuit-là, l’homme formula ladite intention et commença à faire la Salât. A peine avait-il débuté la seconde Rak’at que la cachette du trésor lui revint à l’esprit. Il compléta la seconde Rak’at et alla récupérer son trésor.

Le jour suivant, il informa Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah ‘aleyh) de l’incident. Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah ‘aleyh) lui dit que c’était Sheytâne qui le fit oublier. Quand il commença à accomplir la Salât, le moindre des « maux » pour Sheytâne fut de lui rappeler l’emplacement de son trésor. Qu’il fasse la Salât toute la nuit était intolérable pour Sheytâne, de ce fait il préféra lui rafraîchir la mémoire. Imâm Abou Hanifah (Rahmatoullah ‘aleyh) dit à cette personne : “Tel qu’il t’incombe, depuis que tu as retrouvé le trésor, tu devrais faire la Salât toute une nuit pour exprimer ta gratitude.”

L’AFFECTION D’IBRÂHÎM BIN ADHAM

Une fois, Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah ‘aleyh) était dans un bateau allant à Makkah pour le Hajj. Des mécréants décidèrent de se moquer de lui et le narguer. Ils le tiraient violement, l’insultaient, le giflaient et le poussaient. Pendant qu’ils se faisaient ainsi « plaisir », Allah Ta’ala révéla à Hadhrat Ibrâhîm qu’IL prononcera une malédiction contre eux. Le courroux d’Allah Ta’ala s’emparera d’eux et ils seront tous noyé.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Dans un hadith Qoudsiy, Allah Ta’ala dit : “Quiconque blesse mon Wali, je lui déclare la guerre.” Parfois, Allah Ta’ala impose Ses ennemis à Ses amis en guise d’épreuve. Mais IL est prompt à prendre la revanche et éliminer Ses ennemis ayant causé du tort à Ses amis.

Quand Hadhrat Ibrâhîm fut inspiré via *Ilhâm* à propos de la malédiction destinée aux mécréants, il supplia : “Ô Allah ! Pour moi Tu as promis malédiction. Je T’imploré pour moi, daigne ouvrir leurs yeux spirituels afin qu’ils soient sauvés de la calamité spirituelle dans laquelle ils sont noyé.” Allah Ta’ala accepta son Dou’â. La hidâyat se manifesta au niveau de ces mécréants. Ils regrettèrent tous et se jetèrent aux pieds de Hadhrat Ibrâhîm (Rahmatoullah ‘aleyh), cherchant le pardon. Chacun d’eux devint un Wali.

LA CRAINTE NATURELLE N’EST PAS Négatrice DU WILÂYAT

Une fois, un roi fut fâché par le Nassîhat qu’un bouzroug était en train de lui prodiguer. Puisque le roi était extrêmement mécontent de l’admonestation du bouzroug, il (le roi) s’exclama : “Y a-t-il quelqu’un ici ?” Selon l’habitude du roi, cette exclamation signifiait un ordre aux gardes d’appréhender le bouzroug. Quand le bouzroug entendit cet ordre, il s’exclama aussi : “Y a-t-il quelqu’un ici ?”

Alors que le bouzroug parla, un énorme lion se mit miraculeusement à exister. Voyant le lion, le roi et le bouzroug

LE CHEMIN DE SON AMOUR

prirent la fuite tous ensemble. Commentant cette anecdote, Hadhrat Mawlana Ashraf 'Ali Thânvi (Rahmatoullah 'aleyh) dit :

“La fuite du bouzroug était due à la faiblesse de son cœur. Ceci n'est pas négateur de la sainteté (bouzrougi/Wilâyat). Les bouzrougs aussi peuvent avoir des cœurs faibles et ne pas toujours être courageux de nature. La faiblesse naturelle du cœur est une forme de maladie telle que la fièvre, etc. Ce n'est pas un défaut ni une défaillance dans l'état du Wilâyat et du Ma'rifat du bouzroug.

Hadhrat Moussa ('Aleyhis salâm) conversait avec Allah Ta'ala. Le Noubouwwat venait de lui être conféré. Allah Ta'ala voulut lui montrer un Mou'djizah (miracle), d'où IL (Allah Ta'ala) ordonna à Moussa ('Aleyhis salâm) de jeter son bâton à terre. Quand le bâton se transforma en un serpent massif, Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) fut envahi par la crainte et prit la fuite sans même regarder derrière. Décrivant cet épisode, le Qourâne Madjîd dit :

“Et quand il vit cela glisser tel un serpent, il (Moussa) se retourna et prit la fuite sans même se tourner pour regarder derrière.”

C'était une crainte naturelle qui s'empara de Moussa ('Aleyhis salâm), d'où sa fuite alors qu'il était terrorisé. Cette condition n'était pas négatrice du Noubouwwat. Quand la crainte naturelle n'est même pas négatrice du Noubouwwat, à plus forte raison elle ne sera pas négatrice du Wilâyat.

LE HAUT STATUT DU ‘AQL

Hadhrat Ibn Abbâs (Radhyallahou ‘anhou) rapporta que quand Allah Ta’ala créa le ‘Aql (l’intelligence), IL l’ordonna de reculer, et le ‘Aql obtempéra. IL l’ordonna ensuite d’avancer, le ‘Aql obtempéra encore. Allah Ta’ala fit alors le serment : “Par Ma Puissance ! Je n’ai pas fait exister une créature aussi belle que toi. Pour toi J’accorderais et pour toi Je saisirais et pour toi Je punirais.”

HADHRAT ÂDAM ET SON CHOIX DU ‘AQL

Quand Allah Ta’ala envoya Hadhrat ‘Âdam (‘Aleyhis salâm) sur terre, IL (Allah Ta’ala) envoya Djibra-îl (‘Aleyhis salâm) avec trois choses : Le Dîne, le ‘Aql et la bonne moralité. Hadhrat ‘Âdam (‘Aleyhis salâm) reçu l’ordre de ne prendre qu’une seule de ses trois choses. Hadhrat ‘Âdam (‘Aleyhis salâm) choisit le ‘Aql. Puis il ordonna aux deux autres de retourner aux cieux, mais ces derniers refusèrent. Quand Hadhrat ‘Âdam (‘Aleyhis salâm) dit : “Êtes-vous en train de désobéir ?”, ils répondirent : “Nous ne sommes pas en train de désobéir. Il nous a été ordonné de constamment rester avec Al-‘Aql.” Ainsi Hadhrat ‘Âdam (‘Aleyhis salâm) obtint tous ces trois trésors.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

AL MAWT EST MEILLEURE POUR UN IGNARE

Un homme demanda à Hadhrat Ibn Moubârak (Rahmatoullah ‘aleyh) : ‘‘Quel est le meilleur Ni’mat (bienfait) ?

Ibn Moubârak : ‘‘L’intelligence naturelle.’’

L’homme : ‘‘S’il n’y en a pas.’’

Ibn Moubârak : ‘‘Un bon caractère.’’

L’homme : ‘‘S’il n’y en a pas aussi.’’

Ibn Moubârak : ‘‘La concertation avec un ami pieux.’’

L’homme : ‘‘S’il n’y a pas un tel ami ?’’

Ibn Moubârak : ‘‘Garder silence.’’

L’homme : ‘‘Si l’on en est incapable ?’’

Ibn Moubârak : ‘‘Alors Al-Mawt lui est meilleure.’’

HADHRAT IBRÂHÎM ET UN ‘ÂBID

Une fois, quand Hadhrat Nabi Ibrâhîm (‘Aleyhis salâm) vit un ‘Âbid en train d’adorer suspendu en l’air, il demanda : ‘‘Comment as-tu atteint un statut si élevé auprès d’Allah Ta’ala ?’’ Le ‘Âbid répondit : ‘‘J’ai renoncé au monde, je me suis abstenu des conversations futiles, j’ai réfléchi à propos des ordres et ai obéi ; j’ai réfléchi à propos des interdits et me suis abstenu. A présent, quand je supplie Allah, IL accepte. Quand je fais un serment, IL le réalise. J’ai demandé à Allah Ta’ala de me permettre de vivre dans les airs.

LE CHEMIN DE SON AMOUR
IL exauça mon vœu.”

SOUMETTRE LES Désirs à LA Volonté DIVINE
Hadhrat Houzeyfah Bin Qatâdah (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporte :

“Une fois, j’étais en voyage et voilà que le bateau fut pris dans une tempête et fit naufrage. Une femme ainsi que moi nous débrouillâmes à grimper sur une plaque en planches. Nous étions les seuls survivants. Nous dérivâmes dans l’océan pendant sept jours. Finalement, la femme devint épuisée et accablée par la soif. Elle supplia Allah Ta’ala pour de l’eau. Soudain, une chaîne au bas de laquelle était attaché un gobelet d’eau descendit d’en haut. La femme en bu.

Je jetai un coup d’œil en haut et à ma grande surprise je vis un homme assis tout en haut, en plein dans les airs, avec la chaîne en main. Je m’exclamai : “Qui es-tu ?” L’homme répondit : “Je suis un être humain.” J’ajoutai : “Comment as-tu été élevé à ce rang ?” Il répondit : ”En soumettant mes désirs à la volonté d’Allah Ta’ala.”

Hadhrat Abou Dardâ (Radhyallahou ‘anhou) qui était un des plus illustres SaHâbi, a dit : “Quand un homme se lève le matin, naît un conflit entre ses œuvres vertueuses et ses désirs. S’il soumet ses œuvres vertueuses à ses désirs, toute sa journée est ruinée. S’il soumet ses désirs à ses œuvres vertueuses, son jour est béni et réussi.”

LE CHASTE JEUNE

Hadhrat Ahmed Bin Sa'îd (Rahmatoullah 'aleyh) raconta l'anecdote suivante qui représente un sombre NassîHat pour ceux étant impliqué dans le mal :

“A Koufah, plus précisément dans notre localité, vivait un jeune extrêmement beau. En plus de sa beauté physique, il était exceptionnellement pieux. Il dévouait tout son temps à l’Ibâdat. Tout le temps il était en I’tikâf dans la Djâmi’ Masjid. Sa moralité était impeccable. Un jour, une très belle femme posa les yeux sur lui quand il était en route pour la Masjid. Immédiatement, elle fut captivée par sa beauté. Elle tomba follement amoureuse de lui. Pendant un bon nombre de jours après cela, cette femme n'eut pas l'opportunité de déclarer sa flamme à ce jeune ‘Âbid (adorateur).

Un jour, alors que le jeune était en route pour la Masjid, la femme se précipita dans la voie pour lui barrer la route. Elle dit : “Avant que tu continu, écoute-moi, puis fais comme bon te semble.” Le jeune ne répondit pas. Il la frôla en passant et continua sa marche vers la Masjid. A son retour de la Masjid, la femme se tint encore sur son chemin. Quand le jeune fut proche d'elle, elle tenta de dire quelque chose mais il la devança en paroles en disant : “Nous sommes dans un endroit inspirant la suspicion. Je ne veux pas que la moindre personne me voie debout ici avec toi. (Rassouloullah – Sallallahou ‘aleysi wa sallam – a dit : ‘Tenez-vous loin des lieux de suspicion.’) Hors de mon chemin !”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

La femme répliqua : ‘Par Allah ! Je suis bien au courant de ton statut. Je comprends aussi que se rencontrer ainsi est une cause de suspicion. Cependant, je dois dire que mon cœur et chaque membre de mon corps sont amoureux de toi. Allah Ta’ala Seul tranchera cette affaire entre nous.’

Le jeune, sans répondre, partit chez lui en silence. A la maison, il décida d’accomplir la Salât Nafl, mais son cœur était dans un état d’agitation. Il s’assit pour écrire une lettre à cette femme. Après avoir fini d’écrire, il sortit et la vit debout comme en état de transe au même endroit où il l’avait laissé. Il jeta la lettre en direction d’elle et s’empressa de rentrer chez lui.

La femme ouvrit la lettre et lut ceci :

“Ô femme ! Tu dois comprendre que quand un bandah (esclave d’Allah) commet une transgression, Allah Ta’ala passe dessus. Quand l’esclave commet le même crime une seconde fois, Allah Ta’ala passe encore dessus. Mais, quand il s’adonne répétitivement au même péché, Allah Ta’ala lâche ensuite Son Courroux qui fait trembler de crainte toute la création. Qui peut supporter la Puniton d’Allah Ta’ala ? Qui peut supporter Son Mécontentement ? Présente-toi à la cour d’Allah Qui est Le Créateur de tous les mondes. Soumets-toi à Ce Puissant Être. Ne cultive que Son amour. IL est Eternel.”

Un grand nombre de jours après qu’elle ait reçue cette lettre, la femme se plaça encore sur le chemin du jeune homme. Le jeune, la voyant, se tourna pour rentrer chez lui, mais elle appela : ‘Ne repart pas. Ceci est ma dernière rencontre.’ Elle

LE CHEMIN DE SON AMOUR

récita une poésie à fendre le cœur puis dit : "A présent, prodigue-moi quelques *NassîHat* (*conseil*)."¹ Le jeune dit : "Mon seul conseil pour toi est, sauve-toi de tes propres désirs et en tout temps réfléchis sur le Âyat " ***C'est Lui (Allah) Qui possède vos âmes la nuit, et IL est parfaitement au courant de ce que vous commettez le jour. Puis il vous ressuscite le jour, afin que s'accomplisse le temps qui vous a été destiné.***" IL est au courant des regards furtifs des yeux ainsi que de ce que cache la poitrine."²

Le jeune s'en alla. La femme resta debout, versant des larmes à profusion pendant longtemps. Puis elle s'en alla aussi et s'adonna désormais à l'Ibâdat. Peu de temps après, elle quitta ce royaume mondain tandis que son Imâne était intact."³

Selon le hadith, au Jour de Qiyâmah, quand il n'y aura d'ombre que celle de l'Arsh d'Allah, les jeunes hommes chastes et pieux auront l'honneur d'être sous l'ombre du Trône d'Allah Ta'ala. A part l'Amour Divin, tous les autres genres d'amour son artificiels. L'amour illicite est une énorme calamité. Il n'y a que la Taqwâ qui puisse protéger la pureté morale et la chasteté de ceux qui ont le malheur de se retrouver mêlé dans ce genre d'amour artificiel.

*Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : "Quiconque tombe amoureux et maintient sa pureté morale (à lui ou à elle), puis meurt, en vérité, il (ou elle) atteint le Shahâdat (la mort en martyr)."*⁴ Pour l'acquisition de ce haut degré, la pureté morale et la chasteté sont essentielles. La pureté morale est celle des yeux, des membres et même de

LE CHEMIN DE SON AMOUR

l'esprit. La souffrance de cette calamité (l'amour artificiel) doit être supportée avec le DzikrouLlâh et la suppression des ordres démesurés du charnel de Nafs.

L'humilité D'UN CHIEN

Une fois, quand Hadhrat Khwâdjah 'Ali Sîrdjâni (Rahmatoullah 'aleyh) s'assit pour prendre son repas, il supplia Allah Ta'ala ainsi : 'Ô Allah ! Envoi un hôte pour partager mon repas.'" Peu de temps après, un chien apparut depuis la porte de la Masjid la plus proche. Hadhrat Sîrdjâni chassa le chien. Ce dernier s'en alla. Non loin de là, depuis la tombe de Hadhrat Shah Shoudjah Kirmâni (Rahmatoullah 'aleyh), une voix prit la parole pour dire : "Ô Khwâdjah ! Tu as souhaité qu'un hôte se joigne à toi. Pourquoi l'as-tu repoussé ?"

Alors qu'il entendit la réprimande, Khwâdjah, prenant la nourriture avec lui, courut dans la direction prise par le chien, mais à son grand dam, il ne parvenait pas à le retrouver. Il continua à chercher d'allée en allée. Finalement, il sortit en direction de la région sauvage. Après des recherches prolongées, il finit par trouver le chien en train dormir dans un coin. Khwâdjah Sahib plaça toute la nourriture devant le chien. Le chien ouvrit les yeux mais ne jeta même pas un regard vers la nourriture. La crainte et le chagrin s'emparèrent de Khwâdjah Sahib. Il se repentit, récita l'*Istighfâr*. Il enleva le turban qu'il avait à la tête (pour se rabaisser) et dit : "Je me suis repentit."

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Subitement, le chien parla avec une voix humaine et dit : “Ô Khwâdjah ! Tu as bien fait. Tu prends le courage de supplier pour avoir un hôte alors que tu devrais supplier pour avoir des yeux (c.à.d. spirituels). Si ce n’était à cause de la bénédiction de Shah (c.à.d. Shah Shoudjah), tu aurais eu ce que tu mérites. Was Salâm.” Ayant ainsi parlé, le chien s’en alla.

IBRÂHÎM (KHALILOULLAH)

“Et Allah avait pris Ibrâhîm pour ami privilégié.”

(An-Nissâ, Âyat 125)

Allah Ta’ala récompensa Hadhrat Nabi Ibrâhîm (‘Aleyhis salâm) avec le titre “KhalilouLlâh” (l’ami privilégié d’Allah). Pourquoi Allah Ta’ala accorda-t-IL cette merveilleuse accolade à Nabi Ibrâhîm (‘Aleyhis salâm) ?

Nabi Ibrâhîm (‘Aleyhis salâm) était extrêmement hospitalier et gentil avec les hôtes. Il se pliait en quatre – sortant sur la route à chaque fois – pour chercher des hôtes qui partageront ses repas. Un jour, il sortit pour chercher quelqu’un avec qui manger, mais il ne trouva personne. Quand il rentra chez lui, il vit un homme debout à l’intérieur. Avec surprise, Nabi Ibrâhîm (‘Aleyhis salâm) dit : “Ô serviteur d’Allah ! Qui t’a permis d’entrer dans ma maison sans ma permission ?”

L’homme : “Je suis entré avec la permission de mon Rabb.”

Nabi Ibrâhîm : “Et qui es-tu ?”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

L'homme : "Je suis Malakoul Mawt. Mon Rabb m'a envoyé chez un de Ses serviteurs pour lui transmettre la bonne nouvelle qu'Allah Ta'ala S'est lié d'amitié avec lui."

Nabi Ibrâhîm : "Et qui est cette personne ? Je fais le serment par Allah ! Si tu m'informes de qui il s'agit, et même s'il vit dans la contrée la plus éloignée, j'irais certainement chez lui et serais son serviteur jusqu'à ce que la Mawt nous sépare."

Malakoul Mawt : "En fait, tu es ce serviteur avec qui Allah Ta'ala s'est lié d'amitié."

Etonné, Nabi Ibrâhîm ("Aleyhis salâm) s'exclama : "Moi ?"

Malakoul Mawt : "Oui, toi."

Nabi Ibrâhîm : "Pourquoi Allah Ta'ala a fait de moi Son ami ?"

Malakoul Mawt : "En vérité, tu donnes aux gens, et tu ne leurs demanda rien."

TROMPER ALLAH ?

Un pieux Faqîr (pauvre) se dit un jour : "Si Allah Ta'ala m'accorde la richesse, je la dépenserais sur Sa voie pour les Fouqarâ." Peu après, quelqu'un lui donna un Dinâr (une pièce d'or). Il se dit : "Il vaut mieux que je garde cette pièce pour un jour où je serais dans le besoin afin que je ne tende pas la main aux autres."

Ainsi, il n'honora pas son intention.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Quelques jours plus tard, il fut pris d'un mal de dent sévère. Après qu'on lui ait extrait la dent malade, une autre dent se mit à lui faire mal. Il se fit extraire cette autre dent. Soudain, il entendit une Voix dire : "Si tu t'abstiens de donner ce Dinâr aux Fouqarâ, aucune de tes dents ne restera."

Refuser de concrétiser une intention sans en avoir une raison valide a de graves conséquences. Une telle personne peut subir le châtiment ici sur terre puis être privé de certains bienfaits dans Djannat. Une bonne intention est un serment fait à Allah Ta'ala. Puisque le pieux Faqîr jouissait d'un lien de proximité avec Allah Ta'ala, il fut averti par la Voix après qu'une certaine punition lui ait été infligée. Prenez gardes à la convoitise et à l'avarice après avoir fait une promesse à Allah Ta'ala.

PUNITION MÊME POUR UN ZHOULM NON INTENTIONNEL

Une fois, un sage (bouzroug) était en train de faire Dou'â avec les mains levées. Au-dessus de lui, au plafond, sur un chevron, se trouvait le nid d'une hirondelle. Pendant que les mains du bouzroug étaient ouvertes, un minuscule oisillon tomba du nid et atterrit dans ses paumes (qui étaient jointes). Dans un instant de *Ghaflat (oubli)* le bouzroug ferma momentanément ses mains. Quand il les ouvrit, il découvrit que l'oisillon avait succombé. La maman oiseau avait observée le déroulement de cette scène.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Peu après, le bouzroug fut frappé d'une mystérieuse maladie qui le rendit extrêmement faible. Il devint grabataire. Sa faiblesse était devenue telle qu'il n'avait même plus assez de force pour accomplir le Tayammoum. Il éprouvait des difficultés même pour bouger ses membres. Malgré toutes ses supplications à Allah Ta'ala, la guérison ne se pointait même pas à l'horizon.

Il continua à se morfondre dans l'indisposition et le désespoir jusqu'à ce qu'un jour, une maman chat porta ses petits jusque dans la hutte du bouzroug et les plaça sous son lit. Peu après que la maman chat ait quitté ses petits, un serpent se glissa dans la hutte et se saisit d'un chaton. Totalement oublious de son indisposition, le bouzroug pris son bâton près du lit et frappa le serpent.

Le serpent lâcha le chaton et s'en alla. Dans son état de préoccupation pour le chaton ainsi que d'excitation, il devint oublious de sa maladie. Son état mental eut le dessus sur sa faiblesse physique, d'où sa soudaine capacité à prendre le bâton et en frapper le serpent.

Quand le serpent se saisit du chaton, la maman chat venait de rentrer et elle observa toute la scène. Peu après, le bouzroug se mit à récupérer, et en quelques jours il reprit pleinement ses forces. Il n'y avait plus le moindre signe de maladie à son niveau. Mystifié par le commencement soudain de la maladie et sa terminaison aussi soudaine ainsi que prompte, le bouzroug supplia Allah Ta'ala de lui résoudre ce mystère.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Vint alors le *ilHâm* (Inspiration/révélation Divine) :
“L’hirondelle se plaignit chez Nous, d’où le châtiment de la maladie. La maman chat Nous implora par gratitude, d’où la guérison.”

Répit DE TROIS JOURS

“Jouissez (de vos biens) dans vos demeures pendant trois jours (encore) ! Voilà une promesse qui ne sera pas démentie.”

(Âyat 65, Sourah Houd)

Une fois, Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec un groupe de SaHâbah passèrent par une tombe. Il dit : “Savez-vous à qui est cette tombe ?” Les SaHâbah répondirent :

“Allah et Son Nabi le savent mieux.” Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) continua :

“C’est la tombe d’Abou Righâl. Il faisait partie de la nation des Samoud. Au moment du châtiment qui détruisit toute la nation, il se trouvait dans le Harâm de Makkah. Il en fut par conséquent épargné (jusque-là) – mais – quand il sortit des limites du Harâm, le même châtiment s’empara de lui. Il fut enterré avec une canne en or.”

Les SaHâbah, plus tard, creusèrent et ouvrirent la tombe pour en récupérer la canne.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Quand la nation de Nabi SwâliH ('Aleyhis salâm) rejeta son appel au TawHîd et lui demanda sarcastiquement de faire venir le châtiment contre lequel il les mettait en garde, Allah Ta'ala lui ordonna de leur dire que le châtiment qu'il demandaient se saisira d'eux après trois jours. Le méchant peuple continua à railler et narguer Nabi SwâliH ('Aleyhis salâm), et ils complotèrent de le tuer. Après un répit de trois jours, leurs visages prirent la couleur jaune le premier jour après le répit.

Le second jour, leurs visages devinrent intensément rouges, puis noirs le troisième jour. Puis, d'en haut, vint un cri puissant (le hurlement d'un ange). De la terre s'ajouta un tremblement de terre particulièrement violent. Toute la nation périe. Mentionnant ce terrible sort, le Qour-âne Madjîd dit :

“Le puissant cri les appréhenda, et au matin ils étaient étalés sur leurs faces dans leurs maisons (qui furent totalement détruites).”

A notre époque aussi se trouvent des communautés se qualifiant pour un châtiment équivalent. Quand le temps désigné arrivera, le cri puissant va soudainement et rapidement les éliminer. A ce propos, le Qour-âne Madjîd déclare : “*Et quand Nous voulons détruire une cité, Nous ordonnons à ses gens opulents [d'obéir à Nos prescriptions], mais (au contraire) ils se livrent à la perversité. Alors le décret (châtiment) émit contre – une telle cité – entre en vigueur à juste-titre. Ainsi, Nous détruisons tous ses habitants.*”

(*Sourah Al-Isrâ, Âyat 16*)

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Allah Ta'ala leur accorde du répit pour qu'ils aient – encore – de la jouissance dans leur ivre stupeur d'opulence. Ils s'adonnent – alors – follement au Fisq et au Foudjour débridés. Puis vient subitement le 'Adzâb les déracinant et les détruisant totalement.

CONSEIL D'UN Dévot

Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatullah 'aleyh) narra l'anecdote suivante :

“Je vis un jeune homme au bord du fleuve. Malgré la pâleur de son teint, le scintillement de l'acceptation, la proximité Divine et celui de l'amour Divin rayonnaient sur son visage. Je lui dis : 'Assalâmou 'aleykoum, ô mon frère !' Il répondit : 'Wa 'aleykoumous Salâm wa RaHmatouLlâhi wa Barakâtouh'. J'ajouta : “Quels sont les signes de l'amour Divin ?” Il répondit : “Être poussé à l'exile. Être humilié parmi les gens. S'abstenir de dormir. Craindre d'être éloigné d'Allah Ta'ala.”

Commentaire :

- “Être poussé à s'exiler” : *Ceci étant, être en train d'errer par ci et par là dans la région sauvage, désert, forêt etc ainsi que dans les montagnes ; et supporter patiemment les difficultés relatives à la quête de la proximité d'Allah Ta'ala.*

LE CHEMIN DE SON AMOUR

◦◦◦’’*Être humilié parmi les gens*’’ : *Ne pas désirer le moindre respect ou honneur de la part des gens, et ignorer leur manque de respect et leur tas d’insultes.*

◦◦◦’’*S’abstenir de dormir*’’ : *Ceci étant, passer la nuit en ‘Ibâdat.*

◦◦◦’’*Craindre d’être éloigné d’Allah Ta’ala*’’ : *La crainte d’un acte de transgression soudain qui privera l’auteur de la proximité et de l’amour d’Allah Ta’ala.*

Il est attendu de chaque musulman qu’il règlemente sa vie dans l’ombre de ce conseil. Manifestement, tout le monde n’a pas le même niveau d’endurance spirituelle que ce jeune homme et le reste des Awliyâ. Cependant chacun a été doté d’un degré d’endurance spirituelle plus que suffisant pour résolument demeurer dans les limites de la Shariah. Il n’y a absolument pas d’excuses pouvant mitiger la transgression des limites prescrites de la Shariah.

ZOUNNOUNE ET LES FONTAINES MIRACULEUSES

Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporte :

’’J’errai dans une zone désertique par laquelle personne ne passait quand je rencontrais soudainement un esclave. Il avait le teint extrêmement pâle et était aussi fin qu’un râteau. Toutefois, les effets du ‘Ibâdat étaient visibles sur lui.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

On pouvait voir sur ses joues le scintillement du *Qoubouliyyat* (acceptation Divine). Les perles du ‘Ibâdat et du Moudjâhadah cascadaient de son visage. Son apparence témoignait de l’annihilation d’une personne dans l’Amour Divin.

Je lui passai le Salâm et il y répondit (en disant) : “Salâm sur toi, ô Zounnoune !” Surpris, je m’exclamai : “Frère, comment m’as-tu reconnu ?” Il répondit : “Je t’ai reconnu par les réalités de la Vérité.”

Zounnoune : “Ô frère ! Est-ce que le but du *Zouhd* (c.à.d. le renoncement au monde) est la quête de l’au-delà ou plutôt la recherche Du Maître (Allah Ta’ala) ?”

L’esclave : “Ô Zounnoune ! Si le renoncement à la création (le bas-monde) a pour but le gain d’une autre création (l’au-delà), alors c’est une quête futile ; une énorme perte. Le *Zouhd* n’est qu’à cause Du Maître, Le Créateur. Se contenter de la quête du Djannat au lieu de la quête Du Bien-Aimé trahit un manque de courage.”

Zounnoune : “Ô frère ! Comment est-ce que vous autres (c.à.d. les Awliyâ qui ont renoncé au monde) passez vos journées sans nourriture et provisions dans ce désert par lequel personne ne passe ?”

L’esclave : “Radotage ! Cette question est dépourvue de consistance.”

Le bouzroug (l’esclave) frappa ensuite le sol de son pied droit, et une fontaine de miel jaillit. Il mangea de ce miel et j’en fis de même.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Puis il frappa le sol de son pied gauche, et un liquide plus doux que le miel et plus froid que la glace jaillit. Il en but et moi idem. Puis il aspergea un peu de sable sur les – deux – fontaines et elles disparurent immédiatement comme si elles n’avaient jamais existé. Le bouzroug pris congé de moi et je n’ai plus pu le voir.

Ce merveilleux épisode me laissa entrain de profusément verser des larmes. Puisse Allah Ta’ala nous accorder le bienfait et les bénédictions de ce genre de sages.”

ADMONESTATION POUR LE CŒUR

Hadhrat Ibn Djawzi (Rahmatoullah ‘aleyh), admonestant ceux qui ne sont pas soigneux et sont oublieux du but de la tombe et de l’au-delà, a dit :

“Ô vous les prisonniers du *Ghaflat* (*l’oubli, le manque de soin, l’indifférence*) ! Ô vous, submergés par l’ivresse du répit ! Ô voleurs de serment ! Tenez la promesse que vous avez faites au commencement (dans le royaume du *Azal* (*l’éternité*) longtemps avant l’apparition de ce monde physique).

La partie la plus importante de votre vie est épuisée, mais vous demeurez dans la quête des excuses. Vous êtes continuellement invité au salut, mais vous restez nonchalants. Quelle est la raison de cette corruption ? Votre âge – le nombre d’années qui vous reste – diminue rapidement.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Il semble qu'au moment de la Mawt vous verserez des océans de larmes (mais cela sera vain).

Ô mon frère ! Que ce serait merveilleux si tu renonçais à ton état de corruption ! Tes efforts seront alors bénéfiques. Tu te plaindras énormément à cause de ta séparation d'avec les gens du Tawbah !

CONSEIL D'OR DE HÂTIM ASAM

Un homme demanda à Hadhrat Hâtim Asam (Rahmatoullah 'aleyh) un NassîHat qui le collera à Allah Ta'ala. Hadhrat Hâtim Asam (Rahmatoullah 'aleyh) dit :

“Ô frère ! Si tu cherches un ami, fais du Qour-âne ton ami. Si tu cherches un ami, fais des anges tes amis. Si tu requiers un bien-aimé, fais d'Allah Ta'ala ton Bien-Aimé, car Allah Ta'ala Se lie d'amitié avec les cœurs de Ses dévots bien-aimés. Si tu désires des provisions pour un voyage, Allah Ta'ala est la meilleure des Provisions. Garde la BeytouLlâh devant toi comme ta Qiblah et fais son Tawâf avec joie.”

DEUX Calamités

Hadhrat Ata Salmi (Rahmatoullah 'aleyh) demanda à Hadhrat 'Oumar Bin Yazîd (Rahmatoullah 'aleyh) de lui prodiguer quelques admonestations. Hadhrat 'Oumar Bin Yazîd dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Ô Ahmed ! Ce monde ajouté aux désirs charnels et à Sheytâne est une calamité sur une autre. L’Âkhirat avec son Hissâb et son Kitâb (demande de comptes et livres-registres) est une calamité sur une autre. Toute personne prise entre ces deux calamités s'est faite attrapée dans une énorme souffrance et difficulté.

Jusqu'à quand t'adonneras-tu au jeu et à l'amusement, détruisant ainsi ta vie ? Malakoul Mawt t'attend, embusqué. Il n'est pas oublier de toi. Les anges sont en train d'énumérer chacune de tes respirations.”

L'effet de cette admonestation envahit Hadhrat Ata Salmi qui en tomba évanouit.

SHEYBÂNOUL MASSÂB

Hadhrat Sâlim (Rahmatoullah ‘aleyh) narra qu'une fois, en compagnie de Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh), il errait dans les montagnes du Libnâne (Liban). Continuant son histoire, il dit : “A un certain endroit, Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh) me chargea de rester sur place pour trois jours pendant qu'il ira plus haut dans la montagne. Alors que j'attendais, je fus accablé par la faim. Je mangeai les feuilles des arbres et buvait l'eau d'un ruisseau tout près.

Après trois jours, Hadhrat Zounnoune Misri revint. Il était devenu extrêmement pâle et paraissait comme quelqu'un dont

LE CHEMIN DE SON AMOUR

l'esprit fut perturbé. Je lui dis : 'Ô Aboul Faydh ! As-tu été empêché par les animaux sauvages ?' Il dit : 'Ne me questionne pas sur la crainte humaine. Je suis entré dans une des grottes de cette montagne. A l'intérieur je vis un homme dont les cheveux et la barbe étaient complètement blancs, ébouriffés et plein de poussière. Il ressemblait à quelqu'un qui vient juste de sortir de la tombe. Son visage m'inspira une grande crainte. Il s'était – en ce moment – absorbé dans la Salât.

Peu après cela, je lui fis le Salâm. Il répondit aussi par le Salâm, puis il s'exclama : 'Salât', et s'engagea encore dans la Salât. Il resta absorbé dans la Salât jusqu'au 'Asr. Il fit la Salât du 'Asr. Après 'Asr, il s'appuya contre un rocher. Il ne me dit le moindre mot. Ensuite j'engagea la conversation en disant : 'Puisse Allah t'avoir en miséricorde. Prodigue-moi quelques admonestations qui me bénéficieront et fais aussi Dou'â pour moi.' Il dit :

'Ô mon enfant ! Quand Allah Ta'ala offre Son Qourb (Sa proximité) à une personne, IL le récompense avec quatre bienfaits

- L'honneur et le respect sans tribu ni famille.
- La connaissance Divine sans étudier.
- L'indépendance sans richesse.
- La consolation et le confort sans personnes.'

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Puis il laissa échapper un cri puissant et tomba évanouit puis demeura ainsi pendant trois jours. Je pensai qu'il était mort. Quand il reprit ses esprits, il s'empressa de faire le Woudhou à une fontaine toute proche. Il s'enquit auprès de moi du nombre de Salât qu'il avait manqué. Après les avoir rattrapé, il dit : 'Le désir ardent de mon Bien-Aimé (c.à.d. Allah Ta'ala) a fait vibrer mon cœur dans l'agitation. Cet amour m'a mené à l'aliénation. J'ai peur de rencontrer les gens. Je suis consolé avec le Rappel de Rabboul 'Âlamîne. Maintenant, va-t'en en paix ! Laisses-moi seul !'

Je le priai (en disant) : "Puisse Allah t'avoir en miséricorde. J'ai attendu ici pendant trois jours afin de bénéficier de quelques de tes admonestations. Prodigue-moi quelques NassîHat de plus." Il dit :

'Aime ton Maître et personne d'autres. Que la récompense ne soit pas le but de ton amour. Les dévots qui aiment Allah Ta'ala sont les hommes à suivre, car ils sont ceux qui aiment vraiment Allah.'

Après ces quelques paroles, il laissa s'échapper un terrible, effroyable cri faisant froid dans le dos et tomba. Je l'examinai et réalisa que son âme avait traversé ce royaume terrestre. Il était mort. Pendant que je me demandais ce qui allait ensuite se passer, je vis soudainement un groupe d'Âbidîne (Awliyâ) descendre du sommet de la montagne. Ils vinrent et firent le Ghousl du corps du bouzroug. Ils le drapèrent dans le Kafane, firent la Salât Djanâzah et l'enterrèrent. Je leur demandai : 'Comment s'appelle cet homme pieu ?' Ils répondirent :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

‘Shaybâne Massâb’. Puis le groupe s’en alla, ne m’étant plus visible.’’

Hadhrat Sâlim (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : ‘‘Je m’enquis auprès des gens du Shâm à propos de Shaybâne Massâb. Ils dirent que c’était un fou qui s’échappa dans les montagnes, fuyant les perturbations que les enfants lui causeraient (lui jetant des pierres, se moquant de lui).’’ Je leur demandai : ‘‘Vous souvenez-vous de la moindre de ses déclarations ?’’ Ils répondirent : ‘‘Oui. Il disait souvent : ‘‘Ô mon Maître ! Si je ne m’affole pas pour Toi, pour qui d’autre puis-je devenir fou ?’’

Dans sa divine aliénation, Hadhrat Shaybâne Massâb (Rahmatoullah ‘aleyh) découvrit une merveilleuse voie de paix et de tranquillité.

LE DOU’Â DE SIRRI SAQATI

Hadhrat Abou IsHâq Djîli (Rahmatoullah ‘aleyh) narra : ‘‘Quand je parti rencontrer Hadhrat ‘Ali Bin ‘Abdoul Hamîd Al-Ghadâ-iri (Rahmatoullah ‘aleyh), je le trouvai supérieur à toute l’humanité en matière d’adoration d’Allah Ta’ala. Il demeura enveloppé dans la Salât et absorbé dans le DzikrouLlâh toute la nuit et toute la journée. Il n’épargnait pas un moment pour converser avec quiconque. J’attendis toute la journée et toute la nuit pour avoir l’occasion de lui parler, mais je n’ai pas pu trouver la moindre minute libre.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Finalement, j'ai parlé (en disant) : "J'ai laissé mes parents, mon épouse, mes enfants et ma contrée pour te rencontrer. Je souhaite que tu épargne – et passe – quelques instants avec moi et me transmette une part du savoir dont Allah Ta'ala t'a doté." Puis il dit :

"Le Dou'â de cheikh SwâliH Sirri Saqati (Rahmatoullah 'aleyh) m'a énormément bénéficié. Une fois, je partis lui rendre visite. Alors que j'étais sur le point de frapper à sa porte, je l'entendis supplier :

"Ô Allah ! Quiconque vient me détourner de la communion avec Toi, détourne-le de moi à Toi." Après être parti de chez lui, je me mis à aimer l'absorption dans la Salât et le DzikrouLlâh. Je n'ai pas le temps pour autre chose que ça. C'est la Barkat de cheikh Sirri Saqati (Rahmatoullah 'aleyh)."

Hadhrat Abou IsHâq a dit :

"Quand je réfléchis sur ce NassîHat, je discerne les paroles d'un homme dont le cœur est comblé de chagrin et de désir ardent. Ses paroles génèrent le désir ardent et le manque de tranquillité (dans la quête de l'amour Divin) en une personne."

Allah Ta'ala dit dans le Qour-âne Madjîd : *"Allah guide vers Lui qui IL veut, et IL guide vers Lui quiconque se tourne vers Lui (avec repentance et effort)."*

LE CHEMIN DE SON AMOUR SAGESSE DIVINE

Hadhrat Ibn Djawzi (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit : “Gloire à Cet Être Pur par la sagesse de Qui les âmes célestes (*ArwâH des êtres humains*) furent engagées dans la densité des corps matériels (*les corps humains*). IL a fait de la nuit et du jour les deux ailes sans plumes du temps qui volent vers l’annihilation. IL administra le vin de l’amour à Ses dévots. Il en a fait la douceur surpasser tout confort. Il a orné le jardin des ténèbres de la nuit avec les fleurs de Tahajjoud, et chaque matin voit le lever du soleil du DzikrouLlâh.”

UN Dévot DONNE SA VIE

Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh) rapportant une anecdote, a dit :

“Une fois, lors d’un voyage, je fus accablé par une soif intense. A la recherche de l’eau, je me rendis jusqu’au bord de l’océan. J’y vis un homme faire la Salât. Il était orné de piété, de chagrin et de larmes. Quand il termina sa Salât, je l’approchai et passa le Salâm. Il répondit, puis je dis : ‘Puisse Allah t’avoir en miséricorde. Pourquoi es-tu tout seul sur cette plage ?’ Il répondit : ‘Le confort avec les gens est effroyable. Faire confiance aux autres c’est l’humiliation.’

Je lui demandai : ‘La furie et le son de ses vagues ne te dérangent-ils pas ?’ Il répondit : ‘Tu n’es pas plus assoiffé que ces vagues.’ Il m’indiqua un endroit non-loin où l’eau était disponible. Après m’être désaltéré je le retrouvai en train de

LE CHEMIN DE SON AMOUR

verser des larmes à profusion. Je demandai : ‘Pourquoi pleures-tu tant ?’ Il dit : ‘Il y a certains dévots à Qui Allah Ta’ala a donné à boire une goutte de la coupe de l’Amour Divin, cela les submergea de manque de tranquillité et de désir ardent (pour Allah Ta’ala).’ Je dis : ‘Raconte-moi quelque chose à propos des Awliyâ d’Allah.’ Il dit : ‘Il y a des dévots tels que leur ‘Ibâdat n’est que pour Allah Ta’ala. Ils sont ceux qui méritent le *Wilâyat*. À tout moment ils se focalisent sur Allah Ta’ala. Ainsi ont-ils été récompensé par le *Nour* dans leurs cœurs.’

Je demandai : ‘Quel est le signe de l’Amour Divin ?’ Il répondit : ‘Ceux qui aiment Allah demeurent dans le royaume de la perplexité et sont noyé dans l’océan du chagrin.’

Je demandai : ‘Quel est le signe du *Ma’rifat* ?’ Il répondit : ‘Le ‘Ârif d’Allah n’est aucunement en quête de Djannat ni ne cherche refuge contre Djahannam. Le Ma’rifat d’Allah Ta’ala lui suffit.’

Puis soudainement, il émit un cri perçant et tomba. Son âme s’envola de son corps terrestre. Je l’enterrai précisément au point (endroit) où il rendit l’âme.’ “

REFAIRE LA SALÂT DE TOUTE UNE VIE

Quelqu’un dit à Hadhrat Youssouf Bin ‘Âssim (Rahmatoullah ‘aleyh) que Hadhrat Hâtim Assam (Rahmatoullah ‘aleyh) donnait un cours sur le Zouhd et l’Ikhlâs. Hadhrat Youssouf Bin ‘Âssim dit à ses Mourîdîne : ‘Emmenez-moi chez lui. Je

LE CHEMIN DE SON AMOUR

le questionnerais à propos de la Salât. (Pour savoir) s'il la fait parfaitement comme il se doit. Sinon, je l'interdirais de parler de sujets relatifs à l'Ikhâlâs et au Zouhd.” Quand ils arrivèrent au lieu où se trouvait Hadhrat Hâtim, Hadhrat Youssouf Bin ‘Âssim dit : “Ô Hâtim, je suis venu m'enquérir à propos de ta Salât.”

Hâtim : “Qu'Allah te pardonne. De quoi es-tu venu t'enquérir ? Ta question concerne-t-elle le Ma'rifat de la Salât ou bien l'accomplissement de la Salât ?”

Youssouf ‘Âssim : “Commençons le questionnaire par l'accomplissement de la Salât.”

Hâtim : “Lève-toi (pour prier) quand l'ordre de la Salât est donné (quand il et l'heure) et adopte la Sérénité. Engage-toi dans la Salât selon la Sounnat. Récite le Takbîr avec révérence. Récite le Qirâ-at avec Tartîl. Fais le Roujou' avec Khoushou' (crainte) et fais le Sajdah avec Khoudhou' (humilité). (Re)lève-toi avec calme et décorum. Récite le Tashahoud avec Ikhâlâs, fais le Salâm avec RaHmat.”

Youssouf ‘Âssim : “Maintenant quel est le Ma'rifat de la Salât ?”

Hâtim : “Quand tu te lèves pour la Salât, sache que l'attention d'Allah Ta'ala est focalisée sur toi. Par conséquent, focalise-toi aussi sur Allah Ta'ala. Comprends avec la conviction de ton cœur qu'IL est proche de toi. IL a tout pouvoir sur toi. Quand tu vas en – position de – Roukou', ne nourris pas l'espoir de te relever en (ou revenir à la position de) Qiyâm.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Perçoit Djannat sur ton côté droit et Djahannam sur ta gauche, et le Sirât sous tes pieds. Quand tu t'es comporté comme cela, sache donc que tu t'es acquitté de ta Salât.”

Se tournant vers ses Mourîdes, Hadhrat Youssouf Bin ‘Âssim dit : “Levez-vous et refaite – ou refaisons – toutes les Salât que nous avons fait dans nos vies (depuis le début).”

Quand Hadhrat Youssouf Bin ‘Âssim (Rahmatoullah ‘aleyh) réfléchit sur la description de la Salât faite par Hadhrat Hâtim ‘Assam (Rahmatoullah ‘aleyh), il ne perçut point la moindre concordance entre sa Salât habituelle et cette noble norme décrite, de ce fait, lui et ses Mourîdîne répétèrent toutes les Salât qu'ils firent jusque-là et ce depuis la toute première. Ceci fut pour eux la voie de la tranquillité et de la paix.

UN Yahoudi EMBRASSE L'ISLAM

Hadhrat Assim Bin Mouhammad (Rahmatoullah ‘aleyh) remarqua une fois, à Makkah, le comportement d'un (ex)Yahoudi suppliant Allah Ta'ala avec grande ferveur et humilité. Il narra : “J'étais surpris par la beauté de l'Islam du Yahoudi. Je lui demandai d'expliquer les circonstances dans lesquelles il se convertit à l'Islam. Il donna l'explication suivante :

“Je partis chez Hadhrat Abou IsHâq Ibrâhîm Âdjri Nishapouri au moment où il alimentait le four à cuir les briques. J'exigeai qu'il me paye ce qu'il me devait. Il me dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Deviens musulman et crains ce feu dont le combustible sera les hommes et les pierres.” Je lui dis : “Ô Abou IsHâq ! Mon état de Kâfir ne t'affecte en rien. Toutefois, toi aussi tu entreras dans le feu.” Hadhrat Abou IsHâq dit : “Fais-tu référence à la déclaration d’Allah Ta’ala (dans le Qour-âne) : “*Chacun de vous passer par le feu.*” Je dis : “Oui !”

Il me demanda de lui remettre mon vêtement. Je l’ôtai et le lui remis. Il enveloppa mon habit dans le sien et jeta le ballot dans le four ardent. Après un long moment, il devint extasié. En pleurant et criant profusément, Il plongea dans la four ardent. La chaleur en était à son paroxysme. Il retira le ballot qui y était au beau milieu et sortit sain et sauf de l'autre côté du four.

Cette prouesse suscita une grande crainte en moi. A ma grande surprise, je vis le ballot d'habits indemne – sans la moindre trace de feu – dans sa main. Quand il ouvrit le ballot, je fus choqué de voir que malgré le fait que son habit se trouvant à l'extérieur n'ait pas été altéré par le feu, mon vêtement qui était à l'intérieur devint tel du charbon noir. C'était calciné. Puis il commenta :

“Exactement de la même manière, les musulmans qui passeront par Djahannam, comme le dit le Qour-âne, ne seront pas brûlé. Tout comme mon habit n'a pas été brûlé tandis que le tien, nonobstant le fait d'être enveloppé à l'intérieur, fut réduit en cendres, le feu de Djahannam ne brûlera pas les musulmans qui y passeront.”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Ce merveilleux épisode du bouzroug – auquel j’assista de mes propres yeux – me constraint à embrasser l’Islam.”

Note : Les musulmans passant sain et sauf par Djahannam sont ceux qui n’ont pas été condamné à – un séjour dans – Djahannam à cause de leurs péchés. Passer à travers ou au-dessus de Djahannam dans le contexte dudit Âyat est une référence au voyage vers Djannat. Les musulmans destinés à entrer dans Djannat sans passer par le purgatoire du Feu, passeront sain et sauf sur ou par Djahannam sans que le Feu n’ait le moindre effet sur eux.

NIKÂH AVEC UNE DEMOISELLE DE DJANNAT

Hadhrat Hassane Basri (Rahmatullah ‘aleyh), en commentant un Âyat du Qourâne Madjîd, expliqua que dans l’Âkhirat, un Wali d’Allah – pendant qu’il sera – relaxe dans un bonheur parfait avec sa demoiselle céleste (Hour-é-îne) sur les bords d’une rivière de miel, elle lui dira :

“Ô ami d’Allah, sais-tu quand Allah Rabboul ‘Izzat me maria à toi ?” Le Wali répondra :

“Je n’en suis pas au courant.”

Elle poursuivra :

“En un jour de grande calamité sur terre, Allah Ta’ala t’observait dans la terrible gêne qu’était la tienne à cause d’une soif extrême. Allah Ta’ala dit avec fierté à Ses anges : ‘Mes anges ! Regardez mon serviteur souffrant.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Pour Moi il a renoncé à son désir charnel, à son épouse, à ses enfants, à la nourriture et à l'eau. Je vous prends tous à témoins que Je lui ai pardonné.’ C’était ce jour-là qu’Allah Ta’ala fit mon NikâH avec toi.” (*L’acte qui plut tellement à Allah Ta’ala semble avoir été le jeûne du Wali en un jour d’extrême chaleur estivale*).

QU’EST-CE QUE LE DANGER ?

Une fois, un bateau dans lequel Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah ‘aleyh) était passager, fut pris dans une tempête déchaînée. Il semblait imminent que le bateau fera Naufrage. Pendant que chacun paniquait de crainte, Hadhrat Ibrâhîm (Rahmatoullah ‘aleyh) parti dormir. D’autres passagers, lui faisant des remontrances, dirent : “Ne réalise-tu pas le danger qui nous guette ?” Il répondit : “Quoi, est-ce là un danger ?” Ils dirent : “Oui, c’est un grand danger.” Hadhrat Ibrâhîm dit : “Non, ceci n’est pas un danger. Le danger consiste à chercher l’aide des gens.” Puis il supplia : “Ô mon Allah ! Tu as montré (par la tempête) Ton pouvoir sur nous. A présent montre nous Ton pardon.” Alors qu’il finissait ainsi de supplier, l’océan fut pris d’une paisible quiétude . La tempête se calma.

LE CHEMIN DE SON AMOUR UN LION Obéissant

Une fois, quand Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah ‘aleyh) voyageait à travers la jungle avec un groupe de ses Mourîdes, un lion se plaça en travers de leur chemin. Les Mourîdes devinrent craintifs. Hadhrat Ibn Adham dit au lion : “Ô brave lion ! Si tu as été ordonné par Allah d’exécuter une tâche, alors vas-y. Sinon, hors de notre chemin.” Le lion commença à remuer la queue, se tourna et courut – s’enfonçant – dans la densité de la jungle.

L’AUTOCRITIQUE DE DÂWOUÐ TÂI

Une fois, un étudiant de Hadhrat Dâwoud Tâi (Rahmatoullah ‘aleyh) lui rendit visite. Hadhrat Tâi demanda : ‘Pourquoi es-tu venu ?’

L’étudiant répondit : ‘Je te suis venu en Ziyârat.’

Hadhrat Tâi : ‘Voilà une bonne œuvre. Mais avec elle tu m’a plongé dans la calamité. Quand il me sera dit (à Qiyâmah) : ‘Que représente-tu pour que les gens te fassent Ziyârat ? Faisais-tu partie des ‘Âbidîne ?’ “Par Allah ! Je ne fais pas partie des ‘Âbidîne.” ‘Faisais-tu partie des Zâhidîne ?’ “Par Allah ! Je ne fais pas partie des Zâhidîne.”

Sombrant dans un accès d’autocritique, Hadhrat Dâwoud Tâi (Rahmatoullah ‘aleyh) dit (se parlant à lui-même) : ‘Dans ta jeunesse tu étais un Fâssiq. A l’âge adulte tu étais un trompeur. A présent pendant ton troisième âge tu es un

LE CHEMIN DE SON AMOUR

homme de Riyâ. Par Allah ! Un homme de Riyâ est pire qu'un Fâssîq."

LA VOIE MENANT à LA Sérénité

Abou 'Abdour Rab était l'homme le plus riche de Damas à son époque. Une fois, il partit en voyage avec une caravane. Le soir, quand la caravane campa au bord d'une rivière, il entendit une voix louer Allah Ta'ala. Il prit la direction d'où venait la voix. Il finit par arriver près d'un homme qui s'était couvert d'une natte. C'était la seule chose que portait son corps. Le riche le salua et dit : 'Ô serviteur d'Allah ! Qui es-tu ?'

L'homme répondit : 'Je suis l'un des musulmans.'

Le riche : "Pourquoi es-tu dans cette condition ?"

L'homme : 'C'est une Ni'mat pour laquelle le Shoukr m'incombe.'

Le riche : "Tu n'es couvert que d'une natte. Comment ceci peut-être une Ni'mat ?"

L'homme : 'Allah Ta'ala m'a créé en me donnant une belle forme. Je fus élevé et nourris dans l'islam. Tous mes membres sont en pleine forme. Qui jouit d'un plus grand bienfait que celui qui se retrouve le soir dans cette condition, débordant bonne santé ?'

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Le riche : "Puisse Allah t'avoir en miséricorde. J'espère que tu m'accompagneras chez moi. Nous avons disposé notre camp tout près."

L'homme : 'Pourquoi devrais-je t'accompagner ?'

Le riche : "Afin de partager notre repas et que nous t'offrons de l'argent pour t'affranchir de ta pauvreté."

L'homme : 'Je n'en ai pas besoin.'

Il refusa d'accompagner le riche. 'Abdour Rab a dit :

"Après cette rencontre, je réalisai à quel point je n'avais pas de valeur malgré toute ma richesse et mes possessions matérielles. Personne n'est plus riche que moi, pourtant je désire fortement davantage de richesses. Je dis :

"Ô Allah ! Je me repens. " Je pris la résolution de me réformer et en fis un sincère serment à Allah Ta'ala. Mais je n'informai aucun de mes compagnons à propos de ma résolution.

Au matin, quand la caravane fut sur le point de partir, mon cheval me fut apporté. Je le montai et me tournai en direction de Damas. Je me dis : "Si je retourne à mes business, mon serment sera faussé." Quand les gens me demandèrent une explication, je leur dis ma résolution. Bien qu'ils firent beaucoup d'effort pour m'emmener avec eux, je refusai résolument."

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Quand le riche rentra à Damas, il donna tous ses biens dans la voie d'Allah. Jusqu'à sa mort il se dévoua à l'Ibâdat d'Allah Ta'ala. Le jour de sa mort, il n'avait pour argent que de quoi payer un Kafan. Tel est le Fadhl (la grâce et la gentillesse) d'Allah Ta'ala. IL accorde Son Fadhl à qui il veut.

UNE Yahoudi EMBRASSE L'ISLAM

Un jour, pendant que Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) était assis dans une assemblée de SaHâbah, une Yahoudi vint. Elle était très perturbée et chagrinée. Elle vint se tenir debout devant Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) et récita une poésie relative à la perte de son fils. Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda : "Ô femme, quel chagrin s'est emparé de toi ?"

La femme : "Mon fils jouait devant moi quand il disparut soudainement."

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) : "Ô femme ! Si je te rends ton enfant, accepteras-tu l'Imâne en moi (en le fait que je suis le messager d'Allah) ?"

La femme : "Je fais le serment par les Ambiyâ Ibrâhîm, IsHâq et Ya'qoub que j'accepterais le Imâne (la foi islamique)."

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit une Salât de deux Rak'at et s'engagea dans un très long Dou'â. Alors qu'il finissait son Dou'â, l'enfant apparut subitement devant lui.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : "Ô enfant ! Où étais-tu ?"

L'enfant : "Je jouais devant ma mère quand Ifrît (un Djinn Kâfir) apparut et m'arracha pour s'éloigner. Il m'emmena à l'océan. Quand tu fis Dou'â, Allah Ta'ala désigna un Djinn Mou-mine puissant qui subjugua l'Ifrît. Il m'arracha de la prise de l'Ifrît et me livra à toi."

La Yahoudi fit la déclaration du Imâne et récita la Kalimah.

BOUGHD LILLÂH

Boughd liLlâh (colère/mécontentement pour la cause d'Allah) est une obligation Wâdjib. Elle doit être l'attitude naturelle du Mou-mine. Le manque de cette attitude est un signe de grande défaillance du Imâne. Son manque invite le courroux d'Allah Ta'ala. Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (Rahmatoullah 'aleyh) narra :

“Parmi les Banî Isrâîl il y avait un ‘Âlim qui enseignait les gens. Les hommes et les femmes se rassemblaient régulièrement chez lui pour écouter ses discours (*un tel rassemblement mixte n'était pas interdit par leur Shariah en ce temps-là [traducteur]*). Un jour, pendant son cours, le ‘Âlim vit son jeune fils jeter un regard lascif en direction d'une belle femme. Le ‘Âlim dit à son enfant : “Ô mon fils ! Ai du Sobr (retiens-toi).” Immédiatement, le ‘Âlim tomba du haut siège (Mimbar) sur lequel il était assis. La chute lui brisa quelques os.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Allah Ta'ala envoya un Wahî (une révélation) au Nabi de cette époque à l'égard du 'Âlim (disant) : “*Je (c.à.d. Allah Ta'ala) ne vais jamais créer un Siddîq dans ta progéniture. Pour Ma cause était-il adéquat de simplement dire : ‘Ô mon fils ! Ai du Sobr.’ ?*”

La remontrance extrêmement flasque du 'Âlim à l'égard de son enfant traduisit une attitude nonchalante concernant l'interdiction d'Allah Ta'ala. Allah Ta'ala abhorra une attitude si tiède de la part du 'Âlim, d'où le décret Divin qu'aucun Siddîq (un Wali – de ceux – au rang le plus élevé) n'apparaîtra dans la descendance de ce 'Âlim. Sa molle réaction face au mal fut l'équivalent de l'abstention du *Amr Bil Ma'rouf Nahiyi 'Anil Mounkar*. Il y eut en plus du châtiment spirituelle qui durera dans – en fait tout – le temps, le châtiment physique immédiat de douleur et d'humiliation causé par sa chute soudaine depuis son haut siège.

UNE Leçon POUR HAROUN RASHID

Une fois, le Khalifah Haroun Rashid fit le serment selon lequel il irait au Hajj à pied. Quand la période du Hajj était sur le point d'arriver, un tapis extrêmement cher et beau fut déroulé de Baghdâd à la BeytouLLâh pour permettre au Khalifah de marcher dessus depuis Baghdâd. Des stations de repos avec toutes les aménités furent établis à de courts intervalles tout le long du tapis afin que le Khalifah soit à l'aise et se repose à sa guise.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Alors que le Khalifah se reposait dans une de ses maisons de repos, Hadhrat Sa'doune Madjnoune (Rahmatoullah 'aleyh) passait justement par là. Hadhrat Sa'doune était un bouzroug (saint) qui semblait avoir perdu la raison dans sa recherche d'Allah Ta'ala, d'où son titre de Madjnoune (aliéné).

Quand Hadhrat Sa'doune (Rahmatoullah 'aleyh) rencontra le Khalifah, il récita quelques vers de poésie dont le sens est :

"Même si le monde est avec toi, est-ce que la mort n'arrivera pas ? Que fera ensuite le monde (pour te sauver) ? Un seul mille te suffit.

(Ceci fut une référence au repos du Khalifah après avoir parcouru un mille (environ 1 kilomètre et demie).) Ô chercheur du monde ! Fais attention ! Laisse le monde à tes ennemis. Tout comme le monde te fait rire, un jour il te fera pleurer."

Quand Haroun Rashid entendit ses vers de poésie, il laissa s'échapper un cri et tomba évanoui. Il resta inconscient le temps de trois Salât.

Quand il se réveilla, il ordonna que l'on cherche Hadhrat Sa'doune (Rahmatoullah 'aleyh). Mais ce dernier avait disparu sans laisser de traces.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

LA Préoccupation RELATIVE AU SALUT

Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (Rahmatoullah 'aleyh) rapporte :

“Un jour, alors que j’errais dans le désert à l’extérieur de Bassorah, je vis Sa’doune Madjnoune (Rahmatoullah ‘aleyh) assis en train de profondément méditer. Je demandai : “Ô Sa’doune, comment vas-tu ?” Il répondit : ‘Que demande tu à propos d’une personne dont l’intention matin et soir est de faire un voyage extrêmement difficile tandis qu’il n’a pas de provisions, il sera aussi admis en présence du Roi et Dirigeant de toute la création.’ Il fondit en larmes. Je demandai : “Pourquoi pleures-tu ?” Il répondit : ‘Je fais le serment par Allah ! Je ne pleure pas pour un désir mondain ni par crainte des calamités et de la mort. Je pleure car je regrette un jour de ma vie passé sans la moindre bonne œuvre. Je ne sais pas si ma demeure sera Djannat ou Djahannam.’

Après avoir écouté ces paroles de sagesse, je lui dis : “Les gens disent que tu es fou alors que tu es un homme de grande intelligence.” Il dit : ‘Toi aussi tu t’es fait piéger dans la tromperie des gens. Il n’y a pas de folie en moi. Mais, l’amour pour mon Rabb a pénétré chacune de mes veines et fibres, et ça émet des pulsations dans mon sang. Cet amour Divin a engendré de la perplexité en moi.’

Je dis : “Ô Sa’doune, pourquoi ne t’associe-tu pas avec les gens ?” Comme réponse, Sa’doune récita deux vers de poésie signifiant :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

'Reste loin des gens. Ne considère qu'Allah Ta'ala comme étant ton Compagnon. Teste les gens de la manière que tu veux et tu les trouveras tels des scorpions.'

UNE ESCLAVE ET L'AMOUR DIVIN

Une fois, Hadhrat Atâ (Rahmatoullah 'aleyh) acheta une esclave aliénée. Il l'emmena chez lui. Il remarqua que tard dans la nuit, elle se réveilla, fit le Woudhou et se mit à faire la Salât. Pendant qu'elle faisait la Salât, elle pleurait profusément. Elle supplia Allah Ta'ala passionnément. Hadhrat Atâ se dit : "Je comprends maintenant quelle est son aliénation." Quand il engagea la conversation, elle le réprimanda séchement (en disant) : 'Va-t'en d'ici !' Elle tomba, récitant de la manière la plus passionnée un poème d'Amour Divin. Puis elle s'exclama haut et fort : 'Ô Allah ! Ma relation avec Toi était secrète jusqu'à présent. Ce secret à maintenant été exposé. Appelle-moi à Toi.' Elle laissa s'échapper un cri fort et son âme s'en alla.

LA VALEUR D'UN SEUL TASBÎH

Une fois, Hadhrat Nabi Souleymâne ('Aleyhis salâm) rencontra un 'Âbid (saint) qui dit : 'Ô fils de Dâwoud ! Je fais le serment par Allah ! IL t'a doté d'un empire gigantesque.' Nabi Souleymâne ('Aleyhis salâm) commenta : "Un seul TasbîH inscrit dans le registre d'un Mou-mine est infiniment

LE CHEMIN DE SON AMOUR
supérieur au royaume du fils de Dâwoud. Le royaume du fils de Dâwoud périra tandis que le TasbîH durera éternellement.”

LA Réformation D’UN ROI

Il était une fois, un roi qui gaspillait ses journées dans le jeu et l’amusement. Un jour, pendant une expédition de chasse, il fut séparé – du groupe – des autres chasseurs. Alors qu’il cherchait son chemin, il rencontra un homme qui fixait du regard un tas de d’os humain en décomposition face à lui ; puis il se mit à tourner et retourner ces os. Le roi s’exclama : ‘Ô jeune homme, quelle est ton histoire ? Pourquoi es-tu dans cette mauvaise condition ? Pourquoi ton corps est-il squelettique ? Pourquoi es-tu si pâle ? Et, pourquoi divague-tu dans cette région sauvage ?’

Le jeune homme répondit : ”Cette condition est une préparation pour un voyage long et difficile. Deux gardes ont été désigné pour moi. Ils me conduisent vers une demeure très sombre, étroite et pleine de tourments. Ils m’abandonneront sous terre pour que je me décompose. Et après je serais ressuscité. Ce sera une période de peur et de tourment extrême. Ensuite je ne sais pas quelle sera ma destination.”

Ce NassîHat changea la vie du roi.

LE CHEMIN DE SON AMOUR LE CONTENTEMENT DES AWLIYÂ

Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : “*Ce qui fait – entre autres – la fortune du fils d’Adam est qu’il est satisfait (et se contente) de tout ce qu’Allah décrète pour lui.*”

A chaque fois que Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) tombait malade, il ne respectait pas les prescriptions du médecin. Une fois, quand il était malade, et qu’on lui dit d’appeler un médecin, il répondit : “Par Allah ! Si je savais que ma guérison (de cette maladie) se trouve simplement dans le fait de toucher mon oreille, alors je ne le ferais jamais. Tout ce qu’Allah Azza Wa Djal décrète est meilleur.”

Quand Hadhrat Shaddâd Bin Hakîm (Rahmatoullah ‘aleyh) tomba malade, il distribua une centaine de dirhams (pièces d’argent) aux pauvres en guise de gratitude pour être tombé malade.

Quand Hadhrat Abou Bakr Ayyâsh (Rahmatoullah ‘aleyh) tomba malade, les gens appelèrent un médecin chrétien pour s’occuper de lui. Toutefois, Hadhrat Ayyâsh ne permit même pas au docteur de le toucher. Il refusa de se soumettre au diagnostic. Alors que le docteur s’en alla, Hadhrat Ayyâsh (Rahmatoullah ‘aleyh) fit Dou’â (en disant) : “Ô Allah ! Tout comme Tu m’as sauvé de la douleur du Koufr, Fais de moi ce que Tu veux.”

Telle était l’attitude des ’Ârifîne et des illustres Awliyâ. Ils se contentaient toujours de toute condition qu’Allah Ta’ala décrétait pour eux. Tandis que le traitement médical est permis, il n’est pas obligatoire. L’abstention du traitement

LE CHEMIN DE SON AMOUR

médical est basée sur le Tawakkoul et le Ridhâ (être satisfait et se contenter des décrets d'Allah Ta'ala). Tandis que le grand public ne peut pas émuler les Awliyâ dans une si noble attitude, ils (le commun de mortels) doivent au moins adhérer à la demande minimale, à savoir : ne jamais se plaindre en temps d'adversité et de difficulté. Tandis que le Dou'â pour le retrait de la calamité est permis, se plaindre ne l'est pas. Se plaindre du décret d'Allah Azza Wa Djal trahit un manque d'intelligence et rapproche du Koufr.

LE SAVOIR DES SOUFIS

Une fois, les étudiants du Faqîh Abou Imrâne, un Faqîh de renom, voulu mettre Hadhrat Abou Bakr Shibli (Rahmatoullah 'aleyh) à l'épreuve. Ils surent qu'il ne fit pas de hautes études. Un jour alors, ces étudiants questionnèrent Hadhrat Shibli à propos d'un Mass-alah relatif au Haydh (les menstrues). Ils avaient l'impression qu'il ne sera pas capable de répondre et que de ce fait, il sera embarrassé. Toutefois, Hadhrat Shibli élabora le Mass-alah avec tous les avis importants et les divergences entre les Fouqahâ. Faqîh Abou Imrâne était étonné. Il partit chez Hadhrat Shibli, lui fit un baiser à la tête et dit : "Ô Abou Bakr ! Dix avis relatifs à ce Mass-alah te sont parvenu tandis que je n'en entendis que trois." *Le savoir des Awliyâ est Wahbi (divinement doté).*

LE CHEMIN DE SON AMOUR L'ACQUISITION DU TASAWWOUF

Hadhrat Aboul Qâssim Djouneyd (Rahmatoullah 'aleyh) a dit : “Nous n'avons pas acquis le Tasawwouf à partir de simples conversations. Nous l'acquîmes à partir de la faim, du renoncement au monde, de l'abandon des plaisirs et des finesses du monde, de l'abondance du DzikrouLlâh, de l'accomplissant des Farâ-idh et des Wâdjibât, de l'obéissance à la Sounnah, de la soumission aux ordres et de l'abstention de tous les interdits.”

LE KHALIFAH ORDONNE L'exécution DES SOUFIYA

Ceux qui manquent de compréhension ont mal interprété certaines déclarations des Soufis. Ils considèrent ces déclarations comme étant de l'hérésie. Un fait ainsi fut rapporté au Khalifah du moment. Ce dernier ordonna que tous les Soufis qu'il croyait être hérétiques soient mis à mort. Parmi les appréhendés à exécuter se trouvaient Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (Rahmatoullah 'aleyh) et Hadhrat Abou Hassane Nouri (Rahmatoullah 'aleyh).

Quand ils étaient sur le point d'être exécutés, Hadhrat Nouri, de son propre gré, fut le premier à s'avancer, s'offrant pour être exécuté. Surpris, le bourreau demanda : 'Pourquoi t'es-tu avancé ?' Hadhrat Nouri répondit : 'Je désir que mes

LE CHEMIN DE SON AMOUR
amis vivent un peu plus longtemps.' Le bourreau fut perplexe,
et il songea : 'Qui a traité gens d'hérétiques.'

Cette information fut transmise au Khalifah qui en fut aussi vraiment surpris et perplexe. Le Qâdhi qui était également présent, dit au Khalifah : "Permet moi d'aller débattre de certains Massâ'il Dîni avec ces gens. Nous comprendrons ensuite leurs croyances." Le Khalifah lui en donna la permission.

Quand le Qâdhi arriva sur les lieux, il ordonna qu'un des Soufis s'avance pour le rejoindre car il voulait débattre avec eux. Hadhrat Aboul Hassane Nouri (Rahmatoullah 'aleyh) s'avança. Le Qâdhi posa plusieurs questions Fiqhi (juridiques) à Hadhrat Nouri et exigea des réponses. Cheikh Nouri regarda tout d'abord sur sa droite, puis sur sa gauche. Puis il baissa la tête pendant quelques instants. Il leva ensuite la tête et répondit de façon satisfaisante à toutes les questions. Il ajouta en outre : "Il y a certains serviteurs d'Allah tels qu'ils se lèvent avec Allah Ta'ala, ils parlent avec Allah Ta'ala."

Cheikh Nouri donna ensuite un très long discours qui fit fondre le Qâdhi en larmes. Le Qâdhi lui demanda d'expliquer pourquoi il regarda à gauche et à droite. Cheikh Nouri répondit : "Je n'étais pas au courant des réponses à tes questions. Par conséquent, j'ai cherché l'aide de mon compagnon à ma droite. Il m'indiqua qu'il n'en avait pas connaissance. Je demandai ensuite à mon compagnon à ma gauche. Lui aussi dit qu'il n'en était pas au courant.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Puis je cherchai les réponses depuis mon cœur. Mon cœur obtint les réponses de la part d'Allah Ta'ala, d'où les réponses que je t'ai donné."

Le Qâdhi fut surpris et perplexe d'entendre cela. Il informa ensuite le Khalifah (et lui dit) : "Si ces gens sont des hérétiques, alors sur la surface de la terre ne se trouve aucun musulman."

ORGANISATION DIVINE D'UN ENTERREMENT

Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatoullah 'aleyh) rapporta l'intéressante anecdote suivante :

“Une fois, je voyageai en direction de la terre du Shâm (Syrie). Quand je passai par un joli et luxuriant verger je vis un jeune homme faire la Salât sous un pommier. Je me rapprochai de lui et fis le Salâm, mais il n'y répondit pas. Quand je saluai une seconde fois, il termina rapidement sa Salât et sans parler, il écrivit des vers poétiques sur le sable avec sa main. Le sens de ces vers est : *“La langue est incapable de parler parce qu'elle est une grotte pour diverses épreuves et tribulations et elle attire de nombreuses calamités. Par conséquent, quand tu parles, ne mentionne que le Dzikr d'Allah. N'oublie jamais cela, et dans toutes les conditions glorifie-Le toujours.”*

Quand je lus cela, je pleurai pendant un long moment. Puis moi aussi écrivit avec mon doigt quelques lignes de poésie sur le sable (dont le sens est) :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Chaque écrivain deviendra un jour poussière dans la tombe tandis que son registre restera à jamais. Par conséquent il t'incombe de ne rien écrire en dehors de ce qui sera une source de bonheur pour toi à Qiyâmah.”

Dès que le jeune homme lu cette poésie, il laissa s'échapper un fort cri et tomba raide mort. Quand je voulus commencer à faire son Ghousl puis chercher un Kafane pour le draper, j'entendis une voix proclamer : *“Ô Zounnoune ! Laisse-le. Allah Ta’ala a promis que les anges feront son Ghousl et l'enterreront.”*

Je me retirai immédiatement du lieu et parti faire la Salât sous un arbre. Après avoir fait quelques Rak'âts, je parti à l'endroit où j'avais laissé le corps du jeune homme. Quand j'y arrivai, il n'y avait plus aucun signe du corps. Il avait miraculeusement disparu et rien ne fut découvert de lui.”

VERSER DES LARMES PENDANT SOIXANTE ANS

Cheikh Mazhar Sa’di (Rahmatoullah ‘aleyh) pleura sans arrêt pendant soixante ans. Tel était son amour et désir ardent d’Allah Ta’ala. Une nuit, après soixante ans, il vit dans un rêve qu’il se tenait debout au bord d’une rivière dans laquelle coulait du musc pur. Des arbres de perles avec des feuilles d’or se balançant doucement dans une luxueuse brise étaient alignés le long des bords de la rivière.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Bientôt il vit un groupe de jeunes femmes à la beauté indescriptible. Elles étaient uniques de par leur beauté et accoutrement. Elles chantaient mélodieusement les louanges d'Allah Ta'ala. Quand il leurs demanda qui elles étaient, elles répondirent : "Le Créateur des gens et de Mouhammad (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) nous a créé pour ceux qui se tiennent debout la nuit pendant que les autres dorment. Ils supplient leur Créateur, Rabboul 'Âlamîne, avec enthousiasme et ardent désir.

LA FORME DE LA NUIT D'IBÂDAT

Cheikh Abou Bakr Dharîr (Rahmatoullah 'aleyh) avait un bel esclave extrêmement pieu qui jeûnait tous les jours et passait ses nuits en 'Ibâdat. Une fois, il rapporta à son maître, Cheikh Dharîr, qu'une nuit précédente il s'endormit sans faire son quota habituel d'Ibâdat. La nuit d'après, il vit en rêve que le mur face à lui se fracassa en laissant une ouverture et de cette dernière émergea un groupe de jeunes femmes à la beauté assommante et incomparable. Toutefois, l'une d'entre elles était hideusement laide. Il n'avait jamais vu une si laide femme de toute sa vie.

Quand il leurs demanda qui elles étaient et pourquoi l'une d'entre elles était si hideusement laide, elles dirent : "Nous sommes tes nuits d'Ibâdat. La laide est cette nuit lors de laquelle tu t'endormis sans avoir fait l'Ibâdat (c.à.d. son quota habituel en dehors des Fardh etc.).

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Si tu étais mort cette nuit-là, alors elle aurait été ta campagne constante. Dès qu'il eut rapporté ce rêve, il laissa s'échapper un fort cri et tomba raide mort.

BAHLOUL ET HAROUN RASHID

Bahloul était un Madjzoub. Une fois, le Khalifah Haroun Rashid qui se trouvait à Makkah pour le Hajj, vit Bahloul et lui demanda quelques NassîHat. Bahloul dit : "Ô Amîroul Mou-minîne ! Quand un homme à qui la richesse et la beauté ont été donné dépense sa richesse dans la voie d'Allah Ta'ala et préserve sa beauté contre le Harâm, Allah Ta'ala l'enregistre comme étant l'un des Abrâr." Haroun Rashid dit : "Tu as dit quelque chose de merveilleux. Tu mérites que l'on te donne un prix." Bahloul : "Donne ton prix à quelqu'un qui l'acceptera." Haroun Rashid : "Si tu as la moindre dette, je souhaite la rembourser." Bahloul : "Je ne désire pas du tout échanger une dette contre une autre. Donne les droits des gens ainsi que celui de ton Nafs." Haroun Rashid : "Si tu le souhaites, je vais ordonner que tu aies droit à un salaire." Bahloul, regardant le ciel, dit : "Ô Amîroul Mou-minîne ! Toi et moi sommes tous les deux des serviteurs d'Allah Ta'ala. Comment est-ce possible qu'Allah Ta'ala puisse se souvenir de toi et m'oublier ?"

Un Madjzoub est un Wali (saint) qui, extérieurement, semble être mentalement perturbé. En fait il ne s'agit pas d'un fou.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Il est consumé par l'amour Divin. Quant aux Abrâr, ce sont des Awliyâ de haut rang.

LE SENS DE LA Générosité

Une fois, pendant que Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatoullah 'aleyh) errait dans une chaîne de montagnes à Antioche, il vit une jeune femme portant une cape en laine. Elle semblait être aliénée. Il fit le Salâm. Elle répondit et ajouta : "Tu es Zounnoune !?" Etonné, il s'exclama : "Comment m'as-tu reconnue ??" Elle répondit : "Par le Ma'rifat du MaHboub-é-Haqîqi (Le Véritable Bien-Aimé, c.à.d. Allah Ta'ala)." Puis elle dit : "Zounnoune ! Quel est le sens de la générosité ??" Il répondit : "Donner en abondance." Elle repliqua : "Ceci est la générosité mondaine. Quelle est celle du Dîne ??" Zounnoune dit : "Faire beaucoup d'efforts dans l'obéissance d'Allah Ta'ala. Quand le serviteur fournit beaucoup d'efforts dans l'obéissance, une manifestation Divine s'installe alors dans son cœur. A ce moment précis il faut supplier Allah Ta'ala pour quelque chose." Elle dit : "Ô Zounnoune ! J'ai eu l'intention de Le supplier pour quelque chose depuis les vingt dernières années. Toutefois, j'ai honte d'être comme un mauvais ouvrier demandant son salaire immédiatement quant au travail qu'il fait. Je continue de L'adorer à cause de Son Honneur et Sa Grandeur." Puis elle s'en alla.

LE CHEMIN DE SON AMOUR
LES DIX PARTIES DU CŒUR ET LE BÉNÉFICE DE
L'ISOLEMENT

Une fois, Hadhrat Mouhammad Bin Râfi (Rahmatullah 'aleyh), le long d'un voyage, rencontra un jeune homme portant un châle en laine et ayant un bâton à la main.

Bin Râfi : "Où as-tu l'intention d'aller ?"

Le jeune homme : "Je ne sais pas."

Bin Râfi : "D'où viens-tu ?"

Le jeune homme : "Je ne sais pas."

Hadhrat Mouhammad Bin Râfi conclut sur la base des paroles du jeune homme, que ce dernier était aliéné. Puis il demanda au jeune homme : "Qui t'as créé ?" Entendant cela, le jeune fut si submergé de crainte que son teint pris la couleur du safran.

Le jeune homme : "Celui Qui a ainsi changé ma condition (c.à.d. changé sa couleur), m'a créé."

Bin Râfi : "Ne deviens pas craintif. Je ne suis pas un étranger. Je suis ton frère. Ne perds pas patience avec moi."

Le jeune homme : "Je fais le serment par Allah ! Si j'obtiens la permission de me séparer des gens, je prendrais refuge au sommet d'une montagne inaccessible ou bien je me cacherais dans une grotte qui me sera un secours contre le monde et les gens mondains."

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Bin Râfi : "Quel mal le monde t'a-t-il fait pour qu'une telle animosité de ta part soit justifiée ?"

Le jeune homme : "Il y a le mal du fait que nous ne pouvons pas voir son mal."

Bin Râfi : "As-tu - au moins - un remède contre cette cécité ?"

Le jeune homme : "Oui, j'ai un remède. Mais il est extrêmement difficile et au-delà de ta capacité à le supporter."

Bin Râfi : "Montre-moi au moins un quelconque remède étant facile."

Le jeune homme : "Explique ta maladie."

Bin Râfi : "Houbboud Dounyâ (l'amour mondain)."

(Riant sarcastiquement), le jeune homme dit : "Il n'y a pas pire maladie que cela. Son remède consiste à boire des coupes de poison frais et de supporter les difficultés. Puis avale la boisson amère de la patience sans exprimer la moindre plainte, puis adopte l'isolement total." (*Le mot poison ici ne devrait pas être pris dans son sens littéral. Il peut s'agir de l'amertume de la lutte pour retenir les mauvais désirs émotionnels.*)

Bin Râfi : "Montre-moi un 'Ibâdat au moyen duquel je peux obtenir la proximité d'Allah Ta'ala.'

Le jeune homme : "J'ai testé tous les actes d'Ibâdat. Le meilleur et le plus bénéfique consiste à se tenir loin des gens.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Si le cœur est divisé en dix sections, sache alors que neuf de ces parties sont liées aux gens, et un l'est au monde (en général). Par conséquent, celui qui a acquis la capacité de rester isolé, a certes gagné le control de neuf dixièmes de son cœur.”

MouHammad (continue son récit) : “Disant cela, il me laissa brusquement et s'éloigna. Je ne le revis plus jamais.”

UNE MERVEILLEUSE DESCRIPTION

Une bouzroug raconte qu'une fois il vit une foule de gens être traitée par un médecin qui les examinait un à un et prescrivait des remèdes contre leurs maladies. Le bouzroug s'approcha aussi de lui et demanda à être examiné. Le médecin vérifia son pouls puis attrapa sa propre tête pendant un moment pour méditer. Puis il dit : “La prescription pour toi est que tu adoptes le Sobr (la patience), le Tawâdhû (l'humilité), le Yaqîne (la ferme conviction en les croyances), le Khawf (la crainte d'Allah Ta'ala), le Hayâ (la pudeur), le Houzan (le chagrin), le Mourâqabah (la méditation), le Ridhâ (être satisfait d'Allah Ta'ala en toutes circonstances), le Tawakkoul (la confiance placée en Allah), l'Istighfâr (la recherche du pardon), et le Sidq (la vérité/l'honnêteté). Puis avec la Taqwâ (la crainte d'Allah Ta'ala) abstiens-toi totalement du Hirs (l'avarice) et du Tama (le désir). In châ Allâh, tu recouvreras ta santé.”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Mère ET FILS (Tués PAR L'AMOUR DIVIN)

Hadhrat Hassane Basri (Rahmatoullah ‘aleyh), s’adressant à un groupe de gens, dit : “Je fais le serment par Allah ! Un jour je passai par une très pieuse dame qui suppliait Allah Ta’ala. Elle exprimait son amour pour Lui. Pendant qu’elle était absorbée dans sa supplication, son jeune enfant dont le nom était Zeygham, se présenta.

La mère dit à son enfant : “Ô Zeygham ! Que penses-tu de toi-même ainsi que de moi ? Serais-je capable de te voir au Jour de la Résurrection ou bien y aura-t-il une barrière entre nous ?”

Hadhrat Hassane Basri, continuant l’histoire, dit : “Quand l’enfant entendit cela, il laissa s’échapper un cri perçant et tomba. Je me suis dit qu’il était mort. La mère commença à pleurer et j’étais submergé par le chagrin et versait des larmes. Quand l’enfant se réveilla, sa mère dit : “Ô Zeygham !” Il répondit : “Oui mère.”

La mère : “Aime-tu Al-Mawt (la mort) ?”

L’enfant : “Oui, mère, j’aime cela.”

La mère : “Mon cher bébé ! Pourquoi donc ?”

L’enfant : “Afin que je reparte chez Celui qui est plus soigneux que toi. IL est Le Tout-Miséricordieux. Quoi ! N’as-tu pas entendu Allah Azza Wa Djal dire (dans le Qour-âne) : “*Informe Mes serviteurs : ‘En vérité je suis Le Grand Pardonneur, Tout-Miséricordieux.’*” “*En vérité, Mon châtiment est un châtiment douloureux.*”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Continuant l'histoire, Hadhrat Hassane Basri dit : ‘’Puis l'enfant commença à pleurer profusément. Pendant qu'il gémissait, il dit : ‘Si demain je ne suis pas sauvé du châtiment d'Allah, il n'y aura alors rien d'autre que la destruction.’ Il continua à pleurer jusqu'à s'effondrer sur le sol. Sa mère s'approcha de lui et quand elle le toucha, elle découvrit que son âme s'en était allé. La mère commença à pleurer. Pendant qu'elle pleurait, elle s'exclama : ‘Ô Zeygham ! Tu as été tué par l'Amour d'Allah Ta'ala.’

Soudain, elle laissa s'échapper un cri perçant et s'effondra au sol. Je m'avançai pour l'examiner. Elle aussi venait de mourir. Elle fut également tuée par l'amour d'Allah Ta'ala. Puisse Allah Ta'ala faire miséricorde à l'enfant et sa mère, et puisse-t-IL nous faire miséricorde en vertu d'eux deux.’’

UN JEUNE Dévot D'ALLAH ET IBRÂHÎM KHAWWÂS

Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporte l'épisode suivant :

“Une fois, en voyage pour Makkah afin de faire le Hajj, la chaleur était intense et un vent furieusement chaud soufflait. En plein milieu du désert du Hidjaz, pendant la tempête de sable, je fus séparé de la caravane et perdit la route. Submergé par la fatigue, je m'endormis. Après un moment, mes yeux s'ouvrirent subitement et je vis un jeune au loin. Je me levai rapidement et partis vers lui. Son visage était rayonnant

LE CHEMIN DE SON AMOUR

comme la lune à sa 14^{ième} nuit. Il était très jeune et exceptionnellement beau garçon. Quand je le rejoignis, je dis : “Ô mon enfant, Assalâmou’aleykoum.” Il répondit : “Ô Ibrâhîm, Wa’aleykoumoussalâm.” Je fus surpris. Comment connaissait-il mon nom ? En outre, ça condition était à plaindre. Quelqu’un de si jeune en plein milieu de ce cruel désert. Je lui dis : “SoubHânaLlâh ! Comment m’as-tu reconnu ? Tu ne m’as jamais rencontré avant.”

Le jeune : “Ô Ibrâhîm ! Depuis que j’ai reconnu, je ne suis plus redevenu ignorant, et depuis que j’ai trouvé, je ne fus point séparé.”

Ibrâhîm : “Pourquoi es-tu ici, dans ce désert et en cette chaleur intense ?”

Le jeune : “Ô Ibrâhîm, je ne me suis lié d’amitié avec personne à part Lui (c.à.d. Allah Ta’ala) tout comme je n’ai pris la moindre personne pour associé. J’ai effectué une séparation totale et me suis isolé de tous et me voici en route vers Lui. Je n’ai reconnu que Lui.”

Ibrâhîm : “Comment obtiens-tu l’eau et la nourriture ?”

Le jeune : “Mon Ami en est Responsable.”

Ibrâhîm : “Par Allah ! Je crains pour ta vie en cette intense chaleur désertique.”

Avec des larmes telles d’innombrables perles cascadant sur ses joues, le jeune récita une certaine poésie, dont voici l’essentiel :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Monsieur, vous essayez de m’effrayer avec le rude voyage et la chaleur. Mais je me dirige vers mon Ami. L’amour et le désir ardent me font aller de l’avant. Est-ce qu’un ami d’Allah craint quiconque ? Son rappel rassasie. La gratitude désaltère. Peu importe que je sois tout jeune et faible. Ce qui doit se passer va se passer.”

Ibrâhîm : “Par Allah ! Quel est ton âge à toi ?”

Le jeune : “Par Allah ! J’ai 12 ans.” Hassanehd

Hadhrat Ibrâhîm, continuant son histoire, dit : “Puis le jeune baissa la tête pendant un moment. Quand il leva la tête, il dit : “Ô Ibrâhîm ! Celui qu’Allah a abandonné est certes dans le pétrin. L’obéissant est celui qui rencontre Allah. Ô Ibrâhîm, tu es séparé des deux caravanes.”

Ibrâhîm : “Ce que tu dis est correct. A cause d’Allah, fais Dou’â que je rejoigne mes compagnons de la caravane.”

Le jeune leva la tête en direction du ciel et remua les lèvres en supplication. Je devins somnolent et m’endormit. Quand mes yeux s’ouvrirent, je me trouvais dans la caravane. L’accompagnateur dit : ‘Ô Ibrâhîm, sois prudent, ne tombe pas du chameau.’

Je ne sais pas ce qu’est devenu le jeune. S’est-il envolé vers le ciel ou bien a-t-il disparu sous terre ? Quand nous atteignîmes Makkah Moukarramah, je me rendis au Harâm Sharîf. Alors que j’approchais de la Ka-bah, je vis le jeune tenir le tissu de la Ka-bah. Il pleurait énormément. Puis soudainement il tomba en Sajdah. Je restai debout à le

LE CHEMIN DE SON AMOUR

regarder. Puis je me rapprochai de lui et remarqua qu'il n'était plus en vie. Son âme s'était envolée de cette cage terrestre qu'est le corps matériel. J'étais envahi par la tristesse et le chagrin. Je repartis à mon logement pour prendre un Kafane, etc., pour son enterrement. Quand je retournai au Harâm, il n'était plus là. Je me renseignai à propos de lui mais personne n'avait vu un tel jeune, correspondant à ma description ; ils n'avaient pas non plus vu son cadavre. Je réalisai donc qu'il n'y a que moi qui l'avait vu. Il était caché du regard des autres en dehors de moi.

Je rentrai dans mon logement et m'endormis. En rêve, je vis le jeune dans un accoutrement céleste resplendissant dans une auréole de lumière céleste. La scène transcende le descriptible. Je lui dis : "N'es-tu pas mon ami ?" Il répondit : "Si." Je dis : "J'ai voulu m'occuper de ta Salât Djanâzah et de ton enterrement." Il dit : "Ô Ibrâhîm ! Sache que Celui qui m'a sorti de ma ville, Qui m'a séparé de ma famille, Qui m'a rempli de Son Amour et a fait de moi un errant ; S'est occupé de mon enterrement. Il a comblé tous mes besoins."

Je dis : "Comment est-ce qu'Allah, Le Plein de Grâce, Le Miséricordieux, t'a-t-IL traité ?"

Il répondit : "Allah Ta'ala m'a admis en Sa présence et m'a dit d'exprimer mes désirs. J'ai dit : 'Ô Allah ! Tu Es mon désir.' Allah Ta'ala a dit : ""Tu es mon véritable esclave. Quoique tu demandes, cela ne te sera pas refusé."" Puis je (c.à.d. le jeune) dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

‘Ô Allah ! Je désire que mon intercession soit acceptée en faveur des gens de mon époque.’’ Allah Ta’ala répondit : ‘‘Ton intercession est acceptée.’’

Hadhrat Ibrâhîm, continuant cette narration, dit : ‘‘Puis dans ce rêve il me serra la main. Mes yeux s’ouvrirent. Le matin, je fis tous les rites restant du Hajj. Mon cœur était plein de mélancolie (d’une tristesse endurante), et mon esprit était préoccupé par ce jeune. Je retournai ensuite à la caravane. Chaque personne que je rencontrais devenait perplexe à cause du merveilleux parfum émanant de mes mains.’’

Il est rapporté que ce parfum resta sur ses mains toute sa vie.

IBRÂHÎM KHAWWÂS RENCONTRE UN Dévot D’ALLAH

Une fois, lors d’une nuit brillante par une lumière lunaire plus forte que d’habitude, Hadhrat Ibrâhîm Bin Khawwâs (Rahmatoullah ‘aleyh) voyageant à travers le désert pour se rendre au Hajj, s’assit pour se reposer, et ne tarda pas à s’endormir. Soudain, une voix le réveilla. Il vit un jeune homme tout près qui était extrêmement faible et aussi mince qu’un râteau. Le jeune homme était allongé et semblait proche d’Al-Mawt (il était sur le point de mourir). Il dit : ‘‘Ô Abou IsHâq ! Je t’attends depuis hier.’’ Il y avait des monticules de fleurs fraîches autour de lui.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Ibrâhîm : "Où vis-tu ?" Le jeune homme mentionna le nom d'une ville, et il ajouta : "J'étais un homme riche et honorable. Mon cœur désira ardemment l'isolement. Par conséquent, j'ai renoncé à toute chose et me suis mis à errer dans le désert et la jungle. Je suis à présent proche d'Al-Mawt. J'ai supplié Allah Ta'ala pour qu'un de Ses dévots soit avec moi. J'espère maintenant que tu es l'un d'eux."

Ibrâhîm : "As-tu des parents ?"

Le jeune homme : "Oui, j'ai aussi des frères et des sœurs."

Ibrâhîm : "Souhaites-tu les rencontrer ? N'as-tu jamais pensé à eux ?"

Le jeune homme : "Non. Mais aujourd'hui j'ai pensé à eux. J'ai désiré sentir leur parfum. Les animaux sauvages de cette région inhabitée eurent pitié de moi et m'apportèrent toutes ces fleurs."

Soudainement, un grand serpent apparut avec une belle fleur en bouche. Un merveilleux parfum émanait de la fleur. Le serpent regarda Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs et dit : "Emmène ton mal loin d'ici. Allah Ta'ala est au courant de la condition de Ses amis et serviteurs obéissants."

Hadhrat Ibrâhîm, continuant l'histoire, dit : "Alors que le serpent parla, je m'endormis. Quand je me réveillai je vis que le jeune avait rendu l'âme. Je m'endormis encore. Quand mes yeux se rouvrirent, je me trouvais sur la route non loin de Makkah. Après avoir fait le Hajj, je voyageai vers la contrée du jeune homme.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Alors que j'entrai dans la ville, je vis une femme portant une cruche d'eau. Elle ressemblait carrément au jeune homme. Quand elle me vit, elle dit : "Ô Abou IsHâq ! Quelle fut la condition du jeune homme ? Je t'attends depuis trois jours."

Hadhrat Ibrâhîm raconta tout l'épisode relative au jeune homme, et il mentionna sa déclaration, c.à.d. "Aujourd'hui, j'ai désiré sentir leur parfum." La jeune femme laissa s'échapper un cri perçant puis soupira (en disant) : "Le parfum a atteint." Elle s'effondra. Son âme à elle aussi s'envola.

Subitement, de nulle-part apparut un groupe de femmes vêtues des plus beaux habits. Elles prirent le corps de la femme pour – aller - faire son Ghousl et son enterrement.

LES MERVEILLES DE LA KA'BAH SHARÎF

Un bouzroug rapporte avoir vu des Ambiyâ et des Malâ-ikah autour de la Ka-bah. Ils ont l'habitude de fréquenter la Ka-bah Sharîf les nuits de Djoumou'ah, ainsi que les lundis et les jeudis. Il – le bouzroug – vit Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) avec un énorme groupe d'Awliyâ. Hadhrat Ibrâhîm ('Aleyhis salâm) et sa progéniture se rassemblent à la porte de la Ka-bah sur le même alignement que le Maqom-é-Ibrâhîm.

Hadhrat Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) et quelques autres Ambiyâ ('Aleyhimous salâm) se rassemblent au Roukn-é-Yamâni et au Roukn-é-Shâmi. Hadhrat Nabi 'Issâ ('Aleyhis salâm) et un groupe de ses partisans a été vu assis non loin du Hadjr Aswad.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa famille, ses SaHâbah et d’illustres Awliyâ se rassemblent à côté du Roukn-é-Yamâni. Hadhrat Ibrâhîm (‘Aleyhis salâm) et Hadhrat ‘Îssâ (‘Aleyhis salâm) semblaient être les plus heureux parmi eux tous. A part ça, le bouzroug a dit qu’il y a d’innombrables autres merveilles qui sont inexplicables et au-delà de la compréhension.

LA SURPRISE DE HADHRAT ZEYNOUNL ‘ÂBIDÎNE

Hadhrat Zeynoul ‘Âbidîne (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit :

- Cela me surprend de voir un homme afficher de la fierté tandis qu’à peine hier il était une méprisable goutte de sperme, et demain il sera une charogne impure (dans la tombe).
 - Je suis grandement étonné par un homme qui lutte pour la demeure qui périra (c.à.d. pour cette lutte mondaine) tandis qu’il abandonne l’effort pour la demeure éternelle de demain (c.à.d. Djannat).
-

UN JEUNE PLEIN DE Piété

Hadhrat Fatah Moussali (Rahmatoullah ‘aleyh), alors qu’il était une fois en train de voyager à travers le désert pour se rendre à Makkah Mou’azzamah, rencontra un jeune garçon dont les lèvres se remuaient constamment.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Fatah Moussali : "Assalâmou 'aleykoum."

Le garçon : "Wa 'aleykoumous Salâm."

Fatah Moussali : "Mon enfant, où vas-tu ?"

Le garçon : "A la BeytouLlâh."

Fatah Moussali : "Que récite-tu ?"

Le garçon : "Le Qour-âne."

Fatah Moussali : " Le décret de l'obligation n'est pas encore enregistré pour toi par la plume." (C.à.d. tu n'es encore qu'un Na-bâligh (mineur)).

Le garçon : "Je vois Al-Mawt devant moi. Ça a capturé beaucoup de plus jeunes que moi."

Fatah Moussali : "Tes pieds sont petits et le voyage est long et rude."

Le garçon : "Mon obligation consiste à lever mes pieds, et l'obligation d'Allah Ta'ala est de me faire parvenir à ma destination."

Fatah Moussali : "Où sont tes vivres et ta monture ?"

Le garçon : "Mes vivres sont le Yaqîne, et mes pieds sont ma monture."

Fatah Moussali : "Je te demande : où est ton pain et ton eau ?"

Le garçon : "Ô oncle (qualificatif de respect) ! Si quelqu'un dans la création t'invite chez lui pour un repas, prend-tu de quoi manger avec toi ?"

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Fatah Moussali : "Non."

Le garçon : "Mon Maître invite les gens à Sa Maison (c.à.d. la Ka-bah). Puis Ses serviteurs à la foi faible prennent de la nourriture avec eux. Mais je considère cela hautement inadéquat. J'ai du respect. Quoi ! Pense-tu qu'IL va me détruire ?"

Fatah Moussali : "Jamais."

Puis soudainement, le garçon disparut de la vue de Hadhrat Moussali. Il revit le garçon à Makkah Moukarramah. Quand le jeune vit Hadhrat Moussali, il dit : "Ô cheikh ! Tu as toujours un Yaqîne faible."

TALQÎNE DU MORT

Une fois, cheikh Nadjmouddine Isfahâni (Rahmatoullah 'aleyh) accompagna le Djanâzah d'un bouzroug à Makkah Moukarramah. Après l'enterrement, quand les gens s'assirent pour réciter le Talqîne, Hadhrat Nadjmouddine (Rahmatoullah 'aleyh) se mit à rire. Il n'avait jamais l'habitude de rire. Par conséquent, quelqu'un lui demanda la raison de ce rire. Il réprimanda sèchement le questionneur. Bien après, Hadhrat Nadjmouddine informa ses associés : "Ce jour-là j'avais ri parce que quand les gens s'assirent pour réciter le Talqîne, l'occupant de la tombe (le bouzroug) s'exclama : "Ô gens ! Il est surprenant que les morts soient en train de faire le Talqîne du vivant."

LE CHEMIN DE SON AMOUR

*Le **Talqîne** est la pratique des *Shâfi'ites* et *Hambalites* consistant à parler à l'occupant de la tombe et le conseiller sur la manière de répondre aux anges qui viendront le questionner.*

*Ici, les "morts" sont les gens qui étaient en train de réciter le **Talqîne**, tandis que le "vivant" fait référence à l'occupant de la tombe (le défunt bouzroug).*

HADHRAT KHAWWÂS RENCONTRE HADHRAT KHIDR

Une fois, en voyageant à travers le désert pour aller à Makkah Moukarramah, Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs (Rahmatoullah 'aleyh) fut critiquement pris de soif. Finalement il s'effondra. Alors qu'il était allongé, inconscient, il sentit soudain quelqu'un lui asperger de l'eau au visage. Quand ses yeux s'ouvrirent, il vit un beau jeune homme sur un cheval. Il donna à boire à Hadhrat Khawwâs. Puis il lui ordonna de l'accompagner. A peine après quelque temps alors qu'ils étaient à dos de cheval, le jeune homme dit : "Que vois-tu là devant ?" Hadhrat Ibrâhîm Khawwâs répondit : "Madinah." Le jeune homme lui dit de descendre. Il ajouta : "Transmets mon Salâm à Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) et dis-lui : "Ton frère, Khidr, te transmet ses Salâms."

LE CHEMIN DE SON AMOUR
UN BOUZROUG EST Accusé

Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporta :

“Une fois, j’étais en bateau. Parmi les passagers il y avait un beau jeune homme au visage scintillant (*Nourâni*). Quand le bateau arriva en plein milieu du fleuve, le propriétaire découvrit que sa bourse contenant une grande somme d’argent avait disparue. Le jeune homme fut suspecté d’avoir volé la bourse. Quand ils étaient sur le point de le fouiller, il sauta par-dessus bord et s’assit sur l’eau qui devint aussi solide qu’une plaque. Les passagers étaient surpris à la vue de cette scène miraculeuse. Le jeune homme supplia : “Ô mon Ami ! Les gens m’ont accusé de vol. Ô mon Ami Bien-Aimé ! Je fais le serment par Toi ! Daigne ordonner à tous les animaux étant présentement dans les alentours de sortir leurs têtes de l’eau. Que dans la bouche de chacun d’eux il puisse y avoir une pierre précieuse.”

Avant que sa supplication ne prenne fin, nous vîmes toute la surface du fleuve rempli d’animaux aquatiques. Chacun d’eux avait une pierre/perle scintillante à la bouche. Le scintillement des pierres nous aveugla (pendant ce temps-là). Puis le jeune homme sauta de sa position assise et se mit à marcher sur l’eau en récitant : *Iyyâka Na’boudou Wa Iyyâka Nas’ta’îne* (*C’est Toi Seul que nous adorons, et c’est de Toi seul que nous cherchons de l’aide*). Il marcha jusqu’à ne plus nous être visible.

LA Préoccupation DE HADHRAT ‘OUMAR

Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou) n'avait le temps de dormir. Il était engagé dans le service du Dîne 24h/jour, littéralement parlant. En étant absorbé dans ses obligations, mondaines ou Dîni, ça lui arrivait de rester assis et fermer un peu l'œil (se reposer un tout petit peu). Il lui fut dit : “Ô Amîroul Mou-minîne ! Pourquoi ne dors-tu pas (allongé etc.) pour te reposer (suffisamment) ?” Il répondit : “Comment puis-je dormir ? Si je dors pendant la journée, je violerais les droits des gens, et si je dors pendant la nuit, je serais en train de violer les droits d’Allah Ta’ala.”

HADHRAT SIRRI SAQATI

La condition de Hadhrat Sirri Saqati (Rahmatoullah ‘aleyh) qui était l'oncle de Hadhrat Djouneyd Baghdâdi (Rahmatoullah ‘aleyh) était pareil à l'état de Hadhrat ‘Oumar (Radhyallahou ‘anhou). Hadhrat Djouneyd Baghdâdi dit que Hadhrat Sirri Saqati (Rahmatoullah ‘aleyh) n'a jamais été vu allongé. La seule fois où il fut vu sur un lit pendant sa dernière maladie alors qu'il avait plus de 90 ans d'âge.

LA VALEUR DU FAIT DE PLEURER

Hadhrat Abou Bakr Sîdlâi (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporta que Hadhrat Souleymâne Bin Mansour Bin Ammâr (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Une fois, quand je vis mon Mahroum (défunt) père en rêve, je demandai comment Allah Ta’ala le traita. Mon père répondit qu’Allah Ta’ala le pardonna et lui accorda Sa Proximité. En outre, Allah Ta’ala – lui – dit : ‘Ô pécheur âgé ! Sais-tu pourquoi je t’ai pardonné ?’ Mon père ne savait pas. Allah Ta’ala lui expliqua : ‘Une fois, alors que tu avais donné un Wa’z (cours), tu réduisis l’auditoire en larmes. Dans cet auditoire se trouvait aussi un homme qui n’avait jamais pleuré par crainte de Moi. En vertu de ces pleurs sincères, J’ai pardonné à tous les présents. Puisque tu étais aussi présent, Je t’ai également pardonné.’

CRAINTE DIVINE

Hadhrat ‘Ali Bin Mouhammad Bin Ibrâhîm Saffâr (Rahmatoullah ‘aleyh), lors d’une nuit, trouva Hadhrat Aswad Bin Sâlim (Rahmatoullah ‘aleyh) récitant répétitivement certains vers poétiques relatifs à la crainte d’Allah Ta’ala. Tout en récitant ces vers, il laissa s’échapper un cri inspirant la crainte et s’effondra. Au matin, son âme s’en était allé.

COMMUNION AVEC ALLAH

Hadhrat Zouhhâq Bin Mouzâhim (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporta l’intéressante anecdote suivante :

“Lors d’une nuit, je partis à la Masjid de Kufa. Quand j’atteignis la Masjid, je vis un jeune homme en position de

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Sajdah dans le *Sahan* (le lieu en dehors de le Masjid même) en train de marmonner des supplications et verser des larmes à profusion. Il était complètement absorbé dans sa supplication. Je me rapprochai et l'entendis implorer Allah Ta'ala (en disant) :

‘Ô Toi ! Le Splendide ! Ma confiance est en Toi. Tu as donné la bonne nouvelle pour celui qui place sa confiance en Toi afin qu'il sache que Tu es son Ami. Tu as donné la bonne nouvelle pour celui qui passe la nuit dans la crainte (de Toi). Ô Toi, Le Splendide ! Je me plains auprès de Toi contre ma détresse.

Je n'ai pas de maladie plus grande que l'amour pour mon Ami (c.à.d. Toi c.à.d. Allah Ta'ala). Tu écoutes celui qui s'humilie et supplie dans la profondeur de la nuit. Quiconque à la bonne fortune d'obtenir cette faveur acquiert Ta Proximité et obtient le succès ; ainsi que la fraîcheur des yeux.’’

Le jeune homme supplia ainsi répétitivement et était en train de pleurer abondamment. Je fus aussi réduit en larmes. Pendant que j'étais dans cette condition, le flash d'une lumière très brillante se manifesta devant moi, et j'étais obligé de me couvrir les yeux avec mes mains. Puis j'entendis, venant du dessus de ce jeune homme, une voix extrêmement douce et mélodieuse ne ressemblant pas à une voix humaine, et disant :

‘Ô mon serviteur bien-aimé ! Tu es sous Ma protection. J'ai accepté toutes tes supplications. Mes anges désirent ardemment écouter ta voix.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Nous avons entendu tes supplications. Mon serviteur demeure dans Mes voiles. Nous t'avons en ce jour pardonné.'

Hadhrat Zouhhâq dit : "Par le Rabb de la Ka-bah ! Ceci est la communion entre Un Ami et son ami. La crainte qui me submergea me fit tomber en syncope. Quand je me réveillai, je vis des anges entre les cieux et la terre et j'entendis leurs ailes battre. La lumière du Nour domina celle de l'éclat – qui ne se faisait plus voir - de la pleine lune. Je vins plus près du jeune homme et après lui avoir fait le Salâm je demandai qui il était. Il répondit : 'Je suis Râshid Bin Souleymâne.' Puis je réalisai qui il était. Je lui dis : 'Puisse Allah t'avoir en miséricorde. Puis-je rester en ta compagnie dans l'espoir de devenir ton ami ?' Il répondit sèchement : 'Eloigne-toi d'ici ! Eloigne-toi d'ici ! Comment est-ce possible pour celui qui tire du plaisir de la communion avec Rabboul 'Âlamîne de se lier d'amitié avec les autres ?' Puis il disparut.

LES EFFETS Néfastes DU Péché

Hadhrat 'Oumar Bin Khattâb (Radhyallahou 'anhou) a dit : "Dix maux sont liés au péché :

- Le péché invite le courroux d'Allah Ta'ala.
- Le péché plaît à Iblîs le maudit.
- Il (celui qui commet le péché) est éloigné de Djannat.
- Il se rapproche de Djahannam.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

- Il a pollué son âme qui lui est la chose la plus chère.
 - Il a contaminé son *Bâtine* (l'existence spirituelle) qui était pure avant la perpétration du péché.
 - Il a navré les anges lui tenant compagnie.
 - Il a chagriné Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans sa sainte tombe.
 - Il fait témoins de sa mauvaise œuvre les cieux, la terre et toute la création.
 - Il a abusé de la confiance de toute l'humanité et a désobéit à Allah Ta’ala.
-

LE MERVEILLEUX Mystère DE LA MAWT D'UN WALI

Une fois, Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh) parti seul en voyage à destination de Makkah et Madinah. Après quelques jours de marche dans le désert, le peu de provisions qu'il avait s'épuisa. En plein milieu du désert, il devint accablé par la faim et perdit tout espoir de survie. Soudain, il vit dans ce même désert un arbre très luxuriant. Ses branches étaient proches du sol.

Il partit vers l'arbre avec l'intention de rester sous son ombre jusqu'à ce que la Mawt l'ait réclamé. Quand il atteignit l'arbre et était sur le point de s'assoir, l'une des branches prit soudainement son sac en cuir dans lequel il y avait un tout petit

LE CHEMIN DE SON AMOUR

peu d'eau. Alors que le sac fut saisi, le peu d'eau fut versé et le sac devint vide.

Convaincu du fait que sa mort était imminente, Hadhrat Zounnoune (Rahmatoullah 'aleyh) s'allongea sous l'ombre de l'arbre. Soudainement, il entendit une voix humaine. Il était clair que cette voix émanait d'un cœur chagriné. La voix suppliait (en disant) : 'Ô mon Maître ! Ô mon Ami Bien-Aimé ! Si Tu es satisfait de moi, augmente Ta satisfaction à mon égard.'

Hadhrat Zounnoune (Rahmatoullah 'aleyh) se dirigea vers la voix. Bientôt il se retrouva près d'un jeune homme extrêmement beau et dont le visage était rayonnant de lumière céleste. Il était allongé sur le sable désertique et était proche de la mort. Les vautours planaient au-dessus par anticipation de sa mort. Quand Zounnoune le salua, il rendit le Salâm et dit : 'Ô Zounnoune ! Après l'épuisement de tes provisions alimentaires et le versement de ton eau, tu perdis tout espoir et t'assis (à attendre la mort).'

Zounnoune s'assit près de lui et commença à pleurer. Pendant qu'il pleurait de chagrin, subitement, un plateau de nourriture apparut. L'homme souffrant frappa légèrement le sol avec son talon, et une fontaine d'eau commença à pétiller. Cette eau était plus blanche que le lait et plus douce que le miel. L'homme dit : "Ô Zounnoune ! Mange et bois. Tu arriveras à la BeytouLlâh Sharîf. Ô Zounnoune ! Je veux que tu m'accorde une faveur. Si tu me l'accorde, tu seras immensément récompensé."

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Zounnoune : ‘Quelle est-elle ?’

L’homme : ‘Quand je serais mort, occupe-toi de mon Ghousl et enterre-moi. Puis continu ta route. Après le Hajj, va à Baghdâd. Entres-y par le portique du Safran. Tu trouveras un groupe d’enfants aux vêtements bariolés en train de jouer. Tu verras – aussi – un enfant simplement vêtu. Rien ne détourne son attention du rappel d’Allah Ta’ala. Un tissu couvrira la partie inférieure de son corps et un autre tissu sera autour de ses épaules. Les traces des pleurs seront sur ses joues. Deux lignes noires seront visibles sur ses joues. C’est mon fils. Il est la fraîcheur de mes yeux. Transmets-lui mes Salâms.’’

A ces dires, il récita la Kalimah Shahâdat, laissa s’échapper un cri et son âme s’envola de la cage de son corps terrestre. Après avoir dit : “*Inna liLlâhi wa inna ileyhi Râdji’oune*”, Hadhrat Zounnoune s’occupa du Ghousl du défunt avec l’eau qui était miraculeusement apparue. Dans son sac il avait un Qamîs (Kurtah) avec lequel il couvrit le corps du défunt. Puis il creusa la tombe et enterra ce Wali d’Allah Ta’ala.

Il reprit le voyage. Après avoir atteint Makkah Mou’azzamah, il effectua les rites du Hajj, puis s’en alla à Madinah Mounawwarah. Après avoir fait le Ziyârat de Rassoulullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Zounnoune parti à Baghdâd. Quand il arriva dans cette ville, il entra par le portique du safran où il trouva le groupe d’enfant ainsi que le garçon esseulé exactement selon la description faite par le – défunt - Wali dans le désert.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Il discerna le fait que le garçon était absorbé dans le DzikrouLlâh et était en train de supplier Allah Ta’ala.

Quand Zounnoune fit le Salâm, le garçon répondit avec le Salâm et dit : ‘Bienvenue au messager de mon père.’

Zounnoune : ‘Qui t’a dit que je suis un messager de la part de ton père ?’

Le garçon : ‘CELUI qui m’a informé du fait que tu as enterré mon père dans le désert. Ô Zounnoune ! Tu crois avoir enterré mon père dans le désert. Par Allah ! Mon père a été déplacé jusqu’au *Sidratoul Mountaha*. Accompagne-moi chez ma grande mère.’

Le garçon pris Hadhrat Zounnoune par la main et le conduisit. Alors qu’ils s’approchaient de l’entrée de la maison, une très vieille dame s’avança (à l’extérieur). Quand elle vit Zounnoune, elle s’exclama : ‘Bienvenue à celui qui a vu mon bien-aimé et la fraîcheur de mes yeux.’

Zounnoune : ‘Qui t’a dit que je l’ai vu ?’

La vieille dame : ‘CELUI qui m’a informé que tu l’as enterré. Le Kafane (c.à.d. le Qamîs avec lequel il enveloppa le corps du Wali) t’a été rendu. Ô Zounnoune ! Par la Splendeur et la Gloire de mon Rabb ! Allah Ta’ala est en train de fièrement montrer les haillons de mon fils à Ses anges. Ô Zounnoune ! Dans quel état as-tu laissé mon fils, la fraîcheur de mes yeux ?’

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Zounnoune : "Je l'ai laissé seul en plein milieu de l'aride désert sauvage. Tout ce qu'il a ardemment désiré auprès d'Allah Ta'ala lui a été accordé."

Après que Zounnoune ait terminé sa narration, la vieille dame serra le garçon près de son cœur. Miracle ! Soudain ils disparurent de sa vue sans qu'il ne sache s'ils avaient disparu dans les cieux ou dans la terre. Hadhrat Zounnoune chercha autour de la maison mais ne parvint point à les trouver. Puis il entendit une Voix proclamer :

‘Ô Zounnoune ! Ne te fatigue pas. Les anges les ont cherchés. Mais, même eux n'ont pu les trouver (la vieille dame et le garçon).’

Zounnoune (répondant à la voix) : "Où sont-ils ?"

La Voix : 'Des gens devinrent Shouhadâ (martyrs) par les sabres des Moushrikîne. Ceux – et celles - qui aiment Rabboul 'Âlimîne deviennent martyrs par l'Amour Divin. Ils sont transportés sur des montagnes de Nour par leur Bien-Aimé, Allah, Le Tout-Puissant.'

Puis Hadhrat Zounnoune vit son sac en cuir perdu ainsi que le Qamîs avec lequel il couvrit le corps du Wali. Ces deux articles étaient enveloppés ensemble.

Sidratoul Mountaha est le merveilleux arbre se trouvant au septième ciel. Personne en dehors de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'a voyagé au-delà d'où cet arbre se trouve, et ce fut lors de la nuit du Mi'râdj.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Pas même Djibra-îl ('Aleyhis salâm) n'a pu recevoir la permission de traverser cette limite. La beauté et la grandeur du Sidratoul Mountaha est au-delà de la description humaine. Quand Hadhrat Djibra-îl ('Aleyhis salâm) n'est pas engagé dans l'exécution de ses devoirs, il se tient à cette limite et s'absorbe dans le DzikrouLlâh.

Il est fort probable que quand la vieille dame et le garçon disparurent, eux aussi furent élevés jusqu'au Sidratoul Mountaha où le fils de la vieille dame (c.à.d. le Wali) fut emporté. Et Allah sait mieux.

CRAINTE DE LA Pauvreté

Une fois, quand Hadhrat 'Ali Bin Mouwaffiq (Rahmatoullah 'aleyh) marcha pour se rendre à la Masjid, il trouva une feuille de papier au sol. Il la ramassa et la mit dans sa poche sans la lire. Après avoir terminé sa Salât il lut la feuille sur laquelle était écrit : “*Ô Mouwaffiq ! Tu crains la pauvreté tandis que Je suis ton Rabb.*”

LA MAWT D'IMÂM SHÂFI'IY

Imâm Mouzni (Rahmatoullah 'aleyh) rapporta que pendant la maladie qui emporta Imâm Shâfi'iyy (Rahmatoullah 'aleyh), il (Imâm Mouzni) demanda : “Comment vas-tu aujourd’hui ?” Imâm Shâfi'iyy (Rahmatoullah 'aleyh) répondit : “Aujourd’hui je quitterai le monde.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Je vais être en train de laisser mes amis et de boire de la coupe de la mort. Je vais être en train de voir mes mauvaises œuvres et serais convoqué en présence Divine. Je ne sais pas si je serais reçu dans Djannat ou bien jeté dans Djahannam.” Puis il fondit en larmes.

HADHRAT MA’ROUF KARKHI

Hadhrat Ma’rouf Karkhi (Rahmatoullah ‘aleyh) est né de parents chrétiens. Pendant son enfance, il fut envoyé à l’école chrétienne. Quand l’enseignant chrétien expliqua la croyance en la trinité, Hadhrat Ma’rouf proclama à haute et intelligible voix ‘*AHad ! AHad ! AHad !*’ (Allah est Un !). L’enseignant le bastonna correctement. Toutefois, rien ne dissuada Hadhrat Ma’rouf (n’ayant que 6 ans en ce temps-là) de proclamer le TawHîd d’Allah Ta’ala. Un jour, après que l’enseignant l’ait sévèrement frappé, il (Ma’rouf) prit la fuite et disparu.

Sa mère, alors chrétienne, suppliait sans cesse Allah Ta’ala pour le retour de son fils. Elle dit que s’il revenait, il sera libre de choisir n’importe quelle religion. Après plusieurs années, quand Hadhrat Ma’rouf rentra chez lui, sa mère, enchantée, demanda : “Ô mon fils ! Quelle est ta religion ?” Quand il répondit : “L’Islam”, sa mère déclara sa croyance en l’Islam et récita la Kalimah Shahâdat. Son frère cadet (à Ma’rouf) accepta aussi l’Islam.

LE CHEMIN DE SON AMOUR LES Différentes Récompenses DU 'IBÂDAT

Hadhrat Ahmad Bin 'Adboul FattâH (Rahmatoullah 'aleyh), vit, en rêve, Hadhrat Bishr Bin Hâris (Rahmatoullah 'aleyh) profitant d'un des vergers de Djannat. Il demanda à Hadhrat Bishr : 'Comment Allah Ta'ala t'a-t-IL traité ?'

Bishr : "Allah Ta'ala a été Miséricordieux envers moi. IL m'a pardonné et m'a fait l'honneur d'avoir du plaisir de toute chose dans Djannat."

Ahmad : 'Où est Ahmad Bin Hambal ?'

Bishr : "Il est à la porte de Djannat en train d'intercéder en faveur du peuple de la Sounnah qui a cru que la Parole d'Allah est incrémentée."

Ahmad : 'Qu'est-il arrivé à Ma'rouf Karkhi ?'

Bishr : "Il est extrêmement loin, dans un lieu exalté. Il y a beaucoup de voiles entre lui et nous. Hadhrat Ma'rouf n'adore pas Allah par désir de Djannat ni par crainte de Djahannam. Il n'adore Allah Ta'ala qu'à cause de Lui (c.à.d. Allah). Allah Ta'ala l'a de ce fait élevé dans les plus hauts palais, et IL a retiré le voile entre Lui et Ma'rouf."

RAPPELEZ-VOUS CET AVERTISSEMENT

Rassouloullah (Sallallahou 'alehyi wa sallam) a dit : "On s'adressera à un homme qui s'est enrichi dans le Halâl et a dépensé dans le Halâl, il lui sera dit : "Halte pour les comptes !" Puis les comptes seront faits pour chaque graine et

LE CHEMIN DE SON AMOUR

particule. Il lui sera demandé : ‘D’où l’as-tu obtenu et comment l’as-tu dépensé ?’ Puis Rassouloullah (Sallallahou ‘aleysi wa sallam) ajouta : ‘Ô fils d’Adam ! Que feras-tu avec ce monde ? Il y aura des comptes à rendre pour ses choses Halâl et un châtiment pour ses choses Harâm.’’

LA MORT DE BÂYAZID

Un ‘Ârif debout près de Hadhrat Bâyazid au moment de sa Mawt dit qu’il (Bâyazid) pleura tout d’abord, puis se mit à rire, et enfin il rendit l’âme. Quand dans un rêve, Hadhrat Bâyazid (Rahmatoullah ‘aleyh) apparut au ‘Ârif, ce dernier demanda : ‘Pourquoi as-tu pleuré, puis tu t’es mis à rire ?’’ Hadhrat Bâyazid répondit : ‘Iblis m’était apparu et a dit : ‘Ô Bâyazid ! Tu as été libéré de mes chaînes.’ En ce moment-là je tournai mon attention vers Allah et me mit à pleurer. Un ange descendit du ciel pour venir à moi. Il dit : ‘Ô Bâyazid, ton Rabb dit que tu ne devrais pas craindre ni être chagriné. Sois heureux avec – la bonne nouvelle de – Djannat.’ J’ai alors ri et puis quitté ce monde.’’

LA FRAÎCHEUR DU CŒUR

Quand Hadhrat Djâbir Bin Zeyd (Rahmatoullah ‘aleyh) souffrait de sa dernière maladie, il lui fut demandé s’il avait le moindre désir. Il répondit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

‘Je souhaite voir Hadhrat Hassane (Radhyallahou ‘anhou) – le petit-fils de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) - une fois de plus.’ Quand Hadhrat Hassane (Radhyallahou ‘anhou) vint, il demanda à Hadhrat Djâbir (Rahmatoullah ‘aleyh) : ‘Ô Djâbir ! Quelle est ta condition (maintenant) ?’ Hadhrat Djâbir (Rahmatoullah ‘aleyh) répondit : ‘Par l’ordre d’Allah, Al-Mawt va bientôt se manifester. Narre-moi un hadith que tu as entendu de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam).’ Hadhrat Hassane (Radhyallahou ‘anhou) dit : ‘Si un Mou-mine qui est sur la route de la piété vers Allah Ta’ala, se repente, Allah accepte son repentir. S’il s’égare puis cherche le pardon, Allah le pardonne. Quand il présente une excuse, Allah accepte son excuse. Le signe de cela est qu’avant que l’âme du Mou-mine ne s’envole, il expérimente une fraîcheur du cœur.’

Hadhrat Djâbir (Rahmatoullah ‘aleyh) dit : ‘Allahou Akbar ! Certes, je perçois une telle fraîcheur dans mon cœur. Ô Allah ! Je désire une récompense de Ta part. Daigne combler mon désir et ôter ma crainte.’ Puis il récita la Kalimah Shahâdat et son âme s’envola hors de son corps.

LA Conséquence DE L’AMOUR DU BAS-MONDE

Hadhrat Nabi ‘Issa (‘Aleyhis salâm) avec un groupe de ses Hawâriyyîne (compagnons) passa une fois par une ville totalement détruite où tous les squelettes de ses anciens habitants étaient face contre terre. La scène étonna Hadhrat ‘Issa (‘Aleyhis salâm) et il dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Ô mes compagnons ! Ces gens furent tous détruit par le courroux d’Allah Ta’ala. S’ils étaient morts en plaisant à Allah, les uns auraient enterré les autres.” Les compagnons désiraient grandement connaître le mystère relatif à ces gens.

Hadhrat ‘Issa (‘Aleyhis salâm) supplia Allah Ta’ala. Allah Ta’ala dit à Nabi ‘Issa (‘Aleyhis salâm) d’appeler les squelettes pendant la nuit. Il aura une réponse. La nuit tombée, Hadhrat ‘Issa (‘Aleyhis salâm) monta sur une hauteur et appela les défunts habitants. Spontanément, un squelette répondit : “Me voici, Ô RouHoullâh !”

Nabi ‘Issa : “Qu’est-ce qui vous est arrivé ?”

Le squelette : “Une certaine nuit, nous étions tous dans le confort et la sécurité. Arrivé au matin, le châtiment d’Allah Ta’ala frappa et nous élimina.”

Nabi ‘Issa : “Pourquoi ?”

Le squelette : “A cause de notre amour mondain et notre suivisme des vils transgresseurs.”

Nabi ‘Issa : “Comment était votre amour ?”

Le squelette : “Comme l’amour qu’un enfant a pour sa mère. Quand elle apparaît, l’enfant est heureux. Quand elle est partie, l’enfant est chagriné.”

Nabi ‘Issa : “Qu’est-il arrivé à tes compagnons ? Pourquoi ne répondent-ils pas ?”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Le squelette : "Tandis que j'étais avec eux, je ne suis pas l'un d'eux. Quand le châtiment descendit sur eux, j'étais aussi présent, d'où le fait que le châtiment m'emporta également. Actuellement je suis suspendu au-dessus de Djahannam. Je ne sais pas si je serais sauvé ou bien finalement jeté dans le Feu. Puisse Allah Ta'ala tous nous sauver du Feu."

La leçon à tirer : Tu seras avec ceux à qui tu t'associe.

LE SERPENT Obéissant

Un bouzroug qui partit rendre visite à Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham (Rahmatoullah 'aleyh) narra l'anecdote suivante :

"Je ne trouvai pas Hadhrat Ibrâhîm Bin Adham dans la Masjid. Il me fut dit qu'il venait de partir. Je sortis à sa recherche. Il faisait extrêmement chaud. Je le retrouvai dormant dans une vallée. Je fus surpris de voir un serpent avec une branche de jasmin en bouche. Le serpent était près du visage de Hadhrat Ibrâhîm et chassait les mouches. Pendant que je regardais tout perplexe, le serpent parla et dit : "Ô jeune homme ! Pourquoi es-tu surpris et perplexe ?" Je répondis : "Ton activité me surprend, et encore plus le fait que tu t'exprimes avec une voix humaine malgré le fait que tu sois l'ennemi des êtres humains." Le serpent dit : "Par Allah ! Le Plein de Gloire ! Allah a fait de nous les ennemis des transgresseurs. Nous sommes obéissants vis-à-vis des humains pieux."

PUNITION POUR UN REGARD LASCIF

Hadhrat Ibn Abbâs (Radhyallou ‘anhoumâ) rapporta qu’un homme blessé, au corps ensanglanté, vint à Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quand Nabi (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’enquit de sa condition, l’homme répondit : “Une femme passa par où je me trouvais. Je jetai un regard lascif sur elle. Puis je continuai à la fixer du regard. Sans m’en rendre compte, j’ai marché droit dans un mur qui (miraculeusement) m’a frappé et m’a réduit à la condition que tu vois à présent.” Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : “*Quand Allah veut du bien à un serviteur, IL hâte son châtiment – en le lui infligeant – dans ce monde.*”

UN HABASHI Dévot D’ALLAH

Hadhrat ‘Abdoullah Ibn Moubârak (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporta l’histoire suivante à propos d’un bouzroug (dévot d’Allah Ta’ala) Habashi (Abyssinien) :

“Les habitants de Makkah Moukarramah souffraient à cause de la sécheresse et de la famine. Ils suppliaient dans la Masjidoul Harâm pour la pluie.” ‘Abdoullah Ibn Moubârak faisait aussi parti d’eux. Il était près de l’entrée qu’on appelle Banî Sheybâh. Un esclave Habashi portant deux pièces d’un rude tissu entra et se choisit un endroit caché. Hadhrat Ibn Moubârak l’entendit supplier ainsi :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Ô mon Maître ! L’abondance et les ténèbres des péchés ont émacié les visages des gens. Tu as retenu la pluie loin de nous en signe d’avertissement pour la création. Ô Toi, Le Tolérant ! Je pleure devant Toi. Ô Toi, Bienfaiteur de l’humanité ! Accorde-leur la pluie en ce moment même ! Accorde-leur la pluie en ce moment même !”

Il continua à supplier ainsi jusqu’à ce que le ciel s’assombrisse de nuages et une pluie torrentielle se mit à tomber. L’esclave resta là où il était à réciter le TasbîH d’Allah Ta’ala. Hadhrat Ibn Moubârak se mit à verser des larmes. Quand l’esclave se mit à partir, Hadhrat Ibn Moubârak le suivit jusqu’à ce qu’il (l’esclave) arriva à une maison et y entra. Hadhrat Ibn Moubârak prit note de l’adresse. Puis il se rendit chez Hadhrat Foudheyl Bin Iyâdh (Rahmatoullah ‘aleyh). Quand Hadhrat Foudheyl le vit, il demanda : “Pourquoi as-tu l’air si triste ?” Ibn Moubârak répondit : “Un étranger nous a surpassé dans l’obtention de la proximité d’Allah, et Allah Ta’ala l’a pris pour ami au lieu de nous.” Puis Ibn Moubârak narra l’anecdote de l’esclave Habashi.

Hadhrat Foudheyl, comprenant le haut statut et la proximité Divine de cet esclave, laissa s’échapper un cri et tomba évanouit. Après quelques temps, il se réveilla et dit : “Ô Ibn Moubârak ! Hélas ! Emmène-moi chez l’esclave.” Ibn Moubârak dit : “Le temps est présentement très restreint. Laisse-moi tout d’abord faire des investigations.”

Le matin suivant, après la Salât de Fajr, Hadhrat Ibn Moubârak parti à la maison dans laquelle il vit l’esclave entrer.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

A l'entrée, un vieil homme était assis et ce dernier reconnue Hadhrat Ibn Moubârak. Il dit : "Ô Abou 'AbdourRaHmâne (c.à.d. Ibn Moubârak), sois le bienvenu ! Que puis-je faire pour toi ?" Ibn Moubârak : "J'ai besoin d'un esclave." Le vieil homme : "Bien. J'en ai beaucoup. Tu peux prendre celui que tu veux." Il appela le nom d'un esclave. Un esclave fort répondit à l'appel du maître. Le vieil homme dit : "Il est de bonne moralité. Je l'ai choisi pour toi." Ibn Moubârak dit : "Je ne préfère pas celui-ci." Puis le vieil homme appela un autre esclave. Une fois de plus Ibn Moubârak refusa. Ainsi de suite, plusieurs esclaves furent rejétés jusqu'à ce qu'en fin de comptes l'esclave qui fit Dou'â pour la pluie apparut. En le voyant, les yeux d'Ibn Moubârak se remplirent de larmes. Il dit : "Je veux cet esclave." Le vieil homme : "Je ne suis pas prêt à le vendre quel que soit prix."

Ibn Moubârak : "Pourquoi ?" Le vieil homme : "J'ai vu beaucoup de Barakât (bénédictions) de cet esclave dans ma maison. Depuis qu'il est venu chez moi je n'ai pas souffert le moindre sinistre. Les autres esclaves me disent que même pendant les longues nuits d'hiver il reste éveillé en 'Ibâdat. Il met une pression considérable sur son Nafs, et je l'aime (fraternellement)."

Ibn Moubârak : "Hadhrat Foudheyl Bin Iyâdh et Hadhrat Soufyâne Sawri m'ont envoyé. Comment puis-je aller vers eux sans accomplir la tâche qu'ils m'ont imposé ?" Toutefois, le vieil homme ne lâcha pas prise.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Hadhrat Ibn Moubârak s'en alla, très découragé. Après un moment il repartit et implora le vieil homme. Finalement, le maître se laissa flétrir et vendit l'esclave à Hadhrat Ibn Moubârak. Pendant que les deux étaient en route pour se rendre chez Hadhrat Foudheyl, l'esclave dit à Ibn Moubârak : 'Ô mon maître !' Ibn Moubârak répondit prestement : 'Labbeyk !' (C.à.d. je suis présent et à ton entière disposition.) L'esclave dit : "Maître, ne dis pas 'Labbeyk', c'est à l'esclave de dire 'Labbeyk'." Ibn Moubârak dit : "Ô mon ami ! Que puis-je faire pour toi ?" L'esclave dit : "Je suis physiquement faible et non-qualifié pour servir comme il se doit. Les autres esclaves qui t'ont été présenté sont forts et en pleine forme." Ibn Moubârak : "Si jamais je t'impose un service, Allah Ta'ala détournera Son regard de miséricorde de moi. Je t'ai acheté afin d'être à ton service." Après ces dires, l'esclave pleura profusément.

Ibn Moubârak : "Pourquoi pleures-tu ?" L'esclave : "Pourquoi sera-tu à mon service ? Très certainement, tu as dû voir – un aspect de – ma relation avec Allah Ta'ala." Ibn Moubârak : "Oui, à part ça je n'ai aucun besoin." L'esclave : "A cause d'Allah, dis-moi ce que tu as vu ?" Ibn Moubârak narra l'épisode de son Dou'â pour la pluie.

L'esclave : "Il me semble que tu fais partie des pieux. Allah Ta'ala révèle parfois Ses dévots bien-aimés aux pieux. Attend un moment. Il faut que j'accomplisse quelques Rak'ât de Salât." Ibn Moubârak : "La maison de Foudheyl est proche. Tu peux faire la Salât chez lui." L'esclave :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Non, je veux la faire ici. Allah Ta’ala ne permet aucune prolongation.” Parlant ainsi, il entra dans la Masjid où ils venaient de s’arrêter.

L’esclave resta pendant longtemps dans la Masjid. Quand il sortit, il dit : “Ô Abou ‘AbourRaHmâne ! As-tu la moindre tâche à me confier ?” Ibn Moubârak : “Pourquoi cette question ?” L’esclave : “Je veux rentrer.” Ibn Moubârak : “Où veux-tu repartir ?” L’esclave : “En direction d’Âkhirah ?”

Pris de crainte et de chagrin, Ibn Moubârak pleura (et dit) : “N’agis pas ainsi. Accorde-moi quelque temps avec toi pour profiter.” L’esclave : “La vie m’était chère tant que j’étais une entité inconnue. J’ai aimé vivre aussi longtemps que la relation entre Allah Ta’ala et moi fut cachée. Maintenant que cette relation est révélée, je n’ai aucun besoin de – continuer à - vivre.” Il s’effondra, et supplia Allah Ta’ala : “Ô mon Allah ! Prends-moi maintenant ! Prends-moi maintenant !” Simultanément, son âme s’envola.

Submergé par le chagrin et les remords, la vie et les œuvres paraissaient – désormais – insignifiantes à Ibn Moubârak. Il supplia : “Ô Allah ! Fais-nous miséricorde en vertu de ton dévot.”

AGRIPPE-TOI à TON MAÎTRE

Une fois, un homme dit à Hadhrat Zounnoune Misri (Rahmatoullah ‘aleyh) :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Hadhrat ! Que devrais-je faire ? A chaque fois que je me présente à la porte de mon Maître (c.à.d. Allah Ta’ala), une calamité et une épreuve s’abattent sur moi.”

Zounnoune : “Ô mon frère ! Accroche-toi à la porte de ton Maître tel un petit enfant s’accrochant à sa mère. La maman le frappe, mais l’enfant s’accroche à elle jusqu’à ce qu’elle l’êtreigne avec amour.”

La leçon à tirer : Ne te fatigue jamais de faire Dou’â et de lutter dans la voie d’Allah. Peu importe ce qui se passe, continu la lutte et dirige-toi vers Allah Ta’ala avec obéissance.

SERVIR LES AWLIYÂ

Hadhrat Shibli (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporte :

“A Makkah Moukarramah je vis un bédouin qui était au service des Soufiya. Je lui demandai la raison de ses services aux Soufiya. Il répondit : “Une fois, en plein milieu du désert, je vis un esclave dont le seul habit était un tissu couvrant la partie inférieure de son corps. Il n’avait pas la moindre provision. Je me suis dit : ‘Je vais le nourrir et lui donner à boire.’ Je me dirigeai vers lui. Quand il ne resta plus qu’un mètre entre nous, la distance augmenta subitement. Il marchait à présent et s’éloignait tandis que la distance entre nous était devenue énorme. Je m’empressai de le suivre. Quand j’étais sur le point de le perdre de vue, je me suis dit : ‘C’est un Sheytâne.’ Spontanément, j’entendis une Voix dire :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

‘Ce n’est pas un Sheytâne. C’est un Sakrâne.’” (*Sakrâne ici fait référence à celui qui est ivre d’amour Divin.*)

Depuis là où je me trouvais, j’ai hurlé : ‘A cause de Celui Qui a envoyé Mouhammad (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam), attend-moi s’il te plaît.’ L’esclave répondit : ‘Tu m’as épuisé ainsi que toi-même.’ Il attendit et je m’approchai de lui et dit : ‘Je t’ai vu esseulé et abandonné. J’ai par conséquent souhaité être à ton service.’ Il dit : ‘Celui avec qui Allah est, n’est jamais seul.’ Je dis : ‘Mais tu n’as pas de provisions pour le voyage.’ Il dit : ‘Le DzikrouLlâh rassasie et la méditation sur Allah désaltère.’

Je dis : ‘J’ai faim.’ L’esclave dit : ‘Quoi, n’as-tu aucune foi en les Karâmât (miracles) des Awliyâ ?’ Je répondis : ‘Si, j’ai foi en cela, mais je désire le contentement.’ L’esclave frappa le sol avec sa main et me donna une poignée de substance alimentaire. Je n’ai jamais mangé quelque chose d’aussi délicieux. L’esclave commenta : ‘Dans le désert, les Awliyâ jouissent de beaucoup de bienfaits comme ceci.’ Je dis : ‘J’aimerais avoir de l’eau.’ L’esclave frappa le sol avec son pied et deux ruisseaux pétillèrent hors du sol. L’un d’eau et l’autre de miel. Je me courbai pour boire de ces ruisseaux. Quand j’ai levé la tête, l’esclave avait disparu. Je ne sais pas ce qui lui est arrivé.

A partir de ce jour, je suis au service des Soufiya dans l’espoir de rencontrer les Awliyâ d’Allah Ta’ala.”

LE CHEMIN DE SON AMOUR LE NASSÎHAT D’UN WALI

Hadhrat ‘Ali Bin Abî SwâliH (Rahmatoullah ‘aleyh), pendant ses divagations dans la chaîne de montagnes du Lakâm dans l’espoir de rencontrer quelques Wali d’Allah Ta’ala, vit soudainement un homme assis sur un rocher. Ses vêtements étaient rapiécés un peu partout. Il regardait le rocher en étant profondément plongé dans la méditation.

Après avoir salué, Hadhrat Abou SwâliH dit : ‘Ô cheikh, que fais-tu ici ?’ Il répondit : ‘Je surveille et je garde.’ Abou SwâliH : ‘Tu es en train de fixer un rocher du regard. Que surveille-tu et que garde-tu ?’ Le cheikh répondit : ‘Je surveille les pensées de mon cœur et je garde les décrets de mon Rabb. Je te fais le serment par Celui Qui t’a dirigé vers moi ! Fiche-moi le camp. Tu as détourné mon esprit de mon Rabb.’ Abou SwâliH dit : ‘Prodigue-moi quelque NassîHat desquels je profiterais.’

Le cheikh : ‘’Celui qui reste fermement au seuil (de la Porte Divine), a confirmé sa dévotion. Celui qui pense à ses péchés (et regrette) a fait montre de véritables remords. Celui qui est devenu indépendant des autres en vertu de sa dépendance à Allah, n’a aucune crainte de la pauvreté.’’

Puis le cheikh s’en alla et disparut.

Lakâm est une zone montagneuse dans la région d’Antakya et Tartous. ‘Allâmah Hamawi (Rahmatoullah ‘aleyh) déclara que les ‘Abdâl vivent dans cette région.

LE CHEMIN DE SON AMOUR CE QUE REQUIERT LA TAQWÂ

Un bouzroug qui voyageait en état de jeûne passa par une rivière. Pour apaiser les difficultés du voyage et du jeûne, il plongea dans la rivière. Quand il refit surface, il vit une pomme flotter sur l'eau. Il prit la pomme avec l'intention de rompre le jeûne (Iftâr) avec. Le moment de l'Iftâr venu, il mangea la pomme.

Après avoir mangé la pomme, il fut saisi par les remords. Il lui vint à l'esprit le fait que cette pomme a due provenir d'un verger avoisinant. Il s'y rendit à la recherche du propriétaire. Il y – au verger – rencontra un vieil homme. Après avoir expliqué le but de sa visite au vieil homme, ce dernier l'informa qu'il n'était pas le propriétaire du verger. Il n'était là que pour s'occuper du verger. Il travaille depuis 40 ans et n'a jamais mangé de ses fruits ne fut-ce qu'une seule fois. Le verger appartenait à deux frères. Il lui indiqua l'adresse des propriétaires.

Quand le bouzroug atteignit la demeure indiquée, un des deux frères était absent. Il expliqua l'objet de sa visite. Il souhaitait être pardonné pour avoir mangé la pomme sans leur permission. Le frère présent le pardonna pour sa part de la pomme. Puisque l'autre frère n'était pas présent, il ne pouvait pas le pardonner pour l'autre moitié de la pomme. Il informa le bouzroug à propos d'où se trouvait l'autre frère.

Quand le bouzroug arriva à la maison de l'autre frère, il s'expliqua et chercha le pardon pour l'autre moitié de la pomme. Ce frère-là dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

‘Je ne te pardonnerai que si tu respectes la condition que j’ai à poser.’ Quand le bouzroug lui demanda d’expliquer la condition, il dit : ‘Premièrement tu devras marier ma fille. Je vais – en outre – te donner 100 dinars (pièces d’or). Ce n’est qu’après cela que je pardonnerai.’ Le bouzroug protesta et n’était pas près d’accepter la condition. Mais quand le frère refusa de le pardonner, il (le bouzroug) finit par accepter. Ce n’est qu’après la cérémonie du mariage que le frère le pardonna.

Les gens de la ville critiquèrent le frère pour avoir marié sa fille à un pauvre. Ce père (le frère) avait refusé beaucoup de demandes en mariage de la part de riches et nobles gens. Il offrit sa fille au bouzroug à cause de la Taqwâ de ce dernier.

LES VERTUEUX

Allah Ta’ala révéla à Nabi Dâwoud (‘Aleyhis salâm) : “Ô Dâwoud ! Le Âshiq (celui qui aime vraiment Allah) dépense sa vie sous l’ordre d’Allah Ta’ala et avec tolérance. Les ‘Ârifîne (ceux qui ont atteint les hauts niveaux de reconnaissance Divine) passent leurs vies avec la gentillesse d’Allah Ta’ala. Les Siddiqîne (ceux qui ne pèchent jamais) vivent perpétuellement dans la couverture Divine de l’Amour. Allah Ta’ala les nourrit (directement, sans intermédiaire).”

LE CHEMIN DE SON AMOUR HAZÎRATOUL QOUDS

Hadhrat Wahab Bin Mounabbah (Rahmatoullah ‘aleyh) a dit qu’Allah Ta’ala révéla à un Nabi : ‘Si tu désir être avec Moi dans la demeure de *Hazîratoul Qouds*, renonce alors au monde et devient abandonné et chagriné tel un oiseau égaré et perdu dans la jungle. Il boit des fontaines d’eau dans la jungle et mange de ce que produisent les arbres. La nuit venue, il prend refuge dans l’Amour d’Alah Ta’ala.’

L’ATTITUDE D’UN RÂHIB

Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporta qu’une fois, un ‘Abid (un bouzroug) passa près d’un Râhib (ermite). Il dit au Râhib : ‘Ô Râhib ! Comment te souviens-tu de la Mawt ?’

Râhib : ‘Quand je lève un pied, je ne suis pas confiant en le fait que je le reposerais au sol et soulèverais l’autre pied, car j’anticipe l’arrivée de la Mawt avant que je ne sois capable de le faire.’

‘Abid : ‘A quel point es-tu assidu dans l’accomplissement de la Salât ?’

Râhib : ‘Celui qui a la connaissance de – l’existence de – Djannat ne passe pas un moment sans faire deux Rak’âts de Salât.’

‘Abid : ‘Ô Râhib ! Pourquoi t’habille-tu en noir ?’

Râhib : ‘Le noir est la couleur de ceux étant dans la difficulté.’

LE CHEMIN DE SON AMOUR

‘Âbid : ‘Êtes-vous tous, ô Râhibs, dans la difficulté ?’

Râhib : ‘Ô mon frère ! Pour les pécheurs il n'y a pas de difficulté plus rude que les péchés.’

LE NOUR DU TAHAJJOUÐ

Quelqu'un demanda à Hadhrat Hassane Basri (Rahmatoullah 'aleyh) : “Quelle est la particularité des gens du Tahajjoud ? Leurs visages sont plus rayonnants que ceux des autres.” Hadhrat Hassane (Rahmatoullah 'aleyh) répondit : “Ils adoptent la solitude – pour n'être que – avec Allah Ta'ala. De ce fait, Allah Ta'ala les couvre d'un vêtement de Nour.”

L'IBÂDAT DE MÂLIK BIN DINÂR

Hadhrat Moughîrah Bin Habîb (Rahmatoullah 'aleyh) désirait ardemment voir l'Ibâdat de Hadhrat Mâlik Bin Dinâr (Rahmatoullah 'aleyh). Une fois, il se cacha dans la maison de Hadhrat Mâlik pendant plusieurs nuits et l'observait dans son accomplissement du 'Ibâdat. Hadhrat Moughîrah explique : ‘Sans qu'il ne le sache, j'observais Mâlik Bin Dinâr pendant plusieurs nuits. Après la Salât de 'Ishâ il renouvelait son Woudhou et s'engageait dans la Salât. Certaines nuits, il les passait entièrement à répéter deux versets du Qourân. Quelques fois il augmentait un peu la récitation. Quand il finissait la Salât, il versait des larmes à profusion et sa barbe en devenait trempée.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Après la Salât il s'engageait dans les Dou'â pendant longtemps, et il faisait la Salât du Fajr avec le Woudhou du 'Ishâ.

PUNITION POUR L'ORGUEUIL

Une fois, un illustre cheikh, célèbre pour son savoir, son adoration et sa Taqwâ, marchait dans une rue de Baghdâd. Un chrétien se frotta à lui. Par colère, le cheikh éructa : "Puisse la malédiction d'Allah être sur toi. Hors de mon chemin !"

Le chrétien : "Pourquoi la malédiction d'Allah doit-elle être sur moi ?"

Le cheikh : "Parce que je suis meilleur que toi (c.à.d. en vertu de mon Imâne par rapport à ton Koufr)."

Le chrétien : "Qui t'a informé que tu es meilleur que moi ? As-tu connaissance des décrets d'Allah ?"

Le chrétien poursuivit son chemin.

Quelque temps après cet incident, Allah Ta'ala châtia le cheikh pour son orgueil. Le châtiment s'abattit sur lui sous forme d'amour mondain et de Koufr. Il tomba amoureux d'une chrétienne, renonça à l'Islam à cause d'elle, accepta le christianisme et pendant un an s'occupa de ses cochons (ceux de la chrétienne). Pendant ce temps, Allah Ta'ala anoblit le chrétien avec le trésor du Imâne. Il accepta l'Islam.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Le lamentable état qui devint le lot du cheikh fut un châtiment pour avoir méprisé le chrétien. Personne n'a la garantie que son Imâne restera intact jusqu'à son dernier souffle. De ce fait, Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : "L'Imâne est suspendu entre la crainte et l'espoir."

Puisque le cheikh était un véritable Wali de haut rang, Allah Ta'ala ne toléra pas son orgueil. Il fut sévèrement puni de cette manière. Toutefois, La RaHmat d'Allah Ta'ala n'abandonna pas le cheikh. Tout comme Allah Ta'ala l'accabla par le châtiment, - plus tard - Allah Ta'ala brisa ce sort et l'anoblit encore avec le Imâne. Le cheikh se repentit et Allah Ta'ala le réhaussa à son ancienne gloire. Le statut spirituel et la proximité Divine du cheikh furent augmentés. La chrétienne embrassa l'Islam et fut mariée au cheikh.

DOU'Â POUR LA PROTECTION DU IMÂNE

Imâm Tirmizi (Rahmatoullah 'aleyh), le MouHaddith de renom, dit qu'une fois il vit Allah Rabboul 'Izzat en rêve. Il supplia : "Ô Allah ! Je crains de perdre le Imâne." Allah Ta'ala l'instruisit de réciter le Dou'â suivant entre la Salât Sounnat et la Salât Fardh de Fajr :

يَا حَسِيْ يَا قَيْوُمْ يَا ذَا الْجَلَالِ وَالْاَكْرَامِ
اَسْأَلُكَ اَنْ تُحَبِّبِيْ قَلْبِيْ بِنُورِ مَعْرِفَتِكَ
يَا اَللَّهُ يَا اَللَّهُ يَا مُحَمَّدِيْ الْمَوْتَى

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Traduction du Dou'â

Ô Toi Qui est Vivant et Etablit ! Ô Toi Qui est L'Unique en matière de Grandeur et de Munificence ! Je t'implore de vivifier mon cœur avec le Nour de ta reconnaissance (Ma'rifat). Ô Allah ! Ô Allah ! Ô Allah ! Ô Toi Qui donne la vie au mort.

NASSÎHÂT DE HASSANE BASRI

“Ô fils d'Âdam ! Tu as une vie pour ce monde et une vie pour l'Âakhirah. Ne brade pas ta vie de l'Âakhirat à cause de celle de ce monde. Par Allah ! J'ai vu des gens tels qu'ils préférèrent leur vie de ce monde au lieu de leur vie de l'Âakhirat. Ils furent détruit et humilié.

Ô fils d'Âdam ! Vends ce monde en échange de l'Âakhirat. Tu gagneras ensuite le bienfait de deux mondes, celui-ci et celui de l'Âakhirat. N'échange pas l'Âakhirat contre ce monde, car tu seras ensuite humilié dans tous les deux.

Ô fils d'Âdam ! Si tu as accumulé un trésor pour l'Âakhirat, alors aucune calamité ne te nuira dans ce monde. Si tu es privé du bienfait de l'Âakhirah, alors aucun confort mondain ne te profitera.

Ô fils d'Âdam ! Ce monde est une monture/un véhicule. Si tu le monte (et le conduit), il t'acheminera (à ta destination). Si tu le porte, il te détruira.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Ô fils d'Âdam ! Tu as été prêté en gage en échange de tes œuvres. Tu atteindras la Mawt (la mort). Tu seras convoqué en présence Divine. Constitue ton trésor pour l'Âkhirah du mieux que tu peux. Tu le verras au moment de ta Mawt.

Ô fils d'Âdam ! N'immerge pas ton cœur dans ce monde. Si tu le fais, un parasite maléfique consomera ton cœur. Arrête-toi peu importe ton emplacement dans ce monde, et ne va pas plus loin (en plongeant la tête la première dans cet abysse mondain de destruction).”

LA NOURRITURE HALÂL ET LE VERBIAGE

Faisait partie de la pratique habituelle de Hadhrat Abou Souleymâne Dârâni (Rahmatoullah ‘aleyh) de ramasser et réunir du bois dans les montagnes pour en faire la vente et ainsi gagner sa vie. Il était méticuleux dans le fait de s'assurer que sa nourriture soit Halâl. La nourriture contaminé ruine la Taqwâ. Un jour, alors qu'il sortait par les portes de la cité, il vit un jeune homme étant sur le point d'y entrer. Hadhrat Dârâni avait un peu d'argent en poche. C'était le revenu du fagot de bois qu'il avait vendu.

Il décida de donner cet argent au jeune Faqîr. Quand il plaça la main dans sa poche pour sortir l'argent, il remarqua que le Faqîr s'était mis à remuer les lèvres. Soudain, toute la zone autour de Hadhrat Dârâni fut transformée en or. Le scintillement le contraignit à fermer les yeux. Quand il rouvrit les yeux, le Faqîr avait disparu.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Quelques temps après, Hadhrat Dârâni vit encore le Faqîr à la lisière de la cité. Il était assis avec un pichet d'eau. Il salua le Faqîr et dit : "J'aimerais avoir une conversation avec toi." Le Faqîr versa l'eau sur le sable. L'eau fut rapidement absorbée par le sable. Puis le Faqîr commenta : "Le verbiage absorbe (détruit) les bonnes œuvres à l'image du sable qui absorbe l'eau. Ceci est une conversation suffisante pour toi."

LES VICISSITUDES DE LA VIE

Qâdhi Mouhammad Ghassâne qui était le Qâdhi de Kufa, rapporte : "Le jour de Eïdoul Adha, je rendis visite à ma mère. Une dame âgée à l'air aristocrate était avec ma mère. Bien que la vieille dame parût pauvre et réduit à la mendicité, son comportement et son expression étaient excellents. Je questionnai ma mère à propos de la vieille dame. Elle répondit : "C'est ta tante, Âniyah, la mère de Dja'far Bin Yahyâ Barmaki qui fut le Wazîr (premier ministre) du Khalifah Haroun Rashid." Je la saluai et m'enquis de sa condition. Je dis : "Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Comment la vie t'a-t-elle réduit à cette piteuse condition ?"

Elle répondit : "Effectivement, mon fils ! Nous nous impliquions dans le pillage et la destruction. La vie devint – en fin de compte - désillusionnée pour nous." (*Pendant son âge d'or, cette vieille dame était un membre proéminent de l'aristocratie pendant le Khilâfat de Haroun Rashid.*) Je lui dis :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Rapporte-moi quelques anecdotes de ton ère de gloire et d’opulence.” Elle dit : “Je vais te rapporter une anecdote, et tu réaliseras à quel point mon passé fut glorieux.”

Expliquant son histoire, la vieille dame dit : “Trois ans plus tôt, en un jour comme celui-ci (c.à.d. Eidoul Adha), je pensai que mon fils m’était désobéissant bien qu’en ce jour il fut l’objet, pour moi, de 400 Qourbâni de chèvres et 300 de bœufs. A part ça, il me fit parvenir un grand nombre de vêtements coûteux et autres articles ornementaux et de luxe. Mais aujourd’hui, me voici à votre porte, quémandant deux peaux de bêtes. Je vais coudre un habit avec l’un, et l’autre me servira de couverture. Pourtant en ce jour (il y a de cela trois ans), j’avais plus d’une centaine de foulards (pour ne dire que ça).”

Continuant la narration de l’anecdote, le Qâdhi dit : “Je fus accablé de tristesse et de chagrin. Les larmes emplirent mes yeux. Je lui offris tout ce que j’avais comme pièces d’or.”

SACRIFIER CE BAS-MONDE POUR DJANNAT

Hadhrat Salmâne Fârsi (Radhyallahou ‘anhou) qui était un SaHâbi de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) maria une très riche dame de la tribu de Kindah. Après le NikâH, il se rendit dans sa maison (à elle). Se tenant debout à l’entrée, il appela sa femme par son nom. Aucune réponse ne venait de la maison. Il s’exclama : ‘Es-tu sourde ou muette ?’ Elle répondit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

‘Ô SaHâbi de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam), je ne suis ni sourde ni muette. Toutefois, les mariées sont modestes, d’où le fait qu’elles ne s’empressent pas de parler.’

Quand Hadhrat Salmâne Fârsi (Radhyallahou ‘anhou) entra, il fut déconcerté par l’opulence. La maison était embellie par de coûteux tapis, des voiles en soie et d’autres articles luxueux de maison. Hadhrat Salmâne commenta : ‘Quoi ! Ta maison a-t-elle été prise d’une fièvre pour justifier toutes ces couvertures ou bien la Ka-bah Sharîf est-elle venue à Kindah ?’ Elle répondit : ‘Ô SaHâbi de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ! Rien de la sorte. (En fait,) les maisons des mariées sont habituellement – ainsi - ornées.’

Sur un appel de la mariée, des domestiques s’empressèrent à disposer une somptueuse nourriture. Hadhrat Salmâne Fârsi (Radhyallahou ‘anhou) dit : ‘J’ai entendu Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : *‘Quiconque dort sur literie douce et luxueuse, s’habille avec des vêtements d’orgueil, conduit de belles montures ostentatoires et consomme de délicieux mets, ne sentira même pas l’odeur de Djannat.’*’

La mariée dit : ‘Ô SaHâbi de Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ! Sois mon témoin ! Je donne tous les biens de cette maison dans la voie d’Allah. Tous mes esclaves sont libres pour la cause d’Allah. Je vivrais avec toi de façon frugale.’ Hadhrat Salmâne (Radhyallahou ‘anhou) commenta : ‘Puisse Allah Ta’ala t’avoir en miséricorde, et puisse-t-IL t’aider.’

LES VŒUX DE HADHRAT YOUSSEOUF BIN ASBÂT

Aishah Bint Souleymâne (Rahmatoullah ‘aleyhâ) a dit que son époux, Hadhrat Youssouf Bin Asbât (Rahmatoullah ‘aleyhi) formula trois vœux. (1) Qu'il ne possède pas le moindre bien matériel au moment de sa Mawt. (2) Qu'il ne se retrouve avec aucune dette. (3) Qu'il soit physiquement émacié (rien que la peau sur les os). Tous les trois vœux furent exaucés.

Pendant sa *Maradhoul Mawt* (dernière maladie), Hadhrat Asbât demanda à sa femme : ‘As-tu le moindre argent pour tes besoins ?’ Elle répondit : ‘J'ai l'intention de vendre notre hutte.’ Il le lui interdit et lui dit de vendre leur chèvre. Elle la vendit pour 10 dirhams. Hadhrat Asbât la chargea de garder un dirham pour les dépenses de son Kafane et qu'elle garde les neufs autres dirhams pour elle.

Sa femme dit : “Quand il mourut, il ne restait qu'un dirham (de tous les dix), que j'avais mise de côté.”

LE Dévot ATTEINT SON BUT

Hadhrat ‘Abdoul A'lâ (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporte : “J'errai dans la chaîne de montagnes du Libnâne à la recherche de quelqu'un pour m'enseigner *Al-Adâb* (le respect, la réformation morale et spirituelle).

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Allah Ta'ala m'unit avec un bouzroug vivant dans une petite caverne. Son visage était rayonnant de Nour et de tranquillité.

Je lui fis le Salâm, et il répondit joliment. Il me dit : ‘Une condition pour les serviteurs (d’Allah) est qu’ils adoptent l’obéissance et l’humilité. Quand le cœur est consumé par le feu du désir ardent, comprends alors qu’il est rempli d’amour Divin. Toute calamité qui s’abat sur le dévot est un bienfait. Regarde – par exemple – Hadhrat Âdam (‘Aleyhis salâm). Il fut appréhendé par le courroux Divin, mais il ne fut pas rejeté. Par conséquent, l’appréhension et le courroux furent des bienfaits pour lui.

Le corps est faible, et les larmes sont en train de couler. Le désir est l’assassin et le cœur est indisposé. La maladie des préparatifs pour l’Âkhirah est chronique. Ô Bien-Aimé des cœurs (c.à.d. Allah) ! Mon cœur est malade. Mon désir est en train de m’assassiner. Mes larmes sont en train de couler.’’

Pendant que le bouzroug était en train de réciter son poème d’amour Divin, il laissa s’échapper un cri perçant et tomba raide mort. Hadhrat ‘Abdoul A’lâ dit : ‘Je sorti de la caverne à la recherche de qui m’aidéra à enterrer le bouzroug, mais ne parvins pas à trouver la moindre personne. Quand je reparti dans la caverne, il n’y avait aucune trace du corps du bouzroug. Il avait disparu. Pendant que j’étais là, debout et perplexe, j’entendis une Voix proclamer : “*Celui qui aime a été élevé vers son Bien-Aimé. Il a atteint son but (Allah Ta’ala).*”’’

LE CHEMIN DE SON AMOUR UN Mystérieux GROUPE D'AWLIYÂ

Hadhrat Youssouf Bin Hassane (Rahmatoullah 'aleyh) rapporta la merveilleuse anecdote suivante :

“Une fois, en marchant dans la rue de la cité du Shâm (se trouvant dans la contrée du Shâm, en Syrie), soudainement, apparut devant moi un obstacle insurmontable. Alors que je me tournais pour prendre une autre route, je me retrouvai subitement et miraculeusement dans un désert vaste, lugubre et effroyable. Au loin, j'aperçue un monastère chrétien. Je me dirigeais vers ce monastère. Quand j'en fus proche, je vis un râhib (moine) regardant par la fenêtre. Je me rapprochai de lui. Quand je fus près de lui, il s'exclama : “Souhaitez-tu rencontrer ton compagnon ?” Je répondis : “Qui est mon compagnon ?” Le moine répondit : “Dans cette vallée se trouve un homme de ta religion. Il a renoncé au monde et vit ici dans la solitude. J'aime écouter ses propos.”

Je dis au moine : ‘Qu'est-ce qui t'empêche alors de te joindre à lui tandis que tu vis près de lui ?’ Le moine répondit : ‘Je crains que mes compagnons ne me tuent. Quand tu le rencontreras, transmets-lui ma Salâm et demande-lui de faire Dou'â pour moi.’

Hahdrat Youssouf, continuant sa narration, a dit : “Je pris la direction indiquée par le moine. Bientôt je vis un homme. Beaucoup d'animaux sauvages étaient assis autour de lui. En même temps, j'entendais les voix d'un grand nombre de gens, mais je voyais aucun être humain. Une voix dit : ‘Qui est cette inutile personne ?’

LE CHEMIN DE SON AMOUR

L'homme était assis, la tête baissée, plongé dans la méditation. Soudainement, il cria et tomba en syncope. Quand il se réveilla, il me cria : “Va-t'en ! Qu'Allah t'accorde le trésor de la Taqwâ.” (*Il semble que ces animaux sauvages étaient des Djinns.*)

RASSEMBLEMENTS DE Péché

Un bouzroug rapporta : “Au Jour de Qiyâmah, les gens qui organisèrent des rassemblements de péché et qui aidèrent les autres dans la transgression, seront rassemblé et jeté sur leurs genoux. Ils se mordront réciproquement à l'instar des chiens.” Ceci est un avertissement pour ceux qui se rassemblent dans diverse cérémonies où tant de violations de la Shariah sont perpétrées.

PUNITION Sévère POUR LE GHÎBAT

Faqîh Aboul Hassane ‘Ali Bin Farhoun Qourtoubi (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporta qu'une fois il vit son défunt oncle en rêve. Son oncle paraissait exténué et dans une mauvaise condition. Il demanda : “Ô mon oncle ! Comment t'es-tu débrouillé auprès d'Allah ?” Son oncle répondit : “Toute chose – me - fut pardonnée, à l'exception du Ghîbat (médisance et commérage). Jusqu'à ce jour je suis appréhendé pour cela.

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Jusqu'aujourd'hui je n'ai pas été pardonné pour cela. Sauve-toi du Ghîbat, car le châtiment pour cela est le plus sévère.”

LE SILENCE ET DJANNAT

Quelqu'un demanda à Nabi 'Issa ('Aleyhis salâm) : "Parle-moi d'une action qui me mènera à Djannat." Nabi 'Issa ('Aleyhis salâm) : "Ne parles pas." L'homme dit : "Nous sommes contraints de parler." Nabi 'Issa ('Aleyhis salâm) : "A part du bien, ne dis rien."

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit :

- "A part du bien, retient ta langue de toute autre chose. Ainsi tu vaincras Sheytâne."
 - "Allah a en miséricorde celui qui ne dit que du bien. A part le – fait de ne dire que du - bien, il adopte le silence."
 - "La plupart des péchés de l'homme sont les effets de sa langue."
-

LA DEMEURE DE LA LANGUE

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : "La langue de l'homme intelligent est sous son cœur. Il pense avant qu'il ne parle. S'il y a du bien dans ce qu'il a l'intention de dire, il parle, sinon, il garde silence. Le cœur de l'ignare est derrière sa langue. Il dit – directement – tout ce qu'il voit et ressent."

LA Réclamation DE HADHRAT IBN ABBÂS

Un jour, Hadhrat Ibn Abbâs (Radhyallahou ‘anhou) a dit : “Je fais partie des autorités en matière de savoir. Questionnez-moi avant que je ne quitte ce monde.” Allah Ta’ala envoya un ange sous la forme humaine à la maison de Hadhrat Ibn Abbâs (Radhyallahou ‘anhou).

L’ange dit : “Ô Ibn Abbâs ! La fourmi est une créature minuscule. Dans quelle partie de son corps se trouve son RouH (âme) ?” Hadhrat Ibn Abbâs (Radhyallahou ‘anhou) n’avait aucune réponse. Vu son incapacité à répondre, il comprit que sa réclamation relative au savoir était inadéquate. Il se résolut à ne plus jamais faire une telle déclaration.

LE PRIX EN Récompense DE L’Humilité

Quand la Tawrâh fut présentée à Nabi Moussa (‘Aleyhis salâm), il fut submergé par la crainte vu le merveilleux honneur qu’Allah Ta’ala lui fit. Dans une pure allégresse, Nabi Mousa (‘Aleyhis salâm) supplia : “Ô Allah ! Tu m’as fait un honneur que Tu n’as fait à personne avant moi.” Vint la réponse Divine : “Sais-tu pourquoi tu as été récompensé avec cet honneur ?” Nabi Moussa (‘Aleyhis salâm) : “Je ne le sais pas.” Allah Ta’ala dit : “J’ai regardé dans les cœurs de tous Mes serviteurs et n’ai pas trouvé le moindre cœur plus humble que le tien.”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : “Celui qui adopte l’humilité à cause d’Allah Ta’ala, Allah l’élève (avec l’honneur).”

AVALER LA Colère

Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : “Il n’y a pas de boisson plus aimée d’Allah – qu’elle soit avalée – que la gorgée de la colère. Celui qui avale la colère alors qu’il en est capable, Allah embellira son cœur avec la sauvegarde du Imâne (les excellences du Imâne).”

Une fois, un esclave de Hadhrat Dja’far Swâdiq (Rahmatoullah ‘aleyh) vida l’eau d’une cruche sur lui (Hadhrat Dja’far). Hadhrat Dja’far Swâdiq jeta un regard colérique sur l’esclave. L’esclave récita spontanément la déclaration suivante d’un verset Qour-ânique :

“*Et ceux qui avalent leur colère...*” Dans ce verset, quelques nobles attributs des Mou-minîne sont mentionnés. Hadhrat Dja’far retint sa colère. L’esclave récita une autre portion du Âyat : “*Et ils pardonnent aux gens...*” Hadhrat Dja’far dit : “Je t’ai pardonné.” L’esclave récita le reste du Âyat : “*Et Allah aime ceux qui pratiquent la vertu.*” Hadhrat Dja’far Swâdiq dit : “Je te libère à cause d’Allah Ta’ala et je te récompense avec 2.000 dinars (pièces d’or).”

LE CHEMIN DE SON AMOUR NASSÎHAT POUR LE HÂFIZH DU QOUR-ÂNE

Hadhrat ‘Abdoullah Ibn Mas’oud (Radhyallahou ‘anhou), l’un des plus illustres parmi les SaHâbah, prodigua le conseil et l’admonestation suivante à l’endroit de tout Hâfizh du Qourâne :

“Quand les gens se font plaisirs par la nourriture et la boisson, le Hâfizh devrait être en train de jeûner. Pendant qu’ils rient, le Hâfizh devrait être en état de méditation. Quand ils se disputent, il devrait garder silence. Quand ils s’enorgueillissent, il devrait rester humble.

Le Hâfizh du Qour-âne devrait être une personne qui pleure et est tout le temps soucieuse et tolérante. Il ne doit pas mal se comporter. Il ne doit pas être un Ghâfil (oublious) ni tapageur ni rudement disposé ni arrogant.”

L’ARBRE DE ZAQQUOM

Zaqqoum est un Arbre tortionnaire de Djahannam. Le Qourâne Madjîd décrit ses « fruits » comme étant semblables à des têtes de diables. Ses épines seront la nourriture des habitants du Feu. Une fois, Nabi Moussa (‘Aleyhis salâm) demanda à Allah Ta’ala comment sera le châtiment de ceux qui consomment l’intérêt usuraire puis meurent sans avoir fait le Tawbah. Allah Ta’ala répondit qu’ils seront « nourris » avec les épines du Zaqqoum.

LE CHEMIN DE SON AMOUR LA Clé DE L'obéissance

Hadhrat YaHyâ Bin Mou'âz (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :

“L’obéissance est stockée dans le Trésorerie d’Allah Ta’ala. La clé de ce Trésor est le Dou’â. Les dents de cette clé sont la nourriture Halâl. Si les dents de la clé sont cassées, le Trésor ne peut pas être débloquée. Quand le Trésor ne peut pas être ouvert, l’obéissance à Allah ne sera pas accessible.

Par conséquent, prends garde au morceau de nourriture que tu ingurgite. Assure-toi que ta nourriture soit saine jusqu’au Jour de Qiyâmah. Jusqu’à ce que tu atteignes la lisière de Qiyâmah (la tombe), sauve tes membres des péchés de la nourriture Harâm.

Celui qui ne s’abstient pas de la nourriture Harâm sera jeté dans Djahannam après avoir subi pendant longtemps les difficultés du Barzakh et de Qiyâmah. Il mangera les « fruits » pénibles et empoisonnés de l’Arbre Zaqqoum qui réduiront ses organes en lambeaux.

LES PORTAILS DU SAVOIR

Hadhrat Soufyâne Sawri (Rahmatoullah 'aleyh) a dit :

“Quand j’avais l’habitude de réciter un Âyat du Qour-âne Sharîf, soixante-dix portails de savoir s’ouvraient pour moi. Après que j’ai consommé la nourriture d’un nanti, pas un seul portail de savoir ne s’ouvrit pour moi quand je récitaïs un Âyat.”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

La nourriture Harâm fait fondre le Fikr (la méditation) et élimine la douceur du Dzikr. Ça brûle le vêtement du Ikhlâs (la sincérité), et ça rend aveugle la vision spirituelle.

Ne gagne que ce qui est Halâl et dépense-le modérément. Ne consomme pas la nourriture de ceux qui mangent le Harâm et ne cultive pas leur compagnie. Les bonnes œuvres d'une personne qui consomme le Halâl sont acceptées. Toutes les conditions d'excellence spirituelle sont liées à la nourriture Halâl.”

DEUX MONTAGNES DE FEU

Un bouzroug rapporte qu'il partit visiter un voisin malade et agonisant. Le moribond répétait sans cesse : “Deux montagnes de feu ! Deux montagnes de feu !” Son épouse expliqua que son mari était un marchand de blé. Il avait deux récipients avec lesquels il mesurait. L'un était plus gros que l'autre. (Les deux récipients étaient présentés comme ayant la même contenance.) Quand il achetait du blé, il utilisait le gros récipient, et quand il revendait, il utilisait le petit. Ces deux récipients prirent la forme de deux montagnes de feu au moment de sa mort.

LE CHEMIN DE SON AMOUR SIX MALHEUREUX

Allah Ta'ala révéla à Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) : "Six genres de gens sont – destinés à être - dans Mon Djahannam et – frappé par – Mon courroux :

- Un vieux à la mauvaise moralité.
 - Un riche qui vole (et fraude).
 - Un 'Âlim qui commet le péché.
 - Un homme qui vient à Moi sans avoir fait Tawbah.
 - Un meurtrier.
 - Un homme qui usurpe et dévore les droits d'un musulman.
-

SERMENT FACTICE

Hadhrat Nabi Moussa ('Aleyhis salâm) supplia Allah Ta'ala: "Ô mon Rabb! Quelle est le châtiment d'une personne qui fait un faux serment en Ton Nom ?" Allah Ta'ala répondit : "Je vais agrafer sa langue avec des agrafes de feu pendant longtemps (des siècles et des siècles)."

PUNITION POUR L'IVROGNE

Hadhrat 'Abdoullah Ibn Mas'oud (Radhyallahou 'anhou) a dit que le visage d'un alcoolique invétéré est détourné de la Qiblah une fois dans la tombe. Mettant l'emphase sur ce fait, il a dit que si la tombe d'un ivrogne était rouverte et si son

LE CHEMIN DE SON AMOUR
visage n'est pas tourné vers la Qiblah alors "frappez son cou (avec un sabre)".

LES CŒURS DES AWLIYÂ

Hadhrat 'Abdoullah Ibn Mas'oud (Radhyallahou 'anhou) rapporta que Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit qu'il y a 300 serviteurs d'Allah (c.à.d. des Awliyâ) dont les cœurs ressemblent à celui Nabi Âdam ('Aleyhis salâm). Les cœurs de 40 Awliyâ ressemblent à celui de Nabi Ibrâhîm ('Aleyhis salâm) ; les cœurs de 5 ressemblent à celui de Djibraîl ('Aleyhis salâm) ; 3 ont des cœurs ressemblant à celui de Mikâ-îl ('Aleyhis salâm), et il y a un Wali dont le cœur est comme le cœur de Isrâfîl ('Aleyhis salâm).

Quand celui-là meurt, Allah Ta'ala désigne à sa position l'un du groupe des trois. Quand l'un du groupe des trois meurt, l'un des cinq prend sa place. Quand l'un des cinq meurt, un membre du groupe des quarante est désigné à sa place. Quand l'un des quarante meurt, l'un des 300 est promu à sa position. Quand l'un des 300 meurt, Alors Allah Ta'ala anoblit un membre de la Oummah pour occuper la position vacante.

Les nombres de ces différents groupes d'Awliyâ restent constant. Allah Ta'ala leur impose une variété de tâches et devoirs.

LE CHEMIN DE SON AMOUR GENTILLESSE ENVERS LES FOUQARÂ

Hadhrat Hassane Basri (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporta que Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : “Associe-toi davantage avec les Fouqarâ et sois gentil avec eux car ils possèdent un immense trésor.” Les SaHâbah demandèrent : “Ô Rassouloullah ! Quel est leur trésor ?” Rassouloullah (Sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit : “Au Jour de Qiyâmah, il sera dit aux Fouqarâ : ‘Quiconque t’a donné quelque chose manger ou boire, ou à porter (habit), prends-la avec toi – et entrez – dans Djannat.’”

Dans une autre narration, il est mentionné que les gens seront tous debout apeurés en rangs immersés dans des étangs de sueur aux profondeurs diverses. Pour certains, ces étangs de sueur arriveront jusqu’à leurs visages. Il sera permis aux Fouqarâ d’entrer dans les rangées et de prendre – pour aller – dans Djannat quiconque leur a donné de quoi se nourrir ou se vêtir.

L’AMOUR D’ALLAH POUR LES FOUQARÂ

Allah Ta’ala révéla à Nabi Moussa (‘Aleyhis salâm) : “Ô Moussa ! Il y a certains serviteurs tels que s’ils Me demandent tout Djannat, Je le leur offrirais. Mais s’ils Me demandent une chose de ce bas-monde, Je le leur refuserai. Ce refus n’est pas parce que Je les méprise, mais je veux empiler les trésors pour eux dans Djannat, et Je les sauve de ce bas-monde à l’instar d’un berger qui sauve ses brebis du loup.”

RÂSHID BIN SOULEYMÂNE

Hadhrat DhouHHâk Bin Mazâhim (Rahmatoullah ‘aleyh) rapporte :

“Un jour de vendredi, je me rendis à la Djami Masjid de Kufa où je trouvai un jeune homme absorbé dans le Dou’â. Il versait des larmes à profusion. Ses pleurs et supplication me réduisirent aussi en larmes. Je saluai et demandai son nom. Il répondit :

‘Je suis Râshid Bin Souleymâne’. Je fus heureux de l’avoir rencontré. J’en entendis beaucoup à propos de lui et était très désireux de le rencontrer. Allah Ta’ala venait de me bénir avec cette bonne fortune. Je demandai si je pouvais passer quelques temps en sa compagnie. Râshid répondit : “Une personne qui tire du plaisir de la communion avec Allah Ta’ala ne peut pas être consolé par les gens.” Puis soudainement il disparut de ma vue. Je ne sais pas s’il s’envola dans les airs ou disparut dans la terre. Son départ m’attrista énormément.

Je fis Dou’â à Allah Ta’ala de m’accorder l’opportunité de rencontrer Râshid avant que je ne meure. Un an plus tard, je parti pour le Hajj. Je fus enchanté de le trouver assis à l’ombre de la Ka-bah. Un groupe de gens était assis autour de lui. La Sourate Al-An’âm était en train de lui être récitée. Il sourit à ma vue. Il vint à moi. Après m’avoir chaudement pris dans ses bras et m’avoir serré la main, il dit : “Tu as fait Dou’â à Allah pour me rencontrer avant ta mort.” Je dis : “Oui. Puisse Allah

LE CHEMIN DE SON AMOUR

t'avoir en miséricorde. Parle-moi des choses (c.à.d. les mystères spirituelles) que tu observas cette nuit-là.”

Râshid laissa s'échapper un cri perçant et tomba en syncope. J'ai cru qu'il était mort. Les gens qui récitaient le Qour-âne autour de lui disparurent. Quand Râshid se réveilla, il dit : “Ô mon frère ! Tu n'es pas un étranger quant à la peur et la crainte que les Awliyâ ont dans leurs cœurs vis-à-vis des mystères d'Allah Ta'ala.” Je lui dis : “Qui étaient ceux qui s'assirent autour de toi ?” Il répondit : “C'était des Djinn. Je les honore. Ils me récitent le Qour-âne Sharîf. Tous les ans, ils accomplissent le Hajj avec moi. Ô mon frère ! Puisse Allah Ta'ala nous unir dans Djannat. Il n'y aura pas de séparation dans cette Demeure, ni de tristesse ni de chagrin.”

Subitement il se volatilisa, et je ne le revis plus jamais.”

LE SEUL RÂZIQ C'EST ALLAH TA'ALA

Les voies et moyens d'acquisition du Rizq n'en sont pas les sources. C'est Allah Ta'ala Seul Qui envoi le Rizq par le truchement des multitudes de voies et moyens.

Il y avait un 'Âbid qui vivait près de Makkah Moukarramah. Il dévouait tout son temps à l'Ibâdat et jeûnait toute l'année. Chaque jour, un homme lui apportait deux *rotis* (baguettes de pain). Un jour, le 'Âbid songea : “Je dépends des gens pour mon Rizq alors que le Râziq de toute la création est Allah Ta'ala. Je L'ai oublié. Ô que mauvais est mon *Ghaflat* (être oublié d'Allah Ta'ala).”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Le jour suivant, quand l'homme vint comme d'habitude, le 'Âbid refusa d'accepter le pain. L'homme s'en alla avec le pain. Les trois jours qui suivirent, le 'Âbid n'eut rien à se mettre sous la dent. Il supplia Allah Ta'ala pour du Rizq. Cette nuit-là il rêva être en présence d'Allah Ta'ala Qui dit : "Ô Mon serviteur ! Pourquoi as-tu refusé d'accepter ce que J'avais l'habitude de t'envoyer par les mains de mon serviteur ?"

Le 'Âbid : "Ô Allah ! Sauf avec Toi, je n'éprouve aucune consolation."

Allah Ta'ala : "Qui est Le Pourvoyeur du pain qui te parvenait habituellement ?"

Le 'Âbid : "C'est Toi, ô Allah !"

Allah Ta'ala : "De Qui acceptais-tu alors le pain ?"

Le 'Âbid : "De Toi, ô Allah !"

Allah Ta'ala : "Désormais, accepte-le et ne le refuse pas."

Dans le même rêve, le 'Âbid vit l'homme qui avait l'habitude de lui apporter du pain être convoqué en présence d'Allah Ta'ala. Allah Ta'ala dit à l'homme : "Ô Mon serviteur ! Pourquoi as-tu arrêté de donner du pain à Mon serviteur que voici ?"

L'homme : "Ô Allah ! Tu es – Le - parfaitement Informé."

Allah Ta'ala : "Ô mon serviteur ! As qui donnait-tu du pain ?

L'homme : "Ô Allah ! A Toi."

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Allah Ta'ala : "Dorénavant, soit résolument constant dans ton devoir et continue de donner du pain. Pour toi, Djannat est la récompense."

UNE Leçon POUR HADHRAT ABOU SOULEYMANE DÂRÂNI

Hadhrat Abou Souleymâne Dârâni (Rahmatoullah 'aleyh) fit partie des célèbres Awliyâ d'Allah Ta'ala. Hadhrat Ahmad Bin Hawâri (Rahmatoullah 'aleyh) rapporte :

"Une fois, j'accompagnai Hadhrat Abou Souleymâne Dârâni en voyage pour Makkah Moukarramah. Le long de la route, je perdis ma gourde. L'idée d'être sans eau tout le long du voyage (qui se faisait à travers le désert) se mit à me préoccuper. Quand j'en fis mention à Hadhrat Dârâni, il fit Dou'â (en disant) : *"Ô Toi Le Restaurateur des objets perdus ! Redonne-nous la gourde perdue."*"

Peu de temps après cela, dans un coin perdu du désert, apparut un homme avec la gourde en main. Il proclamait : "A qui est cette gourde perdue ?" J'identifiai la gourde et la pris chez l'étranger. Nous continuâmes notre voyage.

Pas longtemps après, nous fûmes confrontés à un froid intense. Le climat était extrême. Nous portâmes nos vêtements chauds. Puis nous vîmes un homme vêtu de rien d'autre que deux vieux et fins châles et il transpirait malgré l'intensité du froid. Hadhrat Abou Souleymâne lui dit :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Si tu le souhaites, nous te donnerons des vêtements réchauffant.” L’homme répondit : “La chaleur et la fraîcheur et toute autre chose sont les créatures d’Allah Ta’ala.

S’IL l’ordonne, alors la chaleur et la fraîcheur vont tous les deux m’accabler, et s’IL l’ordonne, les deux passeront (sans m’affacter). J’habite le désert depuis 30 ans dans la même condition que maintenant. Je n’ai jamais tremblé en hiver à cause de l’intensité du froid ni n’ai transpiré en été à cause de l’extrême chaleur.

Pendant l’hiver, le feu de mon amour (pour Allah Ta’ala) est mon vêtement, et en été IL m’accorde la fraîcheur du miel de Son Amour. Ô Dârâni ! Tu es absorbé dans les vêtements tandis que tu as abandonné le *Zouhd* (le renoncement au bas-monde). En conséquence, la fraîcheur t’a affligé. Ô Dârâni ! Tu pleurs et cris. Tu tires de réconfort de la brise fraîche (en été).”

Hadhrat Abou Souleymâne (Rahmatoullah ‘aleyh) commenta ensuite : “A part cet homme, personne ne m’a reconnu.” (En d’autres mots, ‘il a compris ma maladie spirituelle’.)

LA Leçon à TIRER :

Dans cette anecdote il y eut une leçon pour Hadhrat Abou Souleymâne Dârâni (Rahmatoullah ‘aleyh). Quand il vit la prompte Réponse Divine à sa supplication pour la gourde, une trace de *Oudjoub* (vanité, estime de soi) se développa (en lui).

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Al-Oudjoub est une maladie subtile et extrêmement dangereuse pouvant ruiner – même – le plus grand des Wali.

Allah Ta’ala donne des leçons, des admonestations et assure la protection de Ses Awliyâ par divers moyens. Pour le protéger de la maladie du *Oudjoub*, Allah Ta’ala l’a fait croiser le chemin du Wali qui vivait dans le désert depuis 30 ans sans voies et moyens matériels d’obtention du Rizq, de vêtements et d’abri. Allah Ta’ala s’occupa de ce Wali par des moyens merveilleux et miraculeux.

Quand Hadhrat Abou Souleymâne vit sa propre et condition spirituelle dans le miroir du rang de proximité Divine de ce Wali, son propre état lui parut insignifiant et méprisable. Ainsi Allah Ta’ala élimine-t-IL la vanité menaçant Ses Walis.

ATTENDRE PAR ANTICIPATION

Un bouzroug narra l’épisode suivante :

“Une fois, en faisant le Tawâf de la Ka-bah, je remarquai un Faqîr faisant le Tawâf. Il prit un papier de sa poche, le lu et le remit dans sa poche. Il refit la même chose le jour suivant et pareillement plusieurs jours de suite. Un jour, après avoir lu le papier comme d’habitude, il s’effondra et rendit l’âme. Je vins à lui et retira le papier de sa poche. Dessus il y avait écrit le verset Qour-âniqûe :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

“Attends l’ordre de ton Rabb, car en vérité tu es en Notre présence.”

Le défunt bouzroug faisait le Tawâf tout en anticipant sa Mawt. Il semble qu'il était au courant de l'imminence de sa Mawt.

MÊME KHIDR NE L'A PAS RECONNU

Une fois, Hadhrat Khidr ('Aleyhis salâm) était dans la Masjid-é-Nabawi à Madinah Mounawwarah. Un groupe de gens étaient assis près du fameux Cheikhoul Hadith, Hadhrat cheikh 'Abdour Razzâq (Rahmatullah 'aleyh) qui donnait un *Dars* (cours) de hadith. Dans un coin de la Masjid, était assis un jeune homme en plaine méditation. Il n'était pas intéressé par le *Dars*. Hadhrat Khidr ('Aleyhis salâm) lui dit :

“Ô jeune homme ! Ne vois-tu pas cheikh 'Abdour Razzâq donner une leçon de hadith aux gens ? Pourquoi ne te joins-tu pas à eux ?”

Le jeune homme répondit :

“Ces gens-là suivent le – cours de - hadith de 'Abdour Razzâq tandis qu'ici (c.à.d. là où je suis assis) se trouve celui qui suit le hadith de Razzâq (c.à.d. Allah Ta'ala) et non de Ses serviteurs.”

Considérant la déclaration du jeune comme étant de l'orgueil, Hadhrat Khidr ('Aleyhis salâm) dit : “Si tu es véridique dans ta déclaration, dis-moi donc qui je suis ?”

LE CHEMIN DE SON AMOUR

Le jeune homme dit : "Si le *Firâssat* (la perspicacité spirituelle) du Mou-mine est véritable, alors tu es Khidr."

Hadhrat Khidr ('Aleyhis salâm) comprit alors qu'il y avait de ces Awliyâ au statut si haut que même lui ne put reconnaître.

LA Récompense DU SERVICE

Cheikh Mouhammad Bin Housseyn Baghdâdi (Rahmatoullah 'aleyh) rapporte :

"Une fois, je partis à Makkah Moukarramah pour le Hajj. Un jour dans le Bazâr je vis un vieil homme vendre une esclave. La jeune femme était émaciée et au teint très pâle, mais le *Nour* scintillait sur son visage. Le vieil homme la vendait à 20 dinars et précisa qu'il la vendait « avec tous ses défauts ». Je dis au vieil homme : 'Le prix est connu. (Et) quels sont ses défauts ?' Il répondit : 'Elle est aliénée. Elle est perpétuellement chagrinée. Elle passe toute la nuit en 'Ibâdat et jeûne tous les jours. Elle demeure toujours dans l'isolement.'

Quand j'entendis cela, mon cœur eut un pendent pour elle. Je payai le prix et l'emmenga chez moi. La tête de cette esclave était toujours baissée. Le long du chemin, elle leva la tête et dit : 'Ô mon petit maître ! Qu'Allah t'ai en miséricorde. Où vis-tu ?' Je répondis :

LE CHEMIN DE SON AMOUR

‘En Irak.’ Elle poursuivit : ‘Quel Irak ? Bassorah ou Kufa ?’ Je répondis : ‘Ni Kufa ni Bassorah.’ L’esclave dit alors :

‘Peut-être vis-tu à Madinatoul Islam, Baghdâd ?’ Je dis : ‘Oui.’

Elle ajouta : ‘C’est la ville des ‘Âbidîne et des Zâhidîne.’

Je fus surpris, je lui dis : ‘Jeune femme ! Tu ne te déplace que d’une pièce à l’autre de la maison. Que sais-tu des Zâhidîne et des ‘Âbidîne ?

Parmi les Awliyâ, en connais-tu au moins un ?’ Elle répondit : ‘Mâlik Bin Dinâr, Bishr Hâfi, SwâliH Mouzni, Abou Hâtim Sadjastâni, Ma’rouf Karkhi, Mouhammad Housseyn Baghdâdi, Râbiah Adwiyyah et Sha’wânah Maymounah.’

Je lui dis : ‘Comment es-tu au courant de leur existence ?’ Elle répondit : ‘Comment ne pas les connaître ? Par Allah ! Ce sont les médecins des cœurs. Ils montrent, à celui qui aime, la voie menant au Bien-Aimé.’ Je dis :

‘Jeune femme ! Je suis Mouhammad Bin Housseyn.’ Elle dit : ‘Ô Abou ‘Abdoullah ! J’ai supplié Allah Ta’ala de t’unir à moi. Récite-moi le Qour-âne.’

Je récitai et elle tomba promptement en syncope. J’aspergeai un peu d’eau sur son visage. Quand elle se réveilla, elle insista encore pour que je récite. Après que j’eus récité quelques versets décrivant les bienfaits de Djannat, elle dit :

‘Ô Abou ‘Abdoullah ! Il me semble que tu as demandé – en mariage – les demoiselles de Djannat (les Houris). As-tu le

LE CHEMIN DE SON AMOUR

MeHr (la dot) pour elles ?' Je dis : 'Jeune femme ! Dis-moi, en quoi consiste le *MeHr*. Je ne suis qu'un pauvre.' La jeune femme répondit :

'Elle consiste en le fait de rester éveillé la nuit, de perpétuellement jeûner et d'aimer les Fouqarâ et les Massâkîne.'

Puis une fois encore elle tomba évanouit. J'aspergeais un peu d'eau sur elle.

Elle se réanima et commença à supplier Allah Ta'ala. Pendant qu'elle était absorbée dans sa supplication, elle tomba. Quand je l'examinai, je vis qu'elle venait de mourir. Je quittai la maison pour aller lui acheter un Kafane. Quand je revins, je vis quelque chose de merveilleux. Elle était drapée dans un joli Kafane odoriférant. Sur ce Kafane, était miraculeusement inscrit, *Lâ Ilâha IllaLlâhou MouHammadour Rassouloullah*, ainsi que le Âyat Qour-ânique : 'En vérité, les Awliyâ d'Allah n'éprouveront aucune crainte ni de tristesse.'

Avec quelques amis, nous l'enterrâmes. Je récitai Sourate Yâssîne près de sa tombe. Cette nuit-là, mon cœur plein de chagrin, je partis dormir. En rêve je la vis dans Djannat, exquisément vêtue et décorée de bijoux de Djannat.

Son visage était plus brillant que le soleil et la lune réunis. Je dis : 'Jeune femme ! Par quelle œuvre as-tu atteint ce haut rang ?' Elle répondit : 'Par l'amour pour les Fouqarâ et les Massâkîne ; l'Istighfâr en abondance et le fait d'enlever les obstacles des routes fréquentées par les musulmans.'

HADHRAT ANAS ET LE TYRAN

Une fois, Hajjâj, le tyran qui fut responsable du meurtre de nombreux SaHâbah, dit à Hadhrat Anas (Radhyallahou 'anhou) : 'Y a-t-il la moindre différence entre mes chevaux et ceux de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) ?'

Hadhrat Anas (Radhyallahou 'anhou) répondit : "Il y a – en cela – la différence – qu'il y a – entre le ciel et la terre, parce qu'il y avait des Sawâb même dans l'urine et le crottin des chevaux de Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) tandis que tu gardes des chevaux par ostentation et orgueil."

Fortement mécontent de cette réponse, Hajjâj dit :

"N'eut-être le serment que je fis à Amîroul Mou-minîne (le Khalifah de l'empire islamique à qui il fit le vœu en ce temps-là), je t'aurais tué en ce moment même."

Hadhrat Anas (Radhyallahou 'anhou) dit :

"En vertu d'un certain Dou'â m'ayant été enseigné par Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam), je ne crains ni le moindre tyran oppresseur, ni Sheytâne, ni une quelconque bête."

Hajjâj dit : "Enseigne ce Dou'â à mon fils." Hadhrat Anas (Radhyallahou 'anhou) dit : "Je ne ferais jamais cela parce qu'il – ton fils – n'est pas qualifié pour cela."

Ce Dou'â est :

اللهُ أَكْبَرُ اللَّهُ أَكْبَرُ اللَّهُ أَكْبَرُ بِسْمِ اللَّهِ عَلَيْ نَفْسِيْ وَ دِينِيْ بِسْمِ اللَّهِ عَلَيْ أَهْلِيْ وَ مَا لِيْ وَ وَلَدِيْ بِسْمِ اللَّهِ عَلَيْ كُلُّ شَيْءٍ أَعْطَانِيْ رَبِّيْ بِسْمِ اللَّهِ خَيْرِ الْأَسْمَاءِ بِسْمِ اللَّهِ الَّذِيْ لَا يَضُرُّ مَعَ اسْمِهِ شَيْءٌ فِي الْأَرْضِ وَ لَا فِي السَّمَاءِ وَ هُوَ السَّمِيعُ الْعَلِيمُ بِسْمِ اللَّهِ أَفْتَحُ وَ عَلَيْ اللَّهِ تَوَكَّلْتُ اللَّهُ رَبِّيْ لَا أُشْرِكُ بِهِ شَيْئاً اللَّهُمَّ إِنِّي لَا أَسْأَلُكَ مِنْ غَيْرِكَ الَّذِيْ لَا يُعْطِيْهِ أَحَدٌ غَيْرُكَ عَزَّ جَارُكَ وَ جَلَّ ثَنَاءُكَ وَ لَا إِلَهَ غَيْرُكَ إِحْفَاظِنِيْ مِنْ كُلِّ ذِيْ شَرٍّ خَلْقَتْهُ وَ أَحْتَرُ بِكَ مِنْهُ وَ أُقَدِّمُ بَيْنَ يَدَيْ بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَانِ الرَّحِيمِ قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ اللَّهُ الصَّمَدُ لَمْ يَلِدْ وَ لَمْ يُوَلَّدْ وَ لَمْ يَكُنْ لَّهُ كُفُواً أَحَدٌ وَ مِنْ خَلْفِيْ مِثْلَ ذَلِكَ وَ مِنْ خَدْتِيْ مِثْلَ ذَلِكَ

TRADUCTION

Allah est Le Plus Grand. Allah est Le Plus Grand. Allah est Le Plus Grand. Je demande (à Allah) les bénédictions du nom d'Allah sur moi et sur mon Dîne. Je demande les bénédictions du nom d'Allah sur ma famille, mes biens et mes enfants. Je demande les bénédictions du nom d'Allah sur toute chose que mon Rabb (Allah) m'a donné. Je demande les bénédictions du nom d'Allah, Le Meilleur de tous les noms. Je demande les bénédictions du nom d'Allah, Lui dont Le Nom ne peut en aucun cas souffrir de la moindre nuisance. Et IL (Allah) est Celui Qui entend tout, L'Omniscient. Je commence par le nom d'Allah et je place ma confiance en Allah. Allah est mon Rabb. Je dissocie le moindre partenaire qui lui serait attribué. Ô Allah ! Je ne demande à personne d'autre que Toi, (puisque tout autre en dehors de toi n'est qu'une) personne – qui - n'accorde la moindre chose si ce n'est Toi. Puissante est Ta protection et exalté est Ta louange. Nul ne mérite l'adoration sauf Toi. (Ô Allah !) Accorde-moi la protection contre tout être nuisible que Tu as créé, et je cherche refuge auprès de Toi contre cela. J'implore que soit devant moi le nom d'Allah, Le Bienfaisant par excellence, le Tout Miséricordieux. Dis : IL est Allah, L'Unique. Allah, Celui dont tout dépend. Il n'a jamais engendré ni n'a été engendré. Et IL n'a pas d'égal. Et pareillement j'implore (que ces paroles (et leur effet) soient) derrière moi, et pareillement sur mes côtés.

LE CHEMIN DE SON AMOUR NOUR DANS LE CŒUR

Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit que quand le Nour entre dans le cœur, ce dernier s'étend (spirituellement). Les SaHâbah demandèrent un signe de l'entrée du Nour dans le cœur. Rassouloullah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit : "Son signe est que l'homme fuit ce bas-monde de tromperie (le monde actuelle) et il se dirige vers la demeure éternelle (l'Âkhirat). Il se prépare pour la Mawt avant qu'elle n'arrive."
